

G

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

**L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) :  
du paratexte au personnage**

par

Maude Dénomme-Beaudoin, *1978-*  
Bachelière ès lettres (études françaises)  
de l'Université de Sherbrooke

Mémoire présenté pour l'obtention de  
la maîtrise en études françaises (études littéraires)

*I-2030*

Sherbrooke  
Novembre 2003

Composition du jury

L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) :  
du paratexte au personnage

Maude Dénomme-Beaudoin

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Hébert, directeur de recherche  
Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines

Hélène Guy, examinatrice  
Département d'enseignement au préscolaire et au primaire, Faculté d'éducation,  
Université de Sherbrooke

Christiane Lahaie, examinatrice  
Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines,  
Université de Sherbrooke



J'aimerais offrir mes remerciements les plus sincères à Hélène Guy et Christiane Lahaie, qui ont bien voulu m'accompagner dans cette incursion au cœur de la littérature jeunesse contemporaine. Les conseils dont vous m'avez fait part ainsi que l'intérêt et le regard que vous avez portés sur mes recherches se sont faits tout aussi inquiétants que stimulants (mais c'est une bonne inquiétude, apparemment).

Je tiens également à remercier Louise Melançon, qui a éveillé en moi la curiosité pour la littérature jeunesse québécoise ainsi que Josée Vincent qui, tout au long de ma scolarité de maîtrise et de la rédaction de mon mémoire, m'a judicieusement guidée et questionnée. Toujours pertinentes, ses interrogations m'ont permis d'éclaircir mes idées.

Par ailleurs, je sais gré à tous les auteurs du corpus d'avoir écrit des textes si intéressants. Sans eux, ce mémoire n'aurait pas eu lieu d'être. Leur collaboration, leur ouverture d'esprit et la gentillesse avec laquelle ils ont répondu à mes nombreuses demandes ont facilité de beaucoup mon travail. Je témoigne de ma reconnaissance spécialement envers Charles Montpetit, qui s'est tenu au fait des nouvelles parutions et qui m'a donné des sueurs froides à quelques reprises. Ses derniers courriels m'ont tenu dans un état de semi-panique.

Et Pierre, Pierre, Pierre. Merci pour cette spontanéité et cette fraîcheur d'esprit que tu prends je ne sais où. Chaque visite à ton bureau fut une grande source d'inspiration. Tes conseils, ton humour et ton calme ont beaucoup contribué à la réalisation de ce mémoire. Grâce à toi, je sais maintenant que la meilleure façon de contrôler une girouette est de suivre son mouvement. Moi qui doutais de la collaboration entre timides.

## Résumé

Soixante ans après *Orage sur mon corps*, comment l'homosexualité adolescente est-elle représentée dans la littérature au Québec? Basée sur la presque totalité des romans et nouvelles pour la jeunesse qui ont abordé le thème de l'homosexualité au Québec ces 15 dernières années, cette analyse se veut d'abord et avant tout un tour d'horizon des romans et nouvelles jeunesse québécoises ou édités dans une collection jeunesse québécoise, qui présentent un ou plusieurs personnages homosexuels « actifs ».

Il m'apparaît pertinent de voir, dans un premier temps, par qui ces textes ont été écrits, comment ils sont présentés, dans quelles collections et chez quels éditeurs ils ont été publiés, dans quelles circonstances ils ont pris ou non une place enviable dans la production jeunesse et quelles voies ils ont utilisées pour parvenir à leurs fins. Chaque texte est donc soumis à une analyse systématique de ses auteur, éditeur, directeur de collection, collection, titre et couverture (première et quatrième de couverture).

Les informations du paratexte éclairent, dans un second temps, les personnages homosexuels qui sont présentés dans les titres retenus. D'âge et de sexe différents, les 41 personnages répertoriés ont une vie affective et sociale qui leur est propre, découvrent, renient ou assument leur orientation sexuelle, ont le cœur volage, vivent en couple ou en constant questionnement, sont victimes d'homophobie ou flottent sur un nuage. L'examen du personnage s'effectue autour de points spécifiques : description (physique et psychologique), auxiliaires, références à des éléments ou personnages publics homosexuels, sexualité, autonomie et fonctionnalité dans le texte, principe de l'écart minimal, etc., tout en débordant à l'occasion sur certains éléments dignes d'attention.

Cette analyse se veut un premier regard sur ces œuvres, pour comprendre d'où elles sortent, à quoi elles répondent, dans quel courant elles s'inscrivent et comment elles s'y sont prises pour aborder un sujet délicat dans une société où l'on fait une grande place au roman-miroir tout en éprouvant un malaise évident lorsqu'il est question de sexualité adolescente.

## Sommaire

|    |  |         |
|----|--|---------|
| 1. | Introduction.....  | 1-9     |
| 2. | Première partie : le paratexte.....                                      | 10-50   |
|    | 2.1 Auteurs.....   | 11      |
|    | 2.1.1 Sexe.....  | 11-13   |
|    | 2.1.2 Âge.....   | 14-15   |
|    | 2.1.3 Études et professions.....   | 15-16   |
|    | 2.1.4 Production.....  | 16-19   |
|    | 2.1.5 Prix.....  | 19      |
|    | 2.1.6 Pseudonymie.....   | 20-21   |
|    | 2.2 Éditeurs et collections.....   | 21-23   |
|    | 2.2.1 Pierre Tisseyre.....   | 23-26   |
|    | 2.2.2 Québec / Amérique.....   | 26-29   |
|    | 2.2.3 Vents d'Ouest.....   | 29-31   |
|    | 2.2.4 Boréal.....  | 31-32   |
|    | 2.2.5 Paulines / Médiaspaul.....   | 32-34   |
|    | 2.2.6 La courte échelle.....   | 34-35   |
|    | 2.2.7 Soulières.....   | 35-36   |
|    | 2.2.8 Les Intouchables.....  | 36      |
|    | 2.2.9 Les 400 coups.....   | 37-38   |
|    | 2.3 Titres.....  | 39-41   |
|    | 2.4 L'image de la couverture.....  | 42-45   |
|    | 2.5 La quatrième de couverture.....                                      | 46-50   |
| 3. | Deuxième partie : le texte.....  | 51-114  |
|    | 3.1 Les personnages homosexuels masculins.....                           | 55-57   |
|    | 3.2 Les personnages à l'homosexualité présumée mais non confirmée.....   | 57-59   |
|    | 3.3 Les personnages masculins hétérosexuels mais présumés homosexuels... | 60-61   |
|    | 3.4 Les personnages féminins homosexuels.....                            | 61-63   |
|    | 3.5 Physique du personnage.....  | 63-70   |
|    | 3.6 Auxiliaires.....   | 70-74   |
|    | 3.7 Sexualité.....   | 74-77   |
|    | 3.7.1 La découverte de l'homosexualité.....                              | 77-79   |
|    | 3.7.2 Les personnages les plus qualifiés.....                            | 79-93   |
|    | 3.7.3 Les couples.....   | 93-97   |
|    | 3.8 L'homophobie.....  | 97-104  |
|    | 3.9 Le coming-out.....   | 105-114 |
| 4. | Conclusion.....  | 115-120 |
| 5. | Bibliographie.....   | 121-136 |

## 6. Annexes

|  |     |
|--|-----|
| 6.1 Annexe A : Couverture du <i>Bagarreur</i> .....                  | 137 |
| 6.2 Annexe B : Couverture des <i>Habités de l'aube</i> .....         | 138 |
| 6.3 Annexe C : Couverture de <i>Philippe avec un grand H</i> .....   | 139 |
| 6.4 Annexe D : Couvertures de <i>Nuit claire comme le jour</i> ..... | 140 |
| 6.5 Annexe E : Couverture de <i>Requiem gai</i> .....                | 141 |
| 6.6 Annexe F : Couvertures de <i>La première fois</i> .....          | 142 |
| 6.7 Annexe G : Le père de Marius.....                                | 143 |



**Liste des tableaux**

|   |       |
|---|-------|
| Tableau I : Auteurs et genres sexuels.....                    | 11-12 |
| Tableau II : Auteurs et âge.....                              | 14    |
| Tableau III : Les titres dans leur collection.....            | 22-23 |
| Tableau IV : Les titres et leur quatrième de couverture.....  | 46    |
| Tableau V : Les personnages et leur orientation sexuelle..... | 54-55 |
| Tableau VI : Les personnages et leur âge.....                 | 67-68 |
| Tableau VII : Les personnages et leur sexualité.....          | 75-77 |
| Tableau VIII : Les personnages en couple.....                 | 94    |

*J'aime surtout les filles que les gens trouvent laides. Le problème, c'est qu'elles sont plus difficiles que les belles. Une jolie fille vous croit sur parole si on lui dit qu'elle est magique. La fille laide exige des preuves. En attendant, je n'ai ni l'une ni l'autre.*

*Dany Laferrière, Chronique de la dérive douce*

*Le miracle est la récompense du culte de l'illogique.*

*Claude Gauvreau, Beauté baroque*

*La très grande jeunesse* explique beaucoup de choses, mais elle ne justifie pas tout. Elle n'excuse pas en tout cas l'audace d'un adolescent en mal de publier un brouillon de roman rempli de ses névroses précoces, des troubles de sa puberté inquiète et des dérèglements de son organisme. Qu'il s'agisse là d'une crise que tous aient subie à un degré plus ou moins accusé aux environs de leur seizième année, je le veux bien ; ce n'est pas une raison pour nous imposer la lecture d'une ennuyeuse confession d'un *enfant* de tous les siècles qui triture son moi avec une délectation morose. [...] *Ce petit jeune homme* veut épater le bourgeois par l'étalage cynique et enfantin des pires turpitudes. Il tient épicerie de ses vices ou de ceux qu'il emprunte à la bimbeloterie du coin. [...] Rien ne vit dans ce récit que la volonté tendue du jeune auteur de nous en mettre plein les yeux, comme on dit vulgairement, de scandaliser les conformistes<sup>1</sup>.

Ces propos sévères visent le « premier roman érotique paru au Québec<sup>2</sup> », *Orage sur mon corps*, d'André Béland, publié en 1944 chez Serge Brousseau. Premier roman érotique, certes, mais également premier roman homosexuel, écrit par un adolescent de 18 ans et mettant en scène un personnage principal du même âge.

Les critiques de l'époque sont peu élogieuses et s'attaquent au style puéril de Béland ainsi qu'à son personnage, Julien Sanche, aux comportements tous plus répréhensibles les uns que les autres. Sa grande méchanceté et son homosexualité pourraient donner bien des raisons aux critiques de s'énerver. Mais, à l'instar de Duhamel qui parle de « névroses précoces », « des dérèglements de son organisme », « d'une crise », « des pires turpitudes » et qui perçoit dans *Orage sur mon corps* une gaminerie pour choquer la bienséance, Romain Légaré ne se laisse pas

---

<sup>1</sup> Duhamel, Roger, « Vie de l'esprit. Courrier des lettres. Orage sur mon corps », *L'Action nationale*, janvier 1945, p. 71, 73-74. Je souligne.

<sup>2</sup> Voir Bourassa, André-G., « Orage sur mon corps, roman d'André Béland », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, tome 3, 1940-1959*, p. 717-718.



impressionner par l'étalage de Béland : « Considéré sous l'angle psychologique ou moral, il est pénétré de cette joie naïve qui enivre les tout jeunes gens, la joie de scandaliser, en racontant des petites saletés. L'écrivain de dix-huit ans s'est précipité avec sa ferveur juvénile dans les abîmes du subconscient, d'où il rapporte plus de vase que de perles<sup>3</sup>. »

Bien que la plupart des critiques semblent ne pas vouloir se prononcer sur l'homosexualité de Julien Sanche (elles ne prononcent même pas *le mot*), d'autres réagissent haut et fort, comme ce J.-C. D. :

Ici je rapproche le cas de Julien Sanche à ces lignes qu'écrivait naguère Berthelot Brunet à propos d'un livre du Père Farley intitulé *Jean Paul* : « Ce bouquin s'avère dangereux à mon sens, tant pour les hommes faits, qui en lisent, et qui pourraient méchamment en tirer des arguments anticléricaux, que pour les "petits", qui y verront exposés avec bienveillance ces attouchements, ces baisolages, *ces amitiés particulières* qui sont la plaie de nos collèges<sup>4</sup>. »

Mais au fait, le roman comporte-t-il une si grande charge homo-érotique que semble le croire J.-C. D.? La représentation de l'homosexualité dans *Orage sur mon corps*, malgré le fait qu'elle soit sans précédent dans la littérature québécoise, n'est somme toute pas si extravagante. Béland ne montre pas de relations sexuelles. Il fait plutôt vivre une hétérosexualité à son personnage homosexuel en créant en lui un faux désir pour la femme. Les pensées de Julien Sanche ne laissent aucun doute quant à la source réelle de ses passions : « Dis, que ferais-tu si tu étais comme moi, désemparée et sans abri, si l'univers traquait tes agissements, si l'amour que tu faisais passait pour anormal aux yeux de la populace<sup>5</sup>? » Sanche parle d'une homosexualité « active », mais ne la vit pas devant le lecteur, qui se retrouve devant nombre d'idées homosexuelles, de désirs non assouvis, de lourdes hontes sans jamais avoir d'éléments tangibles à se mettre sous la dent. Les

---

<sup>3</sup> Légaré, Romain, « Le roman canadien-français d'aujourd'hui », *Culture*, mars 1945, p. 73.

<sup>4</sup> D., J.-C., « Perversité?... », *Le Jour*, 10 février 1945, p. 5.

<sup>5</sup> Béland, André, *Orage sur mon corps*, Serge Brousseau éditeur, 1944, p. 115-116.

séances de masturbation évoquées à travers tout le récit sont sans doute ce qui a le plus choqué à l'époque, mais elles ne sont pas dues à l'homosexualité de Julien et ne doivent, de ce fait, être perçues comme une composante physique de la représentation de l'homosexualité même si, à l'époque, les gens associaient un peu trop facilement la masturbation à l'homosexualité. Évidemment, les rêveries et fantasmes qui accompagnent ou motivent ces moments sont teintés d'un vif intérêt pour le sexe masculin, mais Béland utilise bien les métaphores et ne confronte jamais le lecteur au mot « masturbation ». Une seule fois il n'enrobe pas ses paroles : « J'ai fait l'amour avec moi-même<sup>6</sup> ! », mais sinon, tout est enveloppé dans la soie du langage : « Puis, levant les yeux vers le grand miroir appendu au mur de droite, je constate avec une frayeur de vedette l'holocauste merveilleuse de mes dix-sept ans<sup>7</sup> », « Je sens qu'à jamais les trompettes du jugement dernier clameront ma reine avec, en même temps, ce fluide extrait avarement de mon mystère, ce brouhaha visqueux porté jusqu'au fond par mes mains encore tremblantes d'une telle œuvre<sup>8</sup> », « Mes mains se rabaissent nerveusement et ébranlent l'oblong faisceau d'adolescence<sup>9</sup> ! »

Béland y est allé honnêtement, du haut de ses 18 ans et des expériences que l'on peut avoir à cet âge. L'homosexualité, dans les années 40, était inadmissible. Comment Béland aurait-il pu faire autrement que de présenter un personnage homosexuel honteux et repentant ? La fin du roman laisse toutefois présager un « retour » à l'homosexualité, bien qu'il implique une inquiétante scène avec des personnages d'âge mineur.

Si *Orage sur mon corps* ne s'adressait pas spécifiquement aux adolescents, beaucoup l'ont tout de même lu, ce qui, selon Daniela Di Cecco, en fait un roman pour adolescents : « Le terme "roman pour adolescents" englobe tout roman susceptible de plaire aux jeunes, autrement dit, non

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 140.

seulement les romans écrits pour eux, mais tous ceux qui peuvent les intéresser<sup>10</sup>.» Attirés par le jeune âge de Béland, et de Julien Sanche, de nombreux lecteurs curieux de reconnaître leur nature ont sans doute vu dans ce roman ce que n'importe quel adolescent voit dans un roman-miroir : une représentation de la réalité. Cependant, si le roman-miroir a souvent une fonction pédagogique, puisqu'il aide le jeune lecteur à comprendre ce qu'il vit et à trouver des solutions pour être bien dans sa peau, *Orage sur mon corps* n'en n'est pas tout à fait un. En effet, Béland présente bien les tourments vécus par Julien Sanche, mais il n'expose aucune solution, si ce n'est la conversion à l'hétérosexualité et la pédophilie. L'effet-miroir est en partie opérant, mais il laisse le lecteur en plan, seul avec ses problèmes (ce n'est pas tout de savoir *qu'il y en a d'autres*). De plus, comme le fait remarquer Di Cecco, les romans-miroirs répondent aux intérêts du lectorat visé plutôt que de mettre en avant les valeurs des adultes<sup>11</sup>. Or Julien Sanche tente de se convertir en réponse aux réactions du frère jésuite et de ses parents devant son homosexualité : « un peu avant la maudite révélation du recteur jésuite (révélation qui déclencha chez moi la fantaisie de rechercher la femme<sup>12</sup>)... » Enfin bref, étant donné le sujet choisi par Béland et l'époque qui l'a reçu, il est tout de même possible de dire qu'il y a eu un souci de représentation du réel (Béland affirme d'ailleurs en introduction du roman que « [l]es traits de Julien Sanche sont par conséquent la somme de ces petites tragédies vécues, le faisceau des grandeurs et des monstruosité que j'ai percées<sup>13</sup>. ») Ce n'est pas *Le dernier des raisins*, mais c'est un début.

Soixante ans après *Orage sur mon corps*, comment l'homosexualité est-elle représentée dans la littérature pour adolescents au Québec? Après une recherche poussée dans les catalogues des bibliothèques du Québec, les revues spécialisées et la mémoire d'un éditeur ou deux, je crois

---

<sup>10</sup> Di Cecco, Daniela, *Entre femmes et jeunes filles : le roman pour adolescentes en France et au Québec*, Éditions du Remue-ménage, 2000, p. 70.

<sup>11</sup> Voir p. 59.

<sup>12</sup> Béland, André, *Orage sur mon corps*, p. 137.



avoir mis la main sur la presque totalité des romans et nouvelles qui ont abordé le thème de l'homosexualité au Québec ces 15 dernières années. Ce sont 22 œuvres qui ont été retenues pour constituer ce corpus : *Temps mort* (Charles Montpetit, 1988), *Le bagarreur* (Diana Wieler, 1991), *Zoé entre deux eaux* (Claire Daignault, 1991), « Chronique de l'été 70 » (Jean-Yves Lord, 1991), *Samedi trouble* (Chantal Cadieux, 1992), *La fille en cuir* et *L'étoile a pleuré rouge* (Raymond Plante, 1993 et 1994), « Un autre visage de l'amour (Mélanie Labarre, 1995), *Le trésor de Brion* (Jean Lemieux, 1995), *Les habitués de l'aube* (Sylvie Massicotte, 1997), *Du sang sur le silence* (Louise Lepire, 1997), « Dans ses yeux une flamme » (Daniel Sernine, 1997), *Requiem gai* et « Épilogue à l'épilogue ou Constat d'échec » (Vincent Lauzon, 1998 et 1999), *La liberté des loups* et *La naissance de Marilou* (Richard Blaimert, 1998 et 1999), *Nuit claire comme le jour* (Mario Cyr, 2000), *Un amour en chair et en os* (Sylvie André, 2000), *Marius* (Latifa Alaoui M., 2001), *Ta voix dans la nuit* (Dominique Demers, 2001), *Piège pour le Jules-Verne* (Michèle Laframboise, 2002) et *Philippe avec un grand H* (Guillaume Bourgault, 2003). Des romans et nouvelles jeunesse québécoises ou éditées dans une collection jeunesse québécoise, qui présentent un ou plusieurs personnages homosexuels « actifs »; les mentions simples et les personnages figurants n'ont pas été retenus. En effet, les nombreux voisins ou oncles homosexuels cités ici et là ne m'apparaissent pas pertinents pour ce genre d'analyse qui vise les personnages un peu plus développés.

Par ailleurs, il est indispensable de définir ce que j'entends par « personnage homosexuel »; apparemment, tous les mémoires et les thèses ont une question particulièrement épineuse... À la recherche d'une objectivité probablement illusoire, j'ai lu les grands essais sur le sujet pour en conclure qu'un comportement homosexuel est en fait la convergence de

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, deuxième page d'introduction, non paginée.

sentiments, d'actes et de désirs envers un individu de même sexe. L'ordre des éléments importe peu, et leur convergence même n'est pas toujours nécessaire, surtout lorsque l'homosexualité est vécue par un adolescent qui découvre à peine ses sentiments ou ses désirs envers un autre adolescent. Je n'ai pas retenu les cas où certains personnages avaient ce que l'on appelle à tort des « comportements homosexuels » (sodomie, *fist-fucking*, etc.) s'ils n'éprouvaient pas de désir l'un pour l'autre, ni les cas de pédophilie (à une exception près). Ces comportements n'ont soit rien à voir avec l'homosexualité en tant que telle, soit ne lui sont pas propres.

« L'homosexualité n'existe pas, en ce sens qu'elle n'est en réalité rien d'autre que l'invention impersonnelle d'une homophobie sociale qui a fabriqué une sorte de "nature hétérosexuelle" sur la base d'un postulat extrêmement simple : un hétérosexuel est le contraire d'un homosexuel<sup>14</sup>. » Le but de cette étude n'est pas de faire de l'homosexualité un phénomène de cirque ou de la mettre encore une fois sous les projecteurs de notre société. Au contraire, ce mémoire ne vise qu'à présenter les œuvres dans la littérature jeunesse québécoise qui ont abordé, ces quinze dernières années, le thème de l'homosexualité, afin de constater le matériau brut qui est offert aux jeunes adolescentes et adolescents en train de se construire une opinion sur le sujet.

De voir, dans un premier temps, par qui ces textes ont été écrits, comment ils sont physiquement présentés, dans quelles collections et chez quels éditeurs ils ont été publiés, dans quelles circonstances ils ont pris ou non une place enviable dans la production jeunesse et quelles voies ils ont utilisées pour parvenir à leurs fins. Chaque texte sera donc soumis à une analyse systématique de ses auteur, éditeur, directeur de collection, collection, titre et couverture (première et quatrième de couverture). L'examen « externe » des textes m'apparaît nécessaire dans le cadre d'une étude qui tente de cerner la *représentation* de l'homosexualité dans la littérature jeunesse. Cette image de l'homosexualité, certes véhiculée par le texte, est d'abord

transmise par le paratexte et c'est pourquoi ce mémoire est séparé en deux parties : il suit l'ordre de lecture binaire habituel.

Les informations du paratexte viendront éclaircir, dans un second temps, les personnages homosexuels qui sont présentés dans les titres retenus. D'âge et de sexe différents, les 41 personnages répertoriés ont une vie affective et sociale qui leur est propre, découvrent, renient ou assument leur orientation sexuelle, ont le cœur volage, vivent en couple ou en constant questionnement, sont victimes d'homophobie ou flottent sur un nuage. L'examen du personnage s'effectuera autour de points spécifiques : description (physique et psychologique), auxiliaires, références à des éléments ou personnages publics homosexuels, sexualité, autonomie et fonctionnalité dans le texte, principe de l'écart minimal, etc., tout en débordant à l'occasion sur certains éléments dignes d'attention.

Si de nombreuses recherches sur l'homosexualité dans la littérature québécoise pour adultes ont été effectuées jusqu'à ce jour, rares sont celles qui ont porté sur l'homosexualité dans la littérature jeunesse. En fait, Tony Esposito est le seul à avoir abordé la question de l'homosexualité dans le roman québécois, dans un court article<sup>15</sup> où il classe les dix œuvres qu'il a répertoriées<sup>16</sup> en quatre catégories : les méchants (2 titres), les clichés (2 titres), les victimes (2 titres) et les représentations positives (4 titres). Sa conclusion : « Il est intéressant que le seul texte de notre échantillonnage qui ne pose aucun problème soit écrit par une Canadienne anglaise, ce qui devrait l'éliminer de cette analyse de la littérature jeunesse québécoise. Cependant, nous avons choisi de l'inclure puisque le livre est publié en traduction française dans une collection

---

<sup>14</sup> Borrillo, Daniel, *L'homophobie*, Paris, PUF, « Que sais-je? », 2000, p. 106.

<sup>15</sup> Esposito, Tony, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise », *Lurelu*, hiver 1996, vol. 18, n°3, p. 53-54. Il reprend une partie de son article sur son site personnel : [//www.geocities.com/homni\\_ca](http://www.geocities.com/homni_ca).

<sup>16</sup> Neuf de ces dix titres ont été retenus pour le corpus de cette analyse ; celui qui a été rejeté, *L'étrange voisin de Dominique*, traitait de pédophilie et non d'homosexualité.



jeunesse québécoise importante<sup>17</sup>. » Je dois avouer que c'est cet article qui a éveillé mon esprit. J'ai moi aussi, au départ, voulu diviser les œuvres du corpus en catégories, puis je me suis ravisée. Je crois qu'avant toute chose, il vaut mieux donner un aperçu général de la production, de ces titres, plutôt que de tenter de les classer.

En fait, j'ai voulu faire de cette analyse un premier tour d'horizon de ces œuvres, pour comprendre un peu d'où elles sortent, à quoi elles répondent, dans quel courant elles s'inscrivent et comment elles s'y sont prises pour aborder un sujet délicat dans une société où l'on fait une grande place au roman-miroir tout en éprouvant un malaise évident lorsqu'il est question de sexualité adolescente, cela dans le but lointain de peut-être, un jour, pouvoir mesurer ces données à une autre production (française ou américaine).

---

<sup>17</sup> Esposito, Tony, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise », p. 54. Le livre dont il parle est *Le bagarreur*, de Diana Wieler.

Première partie  
**Le paratexte**



## 2.1 Auteurs

En littérature jeunesse comme en littérature pour adultes, les lecteurs, une fois qu'ils ont découvert un auteur qui leur plaît, s'attachent à lui et se fidélisent à sa production. Le nom de l'auteur, inscrit parfois en lettres aussi imposantes que celles du titre de l'œuvre, donne (ou enlève) de la crédibilité ou de l'autorité à l'objet sur lequel il est apposé. Plus encore, le nom de l'auteur permet de situer le texte dans une production, de mesurer sa valeur textuelle ou stylistique ou de voir une évolution chez l'auteur, en rapport avec ses œuvres précédentes<sup>18</sup>. Les titres du corpus sont issus d'une variété fort intéressante d'écrivains et écrivaines. Voyons ce qui se cache derrière ces noms.

### 2.1.1 Sexe

TABLEAU I

Auteurs et genres sexuels

| Année | Titre                      | Auteur            | Sexe | Sexe personnage principal | Sexe personnage homosexuel |
|-------|----------------------------|-------------------|------|---------------------------|----------------------------|
| 1988  | <i>Temps mort</i>          | Charles Montpetit | M    | F                         | 2 F                        |
| 1991  | <i>Le bagarreur</i>        | Diana Wieler      | F    | M*                        | 3 M                        |
| 1991  | <i>Zoé entre deux eaux</i> | Claire Daignault  | F    | F                         | 2 M                        |
| 1991  | « Chronique de l'été 70 »  | Jean-Yves Lord    | M    | M*                        | 2 M                        |
| 1992  | <i>Samedi trouble</i>      | Chantal Cadieux   | F    | FM*                       | 2 M                        |
| 1993  | <i>La fille en cuir</i>    | Raymond Plante    | M    | F                         | 1 M                        |

<sup>18</sup> Voir Gérard Genette, *Seuils*, « Poétique », Seuil, 1987, p. 8.

### Auteurs et genres sexuels (suite)

| Année | Titre                             | Auteur              | Sexe | Sexe personnage principal | Sexe personnage homosexuel |
|-------|-----------------------------------|---------------------|------|---------------------------|----------------------------|
| 1994  | <i>L'étoile a pleuré rouge</i>    | Raymond Plante      | M    | F                         | 2 M                        |
| 1995  | « Un autre visage de l'amour »    | Mélanie La Barre    | F    | F                         | 2 M                        |
| 1995  | <i>Le trésor de Brion</i>         | Jean Lemieux        | M    | M                         | 2 M                        |
| 1997  | <i>Les habitués de l'aube</i>     | Sylvie Massicotte   | F    | F                         | 2 M                        |
| 1997  | <i>Du sang sur le silence</i>     | Louise Lepire       | F    | F                         | 1 M                        |
| 1997  | « Dans ses yeux une flamme »      | Daniel Sernine      | M    | M                         | 1 M                        |
| 1998  | <i>Requiem gai</i>                | Vincent Lauzon      | M    | M*                        | 3 M                        |
| 1998  | <i>La liberté des loups</i>       | Richard Blaimert    | M    | F                         | 2 F                        |
| 1999  | <i>La naissance de Marilou</i>    | Richard Blaimert    | M    | F                         | 2 F                        |
| 1999  | « Épilogue à l'épilogue »         | Vincent Lauzon      | M    | M*                        | 2 M                        |
| 2000  | <i>Nuit claire comme le jour</i>  | Mario Cyr           | M    | M*                        | 4 M                        |
| 2000  | <i>Un amour en chair et en os</i> | Sylvie André        | F    | F                         | 1 M                        |
| 2001  | <i>Marius</i>                     | Latifa Alaoui M.    | F    | M                         | 1 M                        |
| 2001  | <i>Ta voix dans la nuit</i>       | Dominique Demers    | F    | F                         | 1 M                        |
| 2002  | <i>Piège pour le Jules-Verne</i>  | Michèle Laframboise | F    | F                         | 2 F                        |
| 2003  | <i>Philippe avec un grand H</i>   | Guillaume Bourgault | M    | M*                        | 3 M                        |

\* = Personnage principal homosexuel.

L'étude du nom des auteurs permet d'abord de constater un certain nombre de renseignements quant au sexe de ceux qui ont produit les titres du corpus. Au total, ce sont douze œuvres qui ont été écrites par des hommes (Daniel Sernine, Raymond Plante, Richard Blaimert et

Vincent Lauzon ont publié deux titres chacun) et dix par des femmes. Comme quoi le temps où la littérature jeunesse était réservée presque exclusivement aux femmes est révolu. Chronologiquement, les œuvres ne semblent pas avoir été produites davantage par un sexe ou l'autre selon les années, sinon en 1998-1999, où seuls des écrivains masculins ont abordé le thème de l'homosexualité (*Requiem gai* et «Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec», de Vincent Lauzon ainsi que *La liberté des loups* et *La naissance de Marilou*, de Richard Blaimert).

Par ailleurs, le nombre total des personnages homosexuels masculins dans les titres du corpus s'élève à 31 (Serge Brochu et François sont à la fois dans *Requiem gai* et «Épilogue à l'épilogue») et les personnages homosexuels féminins sont au nombre de huit (Camille et Patricia figurent dans *La liberté des loups* et *La naissance de Marilou*). Toutefois on remarque un fait intéressant : les personnages homosexuels masculins ont été créés majoritairement par des auteurs masculins (vingt, contre quinze par des auteurs féminins). Il n'en va pas de même pour les personnages homosexuels féminins qui sont presque tous issus d'auteurs masculins. Seul *Piège pour le Jules-Verne*, mettant en scène un couple de lesbiennes, a été écrit par une femme. Les six autres personnages lesbiens que l'on retrouve dans *Temps mort*, *La liberté des loups* et *La naissance de Marilou* ont pour pères Charles Montpetit et Richard Blaimert. C'est dire que seulement trois auteurs ont mis en scène des lesbiennes, contre tout un attirail de personnages homosexuels masculins.

## 2.1.2 Âge

**TABLEAU II**

**Auteurs et âge**

| Écrivains masculins        |              |                      | Écrivains féminins         |                |                      |
|----------------------------|--------------|----------------------|----------------------------|----------------|----------------------|
| Âge lors de la publication | Nom          | Année de publication | Âge lors de la publication | Nom            | Année de publication |
| 23                         | G. Bourgault | 2003                 | Non indiqué                | L. Lepire      | 1997                 |
| 29                         | V. Lauzon    | 1998                 | Non indiqué                | L. Alaoui M.   | 2001                 |
| 30                         | V. Lauzon    | 1999                 | 16                         | M. La Barre    | 1995                 |
| 30                         | C. Montpetit | 1988                 | 25                         | C. Cadieux     | 1992                 |
| 34                         | R. Blaimert  | 1998                 | 30                         | D. Wieler      | 1991                 |
| 35                         | R. Blaimert  | 1999                 | 38                         | S. Massicotte  | 1997                 |
| 36                         | J.-Y. Lord   | 1991                 | 39                         | S. André       | 2000                 |
| 41                         | J. Lemieux   | 1995                 | 41                         | C. Daignault   | 1991                 |
| 42                         | D. Sernine   | 1997                 | 42                         | M. Laframboise | 2002                 |
| 45                         | M. Cyr       | 2000                 | 45                         | D. Demers      | 2001                 |
| 46                         | R. Plante    | 1993                 |                            |                |                      |
| 47                         | R. Plante    | 1994                 |                            |                |                      |

Les écrivains et écrivaines qui ont fait paraître des œuvres jeunesse mettant en scène des personnages homosexuels au Québec depuis 1988 avaient en moyenne, au moment de la publication, 35,7 ans. La moyenne d'âge des écrivains masculins est un peu plus élevée que celle des écrivains féminins (36,5 ans contre 34,5 ans). Mais si l'on découpe la moyenne d'âge selon les années de publication, on remarque que de 1988 à 1994, les auteurs avaient en moyenne 36,4 ans. De 1995 à 1999, leur moyenne d'âge baisse de 3,3 ans pour se situer à 33,1 ans, mais elle remonte en grand pour les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle et atteint 38,8 ans. Comme nous le verrons plus loin, ce groupe d'auteurs est assez hétérogène. Certains commettent leur première



œuvre alors que d'autres sont des vétérans, ce qui explique l'écart d'âge (une vingtaine d'années séparent Guillaume Bourgault et Raymond Plante ainsi que Mélanie La Barre et Dominique Demers). Cette palette d'âges n'est peut-être pas étrangère à une vision « étendue » de l'homosexualité, allant de la fraîcheur et la naïveté à l'expérience et la désillusion.

### 2.1.3 Études et professions

La plupart des écrivains et écrivaines du corpus oeuvraient, au moment de la parution de leur titre, dans le domaine des lettres. Ainsi, Charles Montpetit gagnait sa vie en faisant de l'animation sur la littérature et la censure dans les écoles. Daniel Sernine dirigeait la collection « Jeunesse-Pop » aux Éditions Paulines et la revue littéraire *Lurelu*, et était membre du comité de rédaction de la revue *Solaris*. Chantal Cadieux sortait de l'École nationale de théâtre du Canada avec un diplôme en écriture dramatique. Sylvie Massicotte écrivait des paroles de chanson pour Luce Dufault et Dan Bigras, entre autres. Richard Blaimert partageait son temps entre la scénarisation pour les adolescents (*Watatatow*) et les adultes (*Diva*, *Le monde de Charlotte*). Mario Cyr était journaliste pour les revues *Justice*, *Le bel âge*, *Santé* et rédacteur pour la Confédération et la Fiducie Desjardins. Finalement, Latifa Alaoui M. était bibliothécaire.

D'autres auteurs ont plutôt choisi la voie de l'enseignement. C'est le cas de Raymond Plante qui donnait des ateliers d'écriture au Conservatoire Lassalle, des cours de scénarisation et de littérature à l'UQAM. Dominique Demers enseignait la littérature jeunesse à l'UQAM et à l'Université de Sherbrooke.

Claire Daignault, forte d'un baccalauréat en enseignement de l'UQAM en 1987, se voyait toutefois devenir adjointe administrative au service social du ministère de la Défense du Canada.

Jean Lemieux, médecin, et Sylvie André, sexologue, viennent également d'un domaine assez étranger à la littérature, tout comme Michèle Laframboise, géographe et ingénieure<sup>19</sup>.

Mélanie La Barre et Guillaume Bourgault, en ce qui les concerne, étaient encore aux études. La première terminait son cinquième secondaire dans une polyvalente et le second entreprenait des études en génie chimique à l'École Polytechnique de Montréal, après des études supérieures en piano au Conservatoire de musique et d'art dramatique de Montréal.

En outre, la presque totalité des auteurs ont aujourd'hui la même profession qu'au moment de la parution de leur œuvre.

#### **2.1.4 Production**

Comme il est possible de s'en douter en regardant l'âge des auteurs du corpus, les œuvres qui abordent le thème de l'homosexualité ne se situent pas tous au même endroit de leur production. Richard Blaimert (*La liberté des loups*), Sylvie André (*Un amour en chair et en os*), Latifa Alaoui M. (*Marius*), Mélanie La Barre (« Un autre visage de l'amour ») et Guillaume Bourgault (*Philippe avec un grand H*) font leur entrée dans le monde de la littérature par le titre qui a été retenu pour cette analyse. Pour Alaoui, La Barre et Bourgault, on peut dire que leur entrée s'est fait remarquer. En effet, leur titre fait partie de ceux qui abordent le plus franchement l'homosexualité. Blaimert joue aussi gros en présentant un couple de lesbiennes dont l'une s'est fait inséminer, bien que le roman ne repose pas sur ces personnages.

En ce qui a trait au prolifique Mario Cyr, son premier titre jeunesse, *Nuit claire comme le jour*, fait partie des cinq romans qu'il a publiés en 2000 (*Et les mouettes tournoient obstinément au-dessus de nos corps*, *Hacker*, *Ce garçon trop doux* et *Ce n'est qu'avec toi que je peux être*

---

<sup>19</sup> Michèle Laframboise est également bédéiste.

*seul* sont les autres titres, tous pour adultes). Ce sont Les Intouchables, où il a publié en 2000 trois de ses quatre titres pour adultes, qui l'ont pressenti pour écrire un roman jeunesse. Cyr a tout de suite songé à un roman traitant de l'homosexualité, puisque le sujet n'avait à peu près pas été abordé :

Il a bien sûr été question d'homosexualité çà et là, mais aucun roman hormis *Requiem gai* de Vincent Lauzon n'avait abordé le sujet directement. Or, en traitant la question sous un angle philosophique, Lauzon n'abordait pas l'homosexualité de la bonne façon, selon Mario Cyr. "Ce livre m'a tellement scandalisé que j'ai répliqué, indique-t-il à l'occasion d'une entrevue téléphonique. Je ne pense pas qu'il soit naturel pour un adolescent de se poser des questions d'ordre moral sur ce qui est normal ou acceptable. Quand tu ressens ça [l'homosexualité], ta première préoccupation, c'est "où je peux le vivre?", "avec qui je peux le vivre sans déranger personne?" et "comment je peux voir où je suis bien là-dedans?". Les préoccupations sont émotives, pas d'ordre rationnel<sup>20</sup>."

Et si *Nuit claire comme le jour* a été proposé par Les Intouchables comme « le premier roman gai pour adolescents au Québec<sup>21</sup> » et reçu comme tel par la critique<sup>22</sup>, Mario Cyr se défend bien d'écrire des romans « gais ». Les thèmes principaux de ses oeuvres (l'amour, le vieillissement, la réussite) sont universaux : « En ce sens, je pense toucher un public plus vaste que les gais et échapper à la catégorisation du roman gai<sup>23</sup> ». Mais la communauté gaie ne l'entend pas ainsi :

---

<sup>20</sup> Houle, Nicolas, « Orientation textuelle », *Voir*, du 21 au 27 septembre 2000, p. 27.

<sup>21</sup> Voir le communiqué de promotion.

<sup>22</sup> Voir Anonyme, « Lire : Nuit claire comme le jour », *Être*, n°9, octobre 2000, p. 31; Drouin, Serge, « Un roman pour ados aborde le thème de l'homosexualité », *Le Journal de Québec*, 22 septembre 2000, p. 50 ; Thibeault, Pierre, « Premier ouvrage québécois de fiction ouvertement gai destiné aux ados », *Ici*, du 5 au 12 octobre 2000, p. 31-32 ; Malavoy-Racine, Tristan, « Mario Cyr : État d'urgence », *Voir*, vol. 14, n°41, 12 octobre 2000, p. 43 ; Légaré, Isabelle, « Premier roman pour les jeunes gays : Mario Cyr signe "Nuit claire comme le jour" », *Le Nouvelliste*, 30 septembre 2000, p. P7.

<sup>23</sup> Anonyme, « Mario Cyr : un auteur sans complaisance », *Fugues*, 27 janvier 2003 (?).



« Mario Cyr et Jean-Paul Tapie illustrent de façon singulière deux univers qui rejoindront ceux de l'immense majorité des gais. L'effet miroir sera lumineux<sup>24</sup>. »

Sylvie Massicotte présente également son premier roman, jeunesse de surcroît, avec *Les habitués de l'aube*, en 1997. Jusqu'alors, elle avait plutôt donné du côté de la nouvelle, avec deux recueils publiés à l'instant même (*L'œil de verre*, en 1993, et *Voyages et autres déplacements*, en 1995). Ce premier roman jeunesse, donc, lancé à La courte échelle, raconte les amours déçus d'une adolescente qui tombe amoureuse d'un garçon homosexuel. Bien que l'accent soit mis sur la jeune héroïne et sa difficulté à accepter la situation, le thème de l'homosexualité est omniprésent. L'auteure affirme cependant que « bien que l'homosexualité occupe une part importante de mon livre, il ne s'agit toutefois pas du "sujet" du roman<sup>25</sup> ». Pour Tony Esposito<sup>26</sup>, il ne fait pas de doute que le sujet principal du roman est l'homosexualité. Il en déplore d'ailleurs le titre, qui confère un caractère de clandestinité aux personnages et à leur amour. Antoine et Marc-André passent en effet régulièrement la nuit ensemble et se quittent à l'aube, pour retourner à leur lit respectif. Mais le fait que Massicotte ait choisi de titrer son roman en référence à ce comportement en dit peut-être un peu plus qu'elle ne le souhaiterait sur l'importance du thème de l'homosexualité dans son oeuvre.

Sinon, la majorité des auteurs avaient cinq titres ou moins à leur actif lorsqu'ils ont publié leur texte mettant en scène un personnage homosexuel. Seulement Vincent Lauzon (qui en avait écrit 10), Raymond Plante (20), Daniel Sernine (24 en 1991 et 33 en 1997) ainsi que Dominique Demers (24) avaient réussi à se forger une place dans la littérature jeunesse québécoise avant la parution de l'oeuvre qui nous intéresse.

---

<sup>24</sup> Boullé, Denis-Daniel, « Nuit claire comme le jour / Un gâteau d'anniversaire : La découverte de l'homosexualité en romans », *Fugues*, 17<sup>e</sup> année, n°8, novembre 2000, p. 90.

<sup>25</sup> Entrevue électronique avec Sylvie Massicotte, *Re : Les habitués de l'aube*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 4 février 2002.



Fait intéressant, la moitié des auteurs du corpus n'écrivent que pour les jeunes. C'est le cas de Guillaume Bourgault, Vincent Lauzon, Mélanie La Barre, Latifa Alaoui M., Louise Lepire, Chantal Cadieux, Sylvie André, Richard Blaimert et Diana Wieler. Les autres sont allés voir du pays du côté des adultes, parfois à quelques reprises (Dominique Demers, Charles Montpetit, Claire Daignault, Jean Lemieux, Sylvie Massicotte), parfois plus souvent (Mario Cyr, Daniel Sernine, Raymond Plante).

### 2.1.5 Prix

À l'exception de ceux qui n'ont écrit qu'un seul titre, la plupart des auteurs du corpus ont vu leurs efforts couronnés de nombreux prix durant leur carrière. De plus, quelques-uns ont été primés pour l'œuvre que nous avons retenue pour cette analyse. C'est le cas de Charles Montpetit qui, pour *Temps mort*, a reçu en 1989 le Prix du Gouverneur général du Canada ainsi que le prix Casper. Raymond Plante a récolté les honneurs pour *L'étoile a pleuré rouge* avec le Prix 12/17 Brive-Montréal 1994 et le Prix M. Christie 1995. Jean Lemieux, avec *Le trésor de Brion*, s'est vu honoré des mêmes prix, mais pour les années 1995 et 1996. *La liberté des loups*, de Richard Blaimert, a remporté le Prix Cécile-Gagnon 1998 pour le premier ouvrage d'un auteur en littérature jeunesse. Finalement, Dominique Demers a vu son roman *Ta voix dans la nuit* couronné du Sceau d'argent du Prix Christie 2002. De plus, un bon nombre des œuvres du corpus ont été finalistes pour un prix ou un autre, tout comme ils ont fait partie des sélections de Communication-Jeunesse ou des palmarès Livromaniaques ou Livromagies à plusieurs reprises. Ce sont donc des titres appréciés tant par l'institution et ses instances de consécration que par les jeunes lecteurs eux-mêmes.

---

<sup>26</sup> « Sylvie Massicotte : Les habitués de l'aube », *Lurelu*, hiver 1998, vol. 20, n°3, p. 34.

### 2.1.6 Pseudonymie

Dans le cas qui nous concerne, le fait d'employer un pseudonyme lorsque l'on écrit sur l'homosexualité peut causer un effet négatif. Un seul auteur du corpus (pour autant que je sache) a utilisé un pseudonyme pour signer son texte, et cet auteur est Jean-Yves Lord, alias Daniel Sernine, alias Alain Lortie<sup>27</sup>, pour sa nouvelle « Chronique de l'été 70 », parue dans le collectif *La première fois*. Ce dernier, publié en 1991, contient 16 récits à saveur autobiographique d'une première relation sexuelle. « Chronique de l'été 70 » est le seul texte homosexuel du recueil.

Charles Montpetit, directeur du recueil, a lui-même demandé à Daniel Sernine un texte « homosexuel ». Montpetit ne voyait pas comment il aurait pu publier une anthologie des premières relations sexuelles sans inclure un récit montrant la réalité homosexuelle. Sernine, après mure réflexion, a consenti à écrire un texte de cette nature, à la condition de pouvoir le signer d'un pseudonyme. Le contenu autobiographique du texte n'est certainement pas étranger à la réserve de Sernine. Outre le fait qu'il ne permette pas d'identifier l'auteur et l'œuvre globale dans laquelle le texte s'inscrit, le pseudonyme, dans ce cas précis de récit autobiographique, donne l'impression que l'auteur a honte de son orientation sexuelle. Mais Sernine explique :

À cette époque, je faisais beaucoup de visites en milieu scolaire, je ne tenais pas nécessairement être dans chacune de ces écoles « l'homosexuel en visite ». On sait comment les adolescents peuvent se montrer désobligeants envers quiconque est non-conformiste ou marginal, d'une façon ou d'une autre ; même en tant qu'adulte, je n'aurais pas été à l'abri d'incidents désagréables<sup>28</sup>.

Il va sans dire que c'est le caractère autobiographique de la nouvelle « Chronique de l'été 70 » qui a guidé le geste de Sernine, qui a par ailleurs signé de son nom (d'auteur) des textes de fiction

---

<sup>27</sup> Mais pour les besoins de la cause, je ne me pencherai que sur le pseudonyme « Jean-Yves Lord ».

<sup>28</sup> Entrevue électronique avec Daniel Sernine, *J. Y. Lord*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 15 février 2002, 6k.

traitant d'homosexualité, tant du côté des adultes que des adolescents. En effet, sa nouvelle « Dans ses yeux une flamme », parue d'abord dans le collectif de l'AEQJ *Entre voisins*, a ensuite été rééditée dans un recueil personnel intitulé *Petites fugues en lettres mineures*. Cette nouvelle, retenue pour notre corpus, met en scène un jeune homme dans le début de la vingtaine qui se consume littéralement d'amour pour un adolescent insensible à son charme. Tout comme le roman *Temps mort* de Charles Montpetit, « Dans ses yeux une flamme » appartient au monde de la science-fiction et, dans les deux cas, l'homosexualité n'est pas présentée comme un thème, mais bien comme une composante intrinsèque de la vie des héros. Une qualification parmi tant d'autres attribuée au personnage en question.

## 2.2 Éditeurs et collections

Voyons maintenant dans quelles collections et sous la gouverne de quels éditeurs les romans et nouvelles du corpus ont vu le jour. Ces informations, selon Alberto Cadioli, prennent souvent l'allure d'une vraie petite mine d'or :

Le choix de la collection, du titre, de la couverture, des prières d'insérer, du prix, des formules publicitaires, des périodiques dans lesquels la publicité doit être publiée, des recensions sollicitées ou des autrecensions, des interviews, sont autant d'éléments qui suggèrent au lecteur potentiel une interprétation qui découle d'une conception de la littérature, d'une démarche critique et d'une position idéologique<sup>29</sup>.

Hubert Nyssen va un peu plus loin en affirmant que « [l]e nom de l'éditeur, le sigle de la collection parlent *avant* le texte lui-même<sup>30</sup> », et s'il est un domaine où cette affirmation est particulièrement pertinente, c'est en littérature jeunesse il me semble. Le marché de la littérature jeunesse est des

---

<sup>29</sup> Cadioli, Alberto, « L'édition, la lecture, la communauté littéraire : une réflexion méthodologique », *Présence francophone*, n°50, spécial « Littérature et résistance », 1997, p. 139-140.



plus féroces, et chaque éditeur se doit de trouver son image de marque, de créer des collections qui se distinguent particulièrement des autres, tout en ne s'écartant pas trop de la marge. L'étude des éditeurs et collections des romans et nouvelles qui ont abordé le thème de l'homosexualité m'apparaît donc tout à fait avisée, puisque ces œuvres traitent à la fois d'un sujet nouveau, tout en se perdant dans la masse des romans-miroirs qui se penchent sur des sujets délicats.

**TABLEAU III**

**Les titres dans leur collection**

| <b>Titre</b>                   | <b>Auteur</b>     | <b>Année</b> | <b>Maison d'édition</b> | <b>Collection</b>        | <b>Âge cible</b> | <b>Directeur de collection</b> |
|--------------------------------|-------------------|--------------|-------------------------|--------------------------|------------------|--------------------------------|
| <i>Temps mort</i>              | Charles Montpetit | 1988         | Paulines                | Jeunesse-Pop             | 14-16 ans        | Daniel Sernine                 |
| <i>Le bagarreur</i>            | Diana Wieler      | 1991         | Pierre Tisseyre         | Deux solitudes, jeunesse |                  | Marie-Andrée Clermont          |
| <i>Zoé entre deux eaux</i>     | Claire Daignault  | 1991         | Pierre Tisseyre         | Conquêtes                | 12-14 ans        | Robert Soulières               |
| « Chronique de l'été 70 »      | Jean-Yves Lord    | 1991         | Québec / Amérique       | Clip                     | 14 ans et +      | Anne-Marie Aubin               |
| <i>Samedi trouble</i>          | Chantal Cadieux   | 1992         | Boréal                  | Boréal inter             | 12 ans et +      | Raymond Plante                 |
| <i>La fille en cuir</i>        | Raymond Plante    | 1993         | Boréal                  | Boréal inter             | 12 ans et +      | Raymond Plante                 |
| <i>L'étoile a pleuré rouge</i> | Raymond Plante    | 1994         | Boréal                  | Boréal inter             | 12 ans et +      | Raymond Plante                 |
| « Un autre visage de l'amour » | Mélanie La Barre  | 1995         | Pierre Tisseyre         | Faubourg St-Rock         | 13 ans et +      | Marie-André Clermont           |
| <i>Le trésor de Brion</i>      | Jean Lemieux      | 1995         | Québec / Amérique       | Titan +                  | 15 ans et +      | Anne-Marie Aubin               |
| <i>Les habitués de l'aube</i>  | Sylvie Massicotte | 1997         | La courte échelle       | Roman +                  | 13 ans et +      | Angèle Delaunois               |

<sup>30</sup> Nyssen, Hubert, *Du texte au livre, les avatars du sens*, Paris, Nathan, 1993, p. 31, cité par Jacques Michon, « La collection littéraire et son lecteur », *Paratextes : études aux bords du texte*, textes réunis et présentés par Mireille Calle-Gruber et Elisabeth Zawisza, coll. « Trait d'union », L'Harmattan, Paris, 2000, p. 159.

## Les titres dans leur collection (suite)

| Titre  | Auteur              | Année | Maison d'édition                         | Collection          | Âge cible   | Directeur de collection           |
|--|---------------------|-------|--|---------------------|-------------|-----------------------------------|
| <i>Du sang sur le silence</i>                | Louise Lepire       | 1997  | Soulières Éditeur                        | Graffiti            | 11 ans et + | Robert Soulières                  |
| « Dans ses yeux une flamme »                 | Daniel Sernine      | 1997  | Pierre Tisseyre / Dominique et compagnie | Conquêtes / Échos   | 12-14 ans   | Susanne Julien / Angèle Delaunois |
| <i>Requiem gai</i>                           | Vincent Lauzon      | 1998  | Pierre Tisseyre                          | Faubourg St-Rock    | 13 ans et + | Marie-Andrée Clermont             |
| <i>La liberté des loups</i>                  | Richard Blaimert    | 1998  | Vents d'Ouest                            | Ado                 | 12 ans et + | Michel Lavoie et Claude Bolduc    |
| <i>La naissance de Marilou</i>               | Richard Blaimert    | 1999  | Vents d'Ouest                            | Ado                 | 12 ans et + | Michel Lavoie et Claude Bolduc    |
| « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec » | Vincent Lauzon      | 1999  | Pierre Tisseyre                          | Faubourg St-Rock    | 13 ans et + | Marie-Andrée Clermont             |
| <i>Nuit claire comme le jour</i>             | Mario Cyr           | 2000  | Les Intouchables                         | Jamais lu / Bristol | 13-15 ans   | Patricia Juste                    |
| <i>Un amour en chair et en os</i>            | Sylvie André        | 2000  | Vents d'Ouest                            | Ado                 | 12 ans et + | Michel Lavoie et Claude Bolduc    |
| <i>Marius</i>                                | Latifa Alaoui M.    | 2001  | Les 400 coups                            | Carré blanc         | 7 ans et +  | Yves Nadon                        |
| <i>Ta voix dans la nuit</i>                  | Dominique Demers    | 2001  | Québec / Amérique                        | Titan               | 12 ans et + | Anne-Marie Villeneuve             |
| <i>Piège pour le Jules-Verne</i>             | Michèle Laframboise | 2002  | Médiaspaul                               | Jeunesse-Plus       | 14-15 ans   | Daniel Sernine                    |
| <i>Philippe avec un grand H</i>              | Guillaume Bourgault | 2003  | Vents d'Ouest                            | Ado                 | 12 ans et + | Michel Lavoie                     |

### 2.2.1 Pierre Tisseyre

Figure de proue dans la littérature jeunesse, les Éditions Pierre Tisseyre ont publié six des 22 titres du corpus. D'abord, dans la collection « Deux solitudes, jeunesse », *Le bagarreur*, de Diana Wieler, paraît en 1991 alors que Marie-Andrée Clermont dirige la collection de traduction d'ouvrages canadiens anglais. Ce roman, qui entraîne le lecteur dans le monde du hockey mineur, met en scène trois adolescents qui découvrent leur sexualité. Derek et Tulsa sont amants et font partie de la même équipe de hockey que J. A., qui est également le meilleur ami de Tulsa. L'affection amicale entre les deux amis se transforme en attirance sexuelle, mais reste à l'état

larvaire puisque J.A. refoule ses désirs par peur de décevoir sa famille. Le titre de la traduction, faisant référence au comportement violent de J.A. qui évacue ses frustrations sur la glace, était *Bad Boy* à l'origine, créant une certaine ambiguïté quant aux comportements sociaux du personnage. La même année paraissaient treize titres dans la collection. Mis à part les quatre tomes traduits d'*Émilie de la Nouvelle Lune* de Lucy Maud Montgomery, la collection lançait *Le ciel croule*, de Kit Pearson, un roman traitant de la Deuxième Guerre mondiale, *Shan Da et la cité interdite*, de William Bell, relatant le Massacre de la Place Tian'anmen en Chine, ainsi que des romans de littérature fantastique et des romans-miroirs abordant les thèmes de l'orphelin, l'amitié et les drogues. Somme toute une collection hétérogène, puisque son critère premier de sélection des œuvres ne concerne que la nationalité des auteurs.

Ensuite, dans la collection « Conquêtes » figurent deux titres du corpus : *Zoé entre deux eaux*, de Claire Daignault, paru la même année que *Le bagarreur*, et « Dans ses yeux une flamme », de Daniel Sernine, nouvelle faisant partie du collectif *Entre voisins* de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse en 1997. Cette collection se targue de « représente[r] l'une des plus grandes richesses de la littérature pour la jeunesse francophone au pays<sup>31</sup> », vu la justesse de ton et de langage de ces titres, leur qualité d'écriture, leur richesse littéraire et leur profondeur culturelle. En outre, plusieurs des titres de la collection sont employés à des fins didactiques par les professeurs, les conseillers pédagogiques, les bibliothécaires et les enseignants de français. *Zoé entre deux eaux*, sorti alors que Robert Soulières dirigeait la collection, fait toutefois figure à part dans la production des années 1990 à 1992. En effet, les titres de la collection « Conquêtes » édités pendant ces années abordent pour la plupart des sujets qui sont loin de rappeler ceux des romans-miroirs : fouilles archéologiques, Indiens, Parc national des Îles-de-la-Baie-Grégorienne,

---

<sup>31</sup> Document de promotion *Pierre Tisseyre : le père de la littérature québécoise*.



satanisme, Vikings, Rébellion de 1837-1838, réincarnation, aventures. Alors que Zoé tente de démystifier une hypothétique homosexualité paternelle, les autres personnages de la collection « Conquêtes » se lancent dans des aventures maritimes, à la recherche d'un quelconque trésor ou d'un rêve inassouvi.

Il en va de même pour la nouvelle « Dans ses yeux une flamme », incluse dans le collectif *Entre voisins*, toujours dans la collection « Conquêtes ». Ce recueil de nouvelles portant sur des voisins de toutes sortes n'a pas à proprement parler sa place dans la collection. Il s'agit d'un recueil qui a été composé par l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse dans le but de financer le Prix Cécile-Gagnon, remis à un auteur pour son premier livre pour la jeunesse. La nouvelle de Sernine, qui met en scène un étudiant qui se lie d'amitié avec son voisin homosexuel, est reprise la même année dans un recueil de nouvelles de l'auteur, *Petites fugues en lettres mineures*, chez Dominique et compagnie.

La collection « Faubourg St-Rock » est sans aucun doute celle qui s'est le plus démarquée des Éditions Pierre Tisseyre pendant les années 1990. De fait, trois titres du corpus se trouvent dans cette collection. Le premier, « Un autre visage de l'amour », de la jeune Mélanie La Barre, fait partie du recueil *Nouvelles du Faubourg* paru en 1995 sous la direction de Marie-Andrée Clermont. Mélanie La Barre est la gagnante d'une mention spéciale dans le cadre du concours « Nouvelles du Faubourg » lancé par les Éditions Pierre Tisseyre en novembre 1994. Son récit où une adolescente découvre l'homosexualité et de son frère et de son meilleur ami (duquel elle est amoureuse) a charmé les juges. Mais comme pour le collectif *Entre voisins*, ce recueil ressemble davantage à une parenthèse dans la collection qu'une de ces composantes.

En réalité, c'est avec *Requiem gai*, de Vincent Lauzon, que le concept de la collection « Faubourg St-Rock » prend tout son sens. Car à l'origine, cette collection, née en 1991 et morte en 2000 faute d'idées neuves, était très structurée. Quatre auteurs « permanents » (Marie-Andrée

Clermont, Danièle Desrosiers, Susanne Julien et Vincent Lauzon) produisaient des romans où les personnages partageaient le même décor (le Faubourg St-Rock), évoluaient de livre en livre et vivaient des situations de la vie quotidienne. Et, dans *Requiem gai*, Lauzon met en scène Serge Brochu, jeune homme de 18 ans en couple avec Geneviève depuis un bon moment, tombant amoureux d'un homosexuel qui le prend finalement sous son aile. À la fin du roman, Serge renie son homosexualité, mais nous le retrouvons dans « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec », où il poursuit son histoire, à la veille de son mariage avec Manon, qui est enceinte. Cette nouvelle se veut une conclusion du roman, qui s'était clos de façon assez brusque. Publié un an après le roman, soit en 1999, ce court texte tente de réparer les maladroites de l'auteur qui avait terminé son roman avec un « Soyez plus courageux que Serge<sup>32</sup> » qui en avait secoué plusieurs. Pourtant, le personnage de Serge se retrouve dans une situation tout aussi fâcheuse que dans le roman lorsqu'il trompe Manon pour tomber dans les bras d'un bel éphèbe qui ressemble étrangement à François. Ces deux textes de Lauzon ont été malmenés par la critique, comme ce fut le cas pour d'autres titres de la collection. C'est que cette dernière a abordé des sujets difficiles dès sa création, comme en font foi le premier et le deuxième numéros, *L'engrenage*, de Marie-Andrée Clermont, et *L'envers de la vie*, de Susanne Julien, qui traitent respectivement de délinquance juvénile et du sida.

### 2.2.2 Québec / Amérique

Québec / Amérique, pour sa part, ne répond pas nécessairement au même créneau que Pierre Tisseyre. Trois des textes du corpus ont été publiés par cette maison d'édition, un dans la collection « Clip », deux dans la collection « Titan ». Anne-Marie Aubin est devenue directrice des

---

<sup>32</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1998, p. 183.



collections pour la jeunesse chez Québec / Amérique en 1990. À son arrivée, elle a tout de suite voulu changer la direction que prenaient les collections jeunesse, et c'est pourquoi elle a mis sur pied la collection « Clip », où les auteurs qui écrivent des textes brefs (nouvelles, contes, récits, monologues) auraient droit de parole. Profitant d'un trou dans le calendrier de publication (le titre qui devait « baptiser » la collection lui ayant filé entre les mains), Aubin a décidé d'inaugurer sa collection avec le recueil *La première fois*, sous la direction de Charles Montpetit<sup>33</sup>, processus qui s'est d'ailleurs fait dans un temps record. Elle a sans doute vu dans ce projet la chance d'émerger de la production puisque, comme le recueil est composé de 16 récits d'une première relation sexuelle, et la forme et le contenu n'avaient été que très peu exploités jusqu'alors. *La première fois* a en effet attiré les regards, et pas nécessairement de façon bienveillante. On a reproché à l'anthologie de contenir des récits trop crus, faisant la promotion de la sexualité (lire du plaisir) et cela, de façon pessimiste, limitée ou trop sophistiquée<sup>34</sup>. Or, comme le souligne Montpetit dans les « Précautions » au début du premier tome,

[l]es cours de plomberie sexuelle auront beau nous aider sur le plan mécanique, cela n'avancera personne si nous ignorons toujours comment faire les premiers pas avec le gars ou la fille de nos rêves. Même si les recettes sûres n'existent pas, maudit que ça ferait du bien de savoir comment les gens se débrouillent autour de nous! (En tout cas, ça nous permettrait au moins d'éviter les gaffes les plus fréquentes... Comme disait l'autre, quand on ne connaît pas le passé, on finit toujours par le répéter.) C'est un peu le genre d'information que cette anthologie veut fournir. Pas des visions idéalisées, pas des récits éducatifs, ni des scénarios arrangés d'avance, mais plutôt des histoires vraies, écrites avec franchise et émotion, avec des personnages qui font des erreurs de temps à autre<sup>35</sup>.

---

<sup>33</sup> Le recueil est divisé en deux tomes. « Chronique de l'été 70 » fait partie du deuxième tome.

<sup>34</sup> Voir Charles Montpetit, « L'accueil fait aux livres à thème controversé ou Comment bannir un livre de votre école », *Lurelu*, vol. 14, n°2, automne 1991, p. 34-35.

<sup>35</sup> Montpetit, Charles (dir.), *La première fois*, Québec / Amérique, « Clip », 1991, tome 1, p. 10-11.

De plus, parmi les seize textes, quatre prônent l'abstinence et les personnages principaux ont en moyenne 17 ans et demi (deux ont plus de 22 ans). Le texte de Jean-Yves Lord (Daniel Sernine) n'a jamais été touché directement par les critiques, si ce n'est que certaines personnes ont reproché à Montpetit de n'avoir choisi qu'un seul texte « homosexuel ». Ce dernier a travaillé d'arrache-pied pour convaincre Sernine de lui donner un texte. Il a aussi cru, un temps, qu'un texte lesbien ferait partie du recueil, mais cela ne s'est pas concrétisé. Montpetit a toutefois vu son souhait se réaliser lorsqu'il a répété l'expérience avec des auteurs du Canada anglais et de l'Australie. En 1995, *The First Time*, version canadienne anglaise, comptait trois contributions homosexuelles. La version australienne suivait en 1996, avec deux contributions. Montpetit a aussi dirigé une version britannique de l'anthologie, mais celle-ci n'a pas vu le jour puisqu'on lui avait demandé de retirer les textes qui abordaient le thème de l'homosexualité.

Les collections « Titan » et « Titan + » comptent toutes deux parmi leurs titres des histoires d'amour et d'aventures, à ceci près que la première s'adresse aux 12 ans et plus et la seconde, aux 14 ans et plus. *Ta voix dans la nuit*, roman publié dans la collection « Titan » en 2001 sous la direction d'Anne-Marie Villeneuve, met en scène Fanny, une adolescente aux prises avec une autre adolescente, Maryse, qui lui rend la vie dure. Fanny tombe amoureuse de Gabriel malgré les embûches mis sur son chemin par Maryse. Autour du trio vivent un paquet de personnages, dont Benoît Lemay, homosexuel et meilleur ami de Fanny. Le personnage et son homosexualité ne prennent pas beaucoup de place, comme cela semble être le cas pour d'autres sujets délicats effleurés dans les autres titres de la collection.

D'abord édité dans la collection « Titan » en 1995, *Le trésor de Brion* a été réédité dans la collection « Titan + » en 1996. Fort de 300 pages, le roman était effectivement peut-être un peu décourageant pour un lectorat de 12 ans. Bien que *Le trésor de Brion* repose lui aussi sur une trame amoureuse (en fait il n'y a pas une mais deux histoires d'amour), il s'agit d'abord et avant

tout d'un roman d'aventures. Guillaume et Aude (amoureux jusqu'aux yeux), accompagnés de Jean-Denis l'ami fidèle, partent à la recherche d'un trésor très particulier : il aurait été caché en souvenir d'un amour maudit entre un curé et un pirate du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le roman, lorsque situé dans la collection « Titan », paraît quelque peu étrange. C'est que celle-ci met davantage l'accent sur les histoires d'amour que sur l'aventure (quoi que la maison d'édition puisse en dire). La collection « Titan + » par contre, bien qu'un peu hétérogène, sied mieux au roman. Entre la science-fiction, la guerre libanaise, la préhistoire, les Indiens, les Inuits et les histoires d'amour par correspondance, *Le trésor de Brion* semble un brin moins dépareillé.

### 2.2.3 Vents d'Ouest

Relativement jeunes, les Éditions Vents d'Ouest se taillent présentement une place enviable dans la littérature jeunesse québécoise. Cette maison de Hull respire la fraîcheur et la volonté de plaire à ses lecteurs par des textes touchants. Confiants en ce qu'ils voient et entendent, Michel Lavoie et Claude Bolduc publient des romans-miroirs, parce que selon eux, c'est encore et toujours ce que les adolescents cherchent dans leurs lectures. Fait intéressant : Vents d'Ouest affirme que ses livres visent deux publics : les adolescentes et les adolescents. Quatre titres du corpus viennent des Éditions Vents d'Ouest, tous dans la collection « Ado », et trois d'entre eux visent un public féminin. Seulement le dernier en ligne s'adresse à un auditoire masculin.

*La liberté des loups* et *La naissance de Marilou*, de Richard Blaimert, sont parus à un an de distance (1998 et 1999) et pourtant onze titres les séparent. C'est dire que la collection se fait une place sous le soleil. Des gangs de motards aux mères porteuses, en passant par la contrebande d'animaux et les sectes, la collection « Ado » était équipée pour bien encadrer les deux romans de Blaimert. Dans le premier, *La liberté des loups*, Suzie apprend qu'elle a été



donnée en adoption pendant les premières années de sa vie, puis a été reconfiée à sa mère naturelle. Suzie chemine difficilement dans cette quête d'elle-même, et les personnages-guides de Camille et Patricia, couple de lesbiennes dont l'une s'est fait inséminer, lui sont très utiles. Les trois mêmes personnages reviennent dans *La naissance de Marilou* alors que la mère naturelle de Suzie meurt d'un cancer et que l'adolescente retourne vivre avec les parents qu'elle a eus au début de sa vie (elle reprend ainsi le nom qu'ils lui avaient donné : Marilou). Camille et Patricia sont toujours au rendez-vous, et encore une fois aident la jeune fille à vivre son rituel initiatique sans trop de heurts.

Un seul titre sépare *La naissance de Marilou* d'*Un amour en chair et en os*, et pourtant la collection semble avoir changé. Le sujet du roman de Sylvie André, l'amour, l'amour et toujours l'amour, partage la vedette avec une histoire d'agression sexuelle, mais le ton du livre reste somme toute assez léger. Seul bénéficiaire réel de ce ton est le personnage du professeur de français homosexuel de Chloë, qui lui imagine une vie des plus mouvementées. En fait, ce traitement à la légère des sujets les plus sérieux sied bien à Lamoureux dans le rôle de l'éducateur gai en position d'autorité.

L'année 2003 est des plus prolifiques pour les Éditions Vents d'Ouest et sa collection « Ado » : au moment d'écrire ces lignes, déjà neuf titres ont été lancés, dont *Philippe avec un grand H*, de Guillaume Bourgault. Des quatre titres du corpus publiés dans cette collection, celui-ci est le seul qui s'adresse directement aux garçons, du moins si l'on se fie à la saveur autobiographique qui se fait sentir tout au long du roman. Les critiques et comptes rendus du livre ont d'ailleurs insisté sur ce point : « L'histoire de Philippe, c'est également celle de Guillaume Bourgault, qui a découvert, alors qu'il avait 14 ans, qu'il était homosexuel. Pas étonnant que certains passages de son roman revêtent un caractère fortement

autobiographique<sup>36</sup>. » Cependant, la dédicace, où il adresse son roman « à celui ou celle qui a récemment découvert son orientation sexuelle », le mot de l’auteur, où il affirme que la première cause de mort chez les homosexuels n’est pas le sida mais le suicide ainsi que la liste de ressources pour les jeunes gais et lesbiennes qu’il met à la fin du livre, montrent bien son souci de venir en aide à l’homosexuel, quel que soit son sexe. Le roman a donc un côté militant bien marqué, et en cela il diffère des autres titres de la collection parus cette année ou même ces dernières années.

#### 2.2.4 Boréal

Raymond Plante était à la barre de la collection « Boréal inter », chez Boréal, lors de la publication des trois titres de cette maison d’édition que nous avons retenus. En 1992, il acceptait le manuscrit de Chantal Cadieux, *Samedi trouble*, où un frère et une sœur racontent leurs vacances d’été. Julien a fugué aux États-Unis pour aller faire carrière au cinéma mais s’est finalement retrouvé sous l’aile d’un homme plutôt louche. Sam, sa sœur, a quant à elle rencontré un Allemand duquel elle est tombée follement amoureuse.

L’année suivante, en 1993, Plante, à titre de directeur de collection, publie un de ses titres, *La fille en cuir* et récidive en 1994 avec *L’étoile a pleuré rouge*. Ses deux romans collent parfaitement à l’image de la collection qui publie des romans policiers, de science-fiction et d’espionnage. Basta les romans-miroirs, comme l’affirme Plante : « Si nous retournons aux raisons qui poussent quelqu’un à lire un roman, on trouve deux choses : en quoi tout ceci me ressemble-t-il et en quoi tout ceci est-il différent de moi. Disons que depuis quelques années,

---

<sup>36</sup> Anonyme, « Un regard vrai sur l’homosexualité : Guillaume Bourgault signe “Philippe avec un grand H” », *Le Nouvelliste*, 5 avril 2003, p. 19.

nous avons beaucoup tiré la première ficelle<sup>37</sup>. » Ironiquement, Plante est considéré comme le pionnier du roman-miroir, lui qui publiait *Le dernier des raisins* en 1986 et qui a lancé la vague du roman réaliste. Édith Madore avance que « [d]e son entreprise originale – la découverte de la sexualité chez les adolescents et l’expression de leurs émotions – a découlé toute une mode<sup>38</sup>. » Rémy Simard succède à Plante à la direction des éditions jeunesse chez Boréal en 1996, et lui aussi sonne le glas du roman-miroir : « On va s’intéresser aux adolescents en publiant des livres populaires, dit Rémy Simard. On ne veut pas exploiter le créneau du roman-miroir, qui met en scène des adolescents. Pour nous, la lecture doit être agréable et non un reflet de ce qu’on vit à la maison<sup>39</sup>. » Plante, avec *La fille en cuir* et *L’étoile a pleuré rouge* devance l’idéal de Simard avec ces deux romans policiers. Si l’homosexualité sert d’élément déclencheur à *L’étoile a pleuré rouge*, elle est anecdotique dans *La fille en cuir* et prend la forme d’un travesti très coloré. L’accent est mis sur l’enquête policière menée par l’héroïne Esther, qui fouille dans les dossiers policiers, rase la mort plusieurs fois et réfléchit parfois peut-être un peu trop pour une adolescente de 15 ans.

### 2.2.5 Paulines / Médiaspaul

Chronologiquement premier titre répertorié, *Temps mort*, paru en 1988 aux Éditions Paulines, dans la collection « Jeunesse-Pop », est un roman de science-fiction. « Jeunesse-Pop » est une collection qui est habituellement associée aux textes de science-fiction, mais il faut savoir qu’elle publie également des titres de fantastique, de fantasy, de merveilleux, des romans policiers et d’aventures. *Temps mort* est l’un des quatre textes du corpus qui met en scène des personnages homosexuels féminins. Claudine et Nadia partagent la vedette avec Marianne, un

---

<sup>37</sup> Sarfati, Sonia, « Plante : La violence comme pivot », *La Presse*, 3 juillet 1994, p. B4.

<sup>38</sup> Madore, Édith, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Boréal, « Boréal express », 1994, p. 96.



personnage adolescent aussi présent dans *Temps perdu*, paru quelques années plus tôt. Lors des recherches préliminaires à cette étude, il n'a pas été possible de trouver des titres parus avant 1988 qui abordaient le thème de l'homosexualité. On peut donc dire que Montpetit innovait grandement en incorporant à son récit de science-fiction des personnages ayant un comportement bien réel. En fait, la science-fiction a été d'une aide précieuse à Montpetit. Elle lui a permis d'inclure dans son récit des personnages lesbiens et surtout, elle lui a permis de présenter ces personnages comme étant « banalement » homosexuels, sans que toute l'action ne repose sur cet élément de leur personnalité. Montpetit explique son cheminement :

Je n'ai jamais eu l'intention de faire tout un plat avec la sexualité de Claudia et Nadine : ça n'avait rien à voir avec l'histoire que je voulais écrire, qui était essentiellement une grosse aventure de science-fiction portant sur une triple fin du monde. Je voulais au contraire enfin montrer des personnages gais sans que ce choix ne soit dicté par une nécessité au niveau du scénario. Autrement dit : si on veut vraiment traiter la population gaie comme "du monde ordinaire", ne devrait-on pas lui donner des rôles où sa sexualité est aussi peu pertinente que celle des personnages "straights"? Dans un monde idéal, un héros sur deux serait une héroïne, et un personnage sur dix serait gai, peu importe si son intervention ne dure que quelques secondes et aurait aussi bien pu être attribuée à un hétéro. En fait, ça m'énerve quand, chaque fois qu'un roman nous présente une personne homosexuelle (ou non-blanche, ou handicapée, etc.), c'est parce que ce détail va servir ou qu'on a quelque chose à prouver en rapport avec ça<sup>40</sup>.

Comme nous le verrons plus loin, Montpetit n'a pas construit son récit de façon à étaler la vie de Claudine et Patricia au grand jour. Leur intimité reste plutôt discrète, au point où certains lecteurs inattentifs pourraient bien ne pas comprendre qu'il s'agit d'un couple d'amoureuses.

---

<sup>39</sup> Duclos, Rachel, « Boréal se positionne », *Livre d'ici*, février 1997, p. 6-7.

<sup>40</sup> Entrevue électronique avec Charles Montpetit, *Re : Concernant votre roman Temps mort et l'anthologie La première fois*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 2 février 2002, 13k.

Michèle Laframboise, avec *Piège pour le Jules-Verne*, paru dans la nouvelle collection « Jeunesse-Plus<sup>41</sup> » en 2002, utilise également le monde de la science-fiction pour mettre à jour l'homosexualité<sup>42</sup>. Cette fois-ci, il est question de lesbianisme chez un « couple de mères ». Le fruit de cette union, Armelle, est née de deux ovules martiens fondus l'un dans l'autre, sans contribution masculine. Si certains autres textes du corpus donnent aussi dans la science-fiction, celui-ci est le seul qui n'aborde pas l'homosexualité de façon « réaliste ». Il est par ailleurs intéressant que les deux romans du corpus publiés chez Paulines / Médiaspaul mettent en scène un couple de lesbiennes, bien qu'ils soient parus à quatorze ans de distance.

### 2.2.6 La courte échelle

La courte échelle n'a plus besoin de présentation depuis longtemps. Sa collection « Roman + » touche à des sujets de toutes sortes, mais ces dernières années, ils penchent davantage du côté des thèmes réalistes assez sombres. En 1997, date à laquelle paraissait *Les habitués de l'aube* de Sylvie Massicotte, la collection publiait sept titres, dont *L'appel des loups*, de Stanley Péan, qui aborde le thème des sectes, *Les prédateurs de l'ombre*, de Denis Côté, qui traite des extraterrestres et des tumeurs cervicales et *Une vie en éclats*, de Maryse Pelletier, qui a pour sujet les comportements suicidaires adolescents. *Les habitués de l'aube* suit donc la vague en ayant pour trame de fond la découverte de l'homosexualité chez un être aimé. En effet, l'héroïne du roman rend visite à son cousin Antoine pendant les vacances d'été. Sur les lieux, elle rencontre Marc-André, dont elle tombe amoureuse. Ce n'est qu'à la fin de son séjour qu'elle comprend qu'Antoine et Marc-André sont beaucoup plus que des amis. Le roman est axé sur les

---

<sup>41</sup> « Jeunesse-Plus » est une collection dérivée de « Jeunesse-Pop », mais publiant des titres de 200 pages et plus et s'adressant aux 14-15 ans.

<sup>42</sup> Il est à noter que *Le stratège de Léda*, publié en 2003, est la suite de ce roman, mais il n'aborde pas directement le thème de l'homosexualité.

sentiments qui habitent l'héroïne face à ces événements. Et comme le récit est construit presque sous la forme d'une intrigue (l'homosexualité des deux garçons constitue le point fort de l'histoire), il en résulte un roman ayant comme clé l'homosexualité, mais où l'homosexualité n'est pas si présente que cela, puisque longuement cachée.

### 2.2.7 Soulières

Pour sa part, Robert Soulières affirme qu'il « ne publie pas des textes, mais des gens<sup>43</sup> ». C'est ainsi du moins qu'il expliquait sa nouvelle fonction d'éditeur alors qu'il quittait les Éditions Pierre Tisseyre après sept ans à titre de directeur de collection et dix ans de direction générale, pour cause de divergence d'opinion éditoriale. La collection « Graffiti », dans laquelle est parue le roman *Du sang sur le silence*, est née en août 1996, en même temps que Soulières Éditeur. C'était donc un premier numéro pour la collection, et un premier titre pour le créneau des 11 ans et +. S'il a accepté de publier *Du sang sur le silence* comme premier titre chez Soulières Éditeur, c'est parce qu'il savait que le livre serait apprécié. Soulières, de calibre moins important que Tisseyre, La courte échelle ou Boréal, ne pouvait pas se permettre de publier un premier roman qui aurait eu toutes les chances d'obtenir une mauvaise réputation. Le roman a par ailleurs attiré l'attention : il contient de nombreux éléments dérangeants, dont le passage à tabac d'un jeune homosexuel par une bande de skinheads, puis par son père. Les livres jeunesse qui abordent le thème de l'homosexualité au Québec sont si rares que lorsque l'on en publie un, tout le monde doit se (re) positionner face à la question. Ce qui n'est pas mauvais pour la vente de livres. De fait, il est possible d'affirmer que Soulières y est allé selon les lois de la stratégie de marketing en publiant *Du sang sur le silence* comme premier numéro de la collection « Graffiti ». Lors de sa première année de vie, cette collection ne s'est vu enrichir que d'un seul



autre titre : *Un cadavre de classe : roman tragi-comique de la période bleue*, de Soulières lui-même. Somme toute assez fourre-tout (« Des livres qui ressemblent à la vraie vie, mais aussi des romans pour s'évader, tromper le réel, rire et s'émouvoir<sup>44</sup> »), la collection compte des romans policiers, d'aventures, de science-fiction et de fantastique, avec deux ou trois titres en moyenne par année. Soulières, qui a vendu maison et voiture pour financer ses éditions, s'attendait à des temps durs. Mais sûrement pas aussi durs que ceux vécus par les héros des titres de la collection « Graffiti »<sup>45</sup>.

### 2.2.8 Les Intouchables

Les Intouchables ont publié *Nuit claire comme le jour*, de Mario Cyr, dans deux collections. D'abord en 2000 dans « Jamais lu », *Nuit claire comme le jour* est paru en plaquette de 118 pages. La collection, qui compte quatre titres (dont deux de Mario Cyr) tous publiés en 2000, a vite été mise au placard, les résultats étant nettement inférieurs aux attentes de l'éditeur. Tous les ouvrages ont été pilonnés, mais comme l'éditeur était sensible à la valeur des textes de Cyr, il les a réédités dans une nouvelle collection, « Bristol ». Le nouvel ouvrage de Cyr a été renommé *Ce garçon trop doux suivi de Nuit claire comme le jour*, englobant les deux petits romans publiés au préalable dans « Jamais lu ». Un autre roman de Cyr a aussi été édité en 2002 dans la collection « Bristol », soit *Retire ta main*. Toutefois, seul *Nuit claire comme le jour* est considéré comme un roman jeunesse. Rappelons que ce sont Les Intouchables qui ont commandé un roman jeunesse à Cyr. Celui-ci n'a d'ailleurs pas encore récidivé, mais ça ne saurait tarder, à ce qu'il paraît.

---

<sup>43</sup> Sarfati, Sonia, « Les patins neufs de l'éditeur », *La Presse*, 20 avril 1997, p. B4.

<sup>44</sup> Catalogue 1999-2000 de Soulières Éditeur.

<sup>45</sup> Le numéro 18 de la collection « Graffiti », *Le secret de l'hippocampe*, de Gaétan Chagnon, aborde également le thème de l'homosexualité adolescente, mais il est paru quelques semaines trop tard pour l'inclure dans cette analyse.

### 2.2.9 Les 400 coups

Le cas de *Marius*, écrit par Latifa Alaoui M. et illustré par Stéphane Poulin, publié en 2001 aux Éditions des 400 coups dans la collection « Carré blanc » est un brin différent des autres titres du corpus. Il s'agit du seul album répertorié. C'est donc l'œuvre qui a le public cible le plus jeune (7 ans et +). *Marius* est paru à l'origine à l'Atelier du Poisson soluble, une maison d'édition parisienne. D'ailleurs c'est le *modus operandi* de la collection « Carré blanc » : Yves Nadon achète les droits d'œuvres exceptionnelles publiées à l'étranger. Ces perles littéraires sont choisies en fonction du thème dont elles traitent. « Carré blanc » raconte différents épisodes historiques et aborde des thématiques sociales :

Il existe différents angles et perceptions à propos d'événements historiques, humains et philosophiques, et la collection Carré blanc veut en témoigner. Elle propose donc des textes poignants, parfois dérangeants, éclairés par des illustrations fortes, afin de permettre à l'enfant de comprendre l'humanité et lui donner la possibilité de forger sa propre opinion<sup>46</sup>.

Effectivement, en plus de *Marius* qui présente un jeune garçon qui a un père homosexuel, la collection « Carré blanc » comprend des titres comme *Rose blanche*, *Koletaille* et *Noir, blanc ou poil de carotte : des enfants écrivent contre le racisme*, qui traitent respectivement de l'Holocauste, des chars d'assaut et du racisme. *Fidèles éléphants*, de Yukio Tsuchiya, a beaucoup fait parler en 2000 lors de sa publication. Le récit très réaliste des morts causées par la guerre 1939-1945 dans les jardins zoologiques de Tokyo ne laisse personne indifférent. Mais la principale qualité de cette collection constitue également son pire défaut : les livres publiés dans « Carré blanc » sont mal reçus dans les écoles, les sujets dont ils traitent étant très délicats, parfois trop.

---

<sup>46</sup> Communiqué de publication émis par Les 400 coups.



Au total, ce sont quinze collections de dix maisons d'édition qui ont osé publier ces œuvres qui touchent de près ou de loin au thème de l'homosexualité. Au chapitre des directeurs et directrices de collection, on remarque une présence assez marquée de Marie-Andrée Clermont (pour *Le bagarreur*, « Un autre visage de l'amour », *Requiem gai* et « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec »), Michel Lavoie et Claude Bolduc (*La liberté des loups*, *La naissance de Marilou*, *Un amour en chair et en os* et *Philippe avec un grand H*<sup>47</sup>), Anne-Marie Aubin (« Chronique de l'été 70 », *Le trésor de Brion*), Robert Soulières (*Zoé entre deux eaux*, *Du sang sur le silence*) ainsi que Angèle Delaunois (*Les habitués de l'aube*, « Dans ses yeux une flamme »). Il est à remarquer que certains auteurs, comme Daniel Sernine (*Temps mort*, *Piège pour le Jules-Verne*, « Chronique de l'été 70 », « Dans ses yeux une flamme ») et Raymond Plante (*Samedi trouble*, *La fille en cuir*, *L'étoile a pleuré rouge*), ont à la fois écrit et sélectionné ces œuvres pour faire partie de la collection qu'ils dirigeaient.

En outre, un coup d'œil au lectorat visé par les collections ne nous apprend rien d'éloquent sinon que les œuvres du corpus s'adressent aux jeunes de 7 à 16 ans, environ. Évidemment, l'âge indiqué par l'éditeur est relatif ; il est connu que si un livre s'adresse aux jeunes de 14 ans et plus, des lecteurs de 12 ou même 11 ans vont s'y intéresser<sup>48</sup>. Il est toutefois troublant de croire qu'un jeune de 8 ou 9 ans pourrait lire *Du sang sur le silence*, qui s'adresse à un public de 11 ans et plus (le roman est particulièrement mouvementé dans les domaines de la drogue, des relations sexuelles avec majeurs et de la violence faite aux marginaux).

---

<sup>47</sup> Pour ce dernier titre, paru en 2003, seul Michel Lavoie dirigeait la collection « Ado ».

<sup>48</sup> Voir à ce sujet Suzanne Thibault, « Les collections de romans pour la jeunesse et l'âge de leurs lecteurs », *Lurelu*, vol. 15, n°2, automne 1992, p. 36-37.

### 2.3 Titres

L'importance du titre d'une œuvre n'est plus à démontrer depuis longtemps. Comme l'avancent Michel Butor et ses confrères, il sert de mode d'emploi à la lecture du livre, fournit des indices de lecture, des pistes à suivre, en fonctionnant par analogie, par antithèse, etc<sup>49</sup>. Genette ne soulevait-il pas une question importante lorsqu'il affirmait que n'eût été du titre, *Ulysse* de Joyce aurait été lu d'une tout autre façon? Le titre s'imprègne dans l'œuvre, « [i]l sert de vestibule et, en même temps, il reste<sup>50</sup>. » En littérature jeunesse, le titre ainsi que la couverture du livre jouent un rôle capital en ce qu'ils exercent un pouvoir d'attraction formidable aux yeux des jeunes lecteurs. Auteurs et éditeurs doivent travailler de concert pour trouver *le* titre à la fois représentatif et accrocheur, sans vendre la mèche.

Il m'apparaît intéressant de vérifier à quel point les 22 titres du corpus qui abordent le thème de l'homosexualité ont laissé transparaître dans leur titre le contenu homosexuel. Il va sans dire que plusieurs de ces œuvres traitent l'homosexualité de façon mineure et que l'on ne s'attend pas à ce qu'elles ressentent le besoin de l'afficher. C'est le cas de *Temps mort*, *Samedi trouble*, *La fille en cuir*, *L'étoile a pleuré rouge*, *Du sang sur le silence*, *La liberté des loups*, *La naissance de Marilou*, *Piège pour le Jules-Verne*, *Un amour en chair et en os* et *Ta voix dans la nuit*. Parfois le sujet de l'homosexualité est assez présent dans le roman ou la nouvelle, mais l'auteur n'a pas cru bon d'en faire tout un plat, comme pour *Le bagarreur*, « Chronique de l'été 70 », « Dans ses yeux une flamme », *Nuit claire comme le jour* et *Marius*. D'autres titres ne pouvaient tout simplement pas annoncer l'homosexualité (ou l'hétérosexualité) des personnages puisque cela aurait nui au climat construit par l'auteur qui souhaitait créer une certaine tension autour de la sexualité des personnages. *Zoé entre deux eaux*, *Le trésor de Brion* et *Les habitués de l'aube* sont de ce type.

---

<sup>49</sup> Voir Michel Butor, *Alechinsky*, Galilée, 1984, p. 159-160.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 159.

Par ailleurs, certains titres mettent la puce à l'oreille quant à l'homosexualité d'un ou de plusieurs personnages dans le texte. *L'étoile a pleuré rouge*, de Raymond Plante, réfère à un poème de Rimbaud, poète ouvertement homosexuel :

L'étoile a pleuré rose au cœur de tes oreilles,  
L'infini roulé blanc de ta nuque à tes reins;  
La mer a perlé rousse à tes mammes vermeilles  
Et l'homme saigné noir à ton flanc souverain<sup>51</sup>.

Plante a joué sur les couleurs, changeant le rose pour du rouge, en référence à toute la violence qui se fait jour dans son roman. Effectivement, une bande de voyous s'amuse à torturer et tuer des homosexuels qui joggent dans leur quartier. Mais, avec un titre du genre, ce ne sont pas tous les lecteurs qui font le lien, parce que ce ne sont pas tous les jeunes de 14 ans qui connaissent Rimbaud. Un autre texte du poète est présent à l'intérieur du roman, mais encore une fois, aucune indication ou information n'est donnée quant à l'icône Rimbaud et ce qu'il représente. C'est pourquoi ce titre, très évident pour les initiés, n'est considéré que comme suspect, puisqu'il est lu principalement par de jeunes lecteurs peu au fait de l'orientation sexuelle des grands écrivains français.

« Un autre visage de l'amour », de Mélanie La Barre, met lui aussi la puce à l'oreille en ce qu'il prépare le lecteur à recevoir quelque chose d'*autre*. C'est très vague, *un autre visage de l'amour*, mais c'est assez pour éveiller les sens. La note de l'auteur en début de texte va d'ailleurs dans le même sens : « Si j'ai décidé de parler de ce sujet particulier [sujet qu'elle ne nomme pas], c'est parce que c'est un phénomène de plus en plus fréquent, et que nous pourrions tous avoir à y faire face à un moment ou à un autre de notre vie<sup>52</sup>. » L'explication est peut-être un peu maladroite (l'auteure était âgée de 16 ans), mais on sent une bonne intention. À l'instar de Sylvie Massicotte

---

<sup>51</sup> Plante, Raymond, *L'étoile a pleuré rouge*, Boréal « Boréal inter », 1994, p. 11. Cette strophe est mise en exergue au début du roman.



(*Les habitués de l'aube*), Claire Daignault (*Zoé entre deux eaux*) et Jean Lemieux (*Le trésor de Brion*), peut-être La Barre n'a-t-elle pas voulu vendre la mèche elle non plus. Juste titiller les sens de ses lecteurs.

Le titre du roman *Requiem gai* apparaît des plus clairs (quoiqu'un peu étrange) pour ceux qui ne connaissent pas Vincent Lauzon. Le mot « gai » est déjà rempli d'ambiguïté et laisse régulièrement place à des problèmes linguistiques tous plus inquiétants les uns que les autres, mais ici il cause vraiment des maux de tête. C'est que Lauzon a l'habitude de jouer sur les contrastes. Les titres qui précèdent *Requiem gai* dans sa production ne laissent aucun doute : *Symphonie rock'n'roll* (1991), *Concerto en noir et blanc* (1992), *Sonate pour un ange* (1992). Le mot « gai » semble utilisé pour contraster avec « requiem », qui est généralement une musique sombre et triste. Pris distinctement de la production de l'auteur, le titre conserve tout de même en partie son sens premier, puisque si le mot « gai » fait référence à l'homosexualité des personnages de Serge, François et Alex, « requiem » souligne la violence – et donc la mort – dont sont victimes les homosexuels. Mais comme l'analyse du titre est hasardeuse, tout dépendamment des lectures antérieures qu'ont faites les lecteurs de la production de Lauzon, le titre de *Requiem gai* m'apparaît ambigu.

Même *Philippe avec un grand H*, de Guillaume Bourgault, peut en mystifier plusieurs. Le titre ne laisse aucun doute dans le contexte de cette analyse, mais en dehors de celle-ci, le « H » du titre pourrait très bien vouloir dire « Homme », « Heureux », « Horrible », « Hypocrite » ou je ne sais quoi encore. En fait, aucun des titres du corpus ne donne une idée claire, nette et précise de ce dont il parle. Disons que sur une liste de bibliothécaire, seul *Requiem gai* pourrait réellement éveiller les soupçons, à la condition que le lecteur ne connaisse pas Vincent Lauzon.

---

<sup>52</sup> La Barre, Mélanie, « Un autre visage de l'amour », dans Collectif, *Nouvelles du Faubourg*, Éditions Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1995, p. 40.



## 2.4 L'image de couverture

Autant sinon davantage que le titre, la couverture, en littérature jeunesse, a un grand pouvoir de séduction. Une fois le jeune lecteur devant le livre, c'est la couverture qui, la plupart du temps, est décisive de son choix de lecture. Les maisons d'édition et les collections se disputent une guerre féroce pour avoir la plus grande part du marché, et les couvertures de livre sont souvent leur arme secrète. Il s'agit de trouver le bon dessin, les bonnes couleurs, et le lecteur se sentira attiré comme par magie par un livre qu'il n'aurait probablement pas remarqué autrement. Comme le titre, la couverture, lorsque l'on se penche sur des textes qui abordent le thème de l'homosexualité, est très intéressante à analyser, car ce qu'elle ne montre pas, plus que ce qu'elle veut bien donner à voir, en dit beaucoup sur la vision de l'éditeur.

À l'instar du titre, les images de couverture des œuvres du corpus ne sont pas très bavardes sur leur contenu homosexuel. La chose est compréhensible pour les œuvres qui sont en fait des nouvelles ou qui n'abordent pas le sujet de front, mais qu'en est-il pour les autres? Des romans comme *Le bagarreur* et *Les habitués de l'aube*, qui traitent de l'homosexualité de plusieurs personnages (trois dans le cas du *Bagarreur* et deux pour *Les habitués de l'aube*), auraient justifié une image suggérant un brin le sujet qu'ils abordent. Or, *Le bagarreur* montre une mise en échec du personnage de J.A., probablement<sup>53</sup>. Rien à voir avec la découverte de la sexualité de qui que ce soit. Il est vrai que le récit a comme toile de fond le hockey, mais ce qui préoccupe d'abord J. A. et Tulsa, c'est leurs expériences sexuelles. L'éditeur semble avoir préféré mettre l'angle sportif du roman à l'avant-plan, peut-être par gêne car, il faut le rappeler, le roman a été publié en 1991.

*Les habitués de l'aube* présente plutôt deux personnages androgynes, sur le bord d'un feu de camp, en train de jouer du saxophone au clair de lune<sup>54</sup>. Cette image est en fait l'illustration

---

<sup>53</sup> Voir Annexe A.

<sup>54</sup> Voir Annexe B.

d'un moment du roman où l'héroïne et le garçon duquel elle s'est éprise, Marc-André, atteignent une symbiose musicale en jouant du saxophone. Si cette image n'illustre qu'un court instant du récit, elle n'en représente pas moins l'essence : l'héroïne amoureuse d'un garçon. Par contre, le point fort de l'intrigue tourne autour de la découverte de l'homosexualité de Marc-André, qui est par le fait même l'amant du cousin de l'héroïne, Antoine. Plusieurs pages du roman sont concentrées sur le processus d'acceptation de l'homosexualité par l'héroïne. Cela aurait toutefois compromis le suspense si l'illustration avait été trop suggestive.

Des romans comme *Philippe avec un grand H* et *Nuit claire comme le jour*, qui ont pour seul et unique objet la découverte de l'homosexualité d'un ou de plusieurs personnages, n'ont pas cru bon d'utiliser l'image de leur couverture comme une illustration concrète de leur contenu homosexuel. *Philippe avec un grand H* nous montre le personnage de Stefano Lombardo, duquel est amoureux Philippe<sup>55</sup>. Mais comme dans *Les habitués de l'aube*, c'est un amour impossible : Stefano est hétérosexuel, malgré tous les espoirs de Philippe. En ce sens, l'image de couverture du roman est bien choisie, puisque Stefano est un pilier de l'histoire. Mais elle ne donne aucune espèce d'idée du contenu homosexuel du roman au lecteur potentiel.

Les deux éditions de *Nuit claire comme le jour* présentent des couvertures semblables, mais loin de la représentation d'un personnage. La première édition, dans la collection « Jamais lu », en 2000, montre un cavalier ailé en train de s'envoler<sup>56</sup>. L'image est encore une fois bien représentative du contenu du roman, puisque Renaud, le personnage principal, vit effectivement un espèce d'envol, une libération quant à son acceptation de l'homosexualité. Il fait maintenant cavalier seul dans le grand monde, appuyé par ses rêves et ses désirs. Le choix de la pièce du cavalier n'est pas une coïncidence : Renaud voue un véritable culte aux chevaux. Et comme je

---

<sup>55</sup> Voir Annexe C.

<sup>56</sup> Voir Annexe D.

l'expliquerai dans la seconde partie, il me semble que le cheval est une représentation du désir homosexuel de Renaud. Mais comme il s'agit de mon interprétation personnelle, je ne peux affirmer que la couverture met bel et bien en scène le contenu homosexuel du roman.

La couverture de la réédition de *Nuit claire comme le jour*, celle de la collection « Bristol », est à mon avis un peu moins heureuse que celle de la collection « Jamais lu » parce qu'elle est plus pessimiste. En effet, l'image de la couverture est un détail de la toile *Icare et Dédale* du peintre Ivan Milouchka<sup>57</sup>. La référence au triste destin d'Icare ne sert pas nécessairement bien à Renaud, qui, au contraire, ne se brûle pas les ailes mais découvre leur utilité. Peut-être faut-il faire un lien avec le sort réservé aux homosexuels? C'est-à-dire que si Renaud est heureux dans le roman, il ne le serait peut-être pas à long terme.

En fait, le seul roman qui a une couverture « mettant en scène l'homosexualité des personnages » est *Requiem gai*<sup>58</sup>. On voit au premier plan le personnage de François, les yeux fermés, de qui est amoureux Serge, au deuxième plan, accompagné de son amoureuse, Geneviève. On remarque par ailleurs que François tourne le dos à Serge qui se casse le cou pour le regarder. Il faut lire le roman pour comprendre le triangle amoureux, mais la combinaison du titre et de l'illustration peut fort bien éclaircir les esprits embrumés. De plus, la dynamique de l'image reflète bien celle qui s'installe entre les personnages tout au long du récit. On sent définitivement une attirance de la part de Serge pour François, mais on voit également que la réception de François est plus ou moins bonne.

En outre, le recueil *La première fois*, qui contient la nouvelle de Lord / Sernine « Chronique de l'été 70 », a une couverture qui prépare aux récits qu'il contient. De fait, cette anthologie de premières relations sexuelles racontées est séparée en deux tomes. Sur le premier, on

---

<sup>57</sup> Voir Annexe D.

<sup>58</sup> Voir Annexe E.



voit une jeune fille nue assise devant son miroir, seule, avec une pomme à la place du cœur<sup>59</sup>. Le deuxième tome montre la même scène, mais avec un garçon. Les dessins sont faits à l'aquarelle, les personnages ont des airs étranges de vampires. Le tout baigne dans un effet de statisme, de solitude, sans compter que la pomme au lieu du cœur donne une saveur de péché à la scène. Montpetit a d'ailleurs eu quelques pépins avec les couvertures de son anthologie. Certaines écoles ont refusé de distribuer les livres vu la crudité des dessins<sup>60</sup>. C'est peut-être pourquoi, lorsqu'il a répété l'expérience au Canada anglais et en Australie, il n'a pas opté pour des couvertures aussi suggestives. Le premier tome de l'anthologie du Canada anglais (1995) présente un garçon torse nu, pantalons détachés, et caressé par la main de sa partenaire. Le second tome montre une jeune fille au chandail relevé au-dessus du nombril, les pantalons détachés, en compagnie d'un partenaire qui lui caresse un sein. Les dessins contiennent moins de nudité que ceux de l'anthologie québécoise, mais donnent en revanche une impression de mouvement beaucoup plus forte, quoique les personnages soient représentés sans tête. L'anthologie australienne (1996) est certainement la plus conservatrice des trois : le tome un montre le visage d'une jeune fille, seule, un doigt sur les lèvres, le regard droit devant, tandis que le tome deux présente le visage d'un garçon seul, habillé, fixant l'objectif de la caméra. Ces images sont de loin les plus timides des trois anthologies et suggèrent une certaine réserve dans l'illustration du contenu sexuel des livres.

Cela pour dire que si l'anthologie québécoise a soulevé tout un tollé à sa sortie en 1991, il est possible de croire que les éditeurs, les années suivantes, aient gardé en tête ces événements et aient opté pour des couvertures ne mettant pas nécessairement l'accent sur le contenu sexuel du roman, et encore moins sur son côté homosexuel. Car si l'hétérosexuel n'est pas accepté, comment penser que l'homosexuel pourrait l'être?

---

<sup>59</sup> Voir Annexe F.



## 2.5 La quatrième de couverture

La quatrième de couverture est un autre élément des plus importants pour la lecture et la vente d'un livre. Et comme, en principe, elle donne un aperçu du contenu du livre, il m'apparaît pertinent d'y jeter un coup d'œil pour voir comment le contenu homosexuel des œuvres du corpus est mis en avant.

TABLEAU IV

### Les titres et leur quatrième de couverture

| Celles qui ne soufflent pas un mot du contenu homosexuel de l'oeuvre  | Celles qui mettent la puce à l'oreille  | Celles qui annoncent que l'oeuvre traite d'homosexualité                             |
|---|---|--|
| <i>Temps mort</i><br><i>Zoé entre deux eaux</i><br>« Chronique de l'été 70 »<br><i>Samedi trouble</i><br><i>L'étoile a pleuré rouge</i><br><i>Le trésor de Brion</i><br><i>Les habitués de l'aube</i><br><i>Du sang sur le silence</i><br>« Dans ses yeux une flamme »<br><i>La liberté des loups</i><br><i>La naissance de Marilou</i><br><i>Un amour en chair et en os</i><br><i>Ta voix dans la nuit</i><br><i>Piège pour le Jules-Verne</i> | <i>Le bagarreur</i><br>« Un autre visage de l'amour »<br><i>Requiem gai</i><br>« Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec » | <i>Nuit claire comme le jour</i><br><i>Marius</i><br><i>Philippe avec un grand H</i> |

La plupart des œuvres de la première catégorie n'abordent pas l'homosexualité de front. D'autres, comme *Zoé entre deux eaux*, le font. Il est d'ailleurs difficile d'imaginer ce qui peut être écrit sur la quatrième de couverture d'un tel roman si cela n'a aucun lien avec l'homosexualité, puisque c'en est bel et bien le seul thème<sup>61</sup>. Le cas du *Trésor de Brion* et des *Habitués de l'aube*

<sup>60</sup> Montpetit, Charles, « L'accueil fait aux livres à thème controversé ou Comment bannir un livre de votre école », *Lurelu*, vol. 14, n°2, automne 1991, p. 34.

<sup>61</sup> Dans le cas de *Zoé entre deux eaux*, nous avons droit à un extrait très peu représentatif du contenu du roman.

est un brin différent en ce que ces romans sont construits sous la forme de suspense, et avouer la clé de l'énigme en quatrième de couverture aurait été un peu déplacé.

Dans la catégorie des romans qui mettent la puce à l'oreille, la quatrième de couverture du *Bagarreur* avoue à tout le moins qu'il est question de sexualité dans le roman :

Mais tout n'ira pas comme sur des roulettes pour J.A., car son agressivité naturelle, exacerbée par une découverte bouleversante qu'il fait à propos de son meilleur ami, trouvera un exutoire dans la violence qui existe au hockey. [...] *Le bagarreur*, un roman captivant qui se penche honnêtement sur la sexualité adolescente et sur le monde du hockey amateur<sup>62</sup>.

La « découverte bouleversante » que fait J.A. à propos de son meilleur ami est bien entendu l'homosexualité de ce dernier. Mais le jeune lecteur qui lit la quatrième de couverture ne fera probablement pas le lien aussi facilement. Le mot « homosexualité » n'y est pas écrit.

Même chose pour la nouvelle « Un autre visage de l'amour », de Mélanie La Barre, parue dans le collectif *Nouvelles du Faubourg*. On peut lire, sur la quatrième : « Lydia fait une découverte qui l'oblige à tout remettre en question<sup>63</sup>. » Ce n'est guère détaillé, mais cette petite phrase a tout de même pour effet de préparer le lecteur à remettre lui aussi sa lecture et ses idées préconçues en question.

Plus précise, la quatrième de couverture de *Requiem gai* laisse pour le moins songeur :

Écrivain en herbe et ex-claviériste du groupe rock Push-Poussez, Serge aime Geneviève, qui lui rend son amour. Jusque-là, tout paraît simple. Or la rencontre de François, un copain de Geneviève, oblige Serge à se poser de sérieuses questions. Sa vie en sera-t-elle simplifiée ou plus compliquée que jamais<sup>64</sup>?

---

<sup>62</sup> Wieler, Diana, *Le bagarreur*, Pierre Tisseyre, « Deux solitudes, jeunesse », 1991, 4<sup>e</sup> de couverture.

<sup>63</sup> Collectif, *Nouvelles du Faubourg*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1995, 4<sup>e</sup> de couverture.

<sup>64</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, 4<sup>e</sup> de couverture.

La rencontre de François qui oblige Serge à se poser de sérieuses questions peut tout aussi bien concerner Geneviève que Serge. C'est tout un monde de possibles qui s'ouvre à la lecture de la quatrième de couverture de *Requiem gai*, mais vu son titre, il est plausible de croire que la plupart des lecteurs ont leur idée sur la question avant même d'avoir entrepris la lecture du livre.

Donc seulement trois titres du corpus annoncent vraiment leurs couleurs sur leur quatrième de couverture. Les deux éditions de *Nuit claire comme le jour* sont aussi franches l'une que l'autre :

Qu'est-ce qu'on fait quand on a quatorze ans (presque quinze) et qu'on se rend compte qu'on est gai? Pour Renaud, ça n'a rien d'accablant. La vie s'offre à lui. Intacte. Pleine de promesses et de détours. Son seul désir : rencontrer un autre garçon et l'aimer. Tout simplement. Merveilleusement<sup>65</sup>.

Au-delà des différences, l'amour s'impose. Plus fort que tout. C'est ce qui se passe aussi dans *Nuit claire comme le jour*. Mais, cette fois-ci, entre deux garçons. Qu'importe! L'amour est plus fort que tous les préjugés du monde<sup>66</sup>.

Il aura fallu douze ans (depuis le premier roman répertorié, *Temps mort*, de Charles Montpetit, en 1988) pour que le mot « gai » apparaisse sur une quatrième de couverture en littérature jeunesse au Québec. En plus, il se trouve entouré de phrases somme toute très positives. Renaud, personnage principal de *Nuit claire comme le jour*, est de loin celui à qui l'homosexualité va le mieux, comme nous le verrons plus loin.

L'album *Marius* est aussi très clair, dans la mesure où un album pour enfants peut l'être : « Les parents de Marius se sont séparés. Maintenant, sa maman a un nouvel amoureux. Son papa aussi...<sup>67</sup> » Comme l'album s'adresse à un lectorat de 7 ans et +, il se trouve, d'une certaine manière, dans une position délicate. À cet âge, les lecteurs n'achètent certainement pas leurs livres

---

<sup>65</sup> Cyr, Mario, *Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Jamais lu », 2000, 4<sup>e</sup> de couverture.

<sup>66</sup> Cyr, Mario, *Ce garçon trop doux suivi de Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Bristol », 2002, 4<sup>e</sup> de couverture.



eux-mêmes. Ce sont donc les adultes qui les leur procurent. Par contre, à sept ans, les jeunes sont capables de lire et de choisir les titres qui leur plaisent. Et il est évident que cette façon de dire les choses, d'annoncer que le père de Marius est homosexuel vise les jeunes lecteurs et non leurs parents-acheteurs. En fait, la quatrième en dit juste assez pour que les adultes comprennent et que les jeunes s'interrogent et désirent lire l'album. Mais comme pour les autres titres de la collection « Carré blanc », *Marius* est davantage un livre qu'on offre aux enfants qui ont à vivre avec cette réalité qu'un livre vers lequel ils se tourneront par eux-mêmes.

Finalement, *Philippe avec un grand H* est le seul roman du corpus à avoir osé inscrire le mot « homosexuel » sur sa quatrième de couverture :

“Philippe avait alors fermé les yeux afin d’imaginer Keanu Reeves en train d’embrasser un autre homme.” Frappé de stupeur, Philippe découvre ce dont il se doutait depuis toujours. Il est différent de ses amis. Il est marginal. Il est homosexuel. Comment réagir, quoi dire ou ne pas dire, quelle attitude prendre envers son entourage? Il doit trouver rapidement réponse à ces questions puisque l’arrivée d’un nouveau voisin le plonge dans un amour fou qui l’obligera à affronter sa nature profonde ainsi que les mesquineries des autres. Philippe sait qu’il ne sera heureux que lorsqu’il acceptera son homosexualité. Après, ce sera au tour de la famille, des amis, des compagnons de classe. Une grande leçon de vie<sup>68</sup>.

À la lecture de cette quatrième de couverture, les premiers mots qui me viennent à l'esprit sont « fair enough ». En effet, ce résumé est on ne peut plus correspondant au contenu du roman, qui a évidemment pour sujet principal l'homosexualité de Philippe. Douze ans pour le mot « gai », quinze pour « homosexuel ». Ouf.

---

<sup>67</sup> Alaoui, Latifa M., *Marius*, Les 400 coups, « Carré blanc », 2001, 4<sup>e</sup> de couverture.

<sup>68</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, Vents d'Ouest, « Ado », 2003, 4<sup>e</sup> de couverture.



Ce rapide tour d'horizon du paratexte des 22 œuvres québécoises pour la jeunesse qui abordent le thème de l'homosexualité cherchait à peindre l'objet, la boîte qui les transporte. Premier contact avec le lecteur, l'objet livre a un rôle tout aussi capital que risqué : il plaît ou non, il intéresse ou devient invisible devant un autre titre mieux baraqué. Les nombreuses stratégies éditoriales et auctoriales orchestrées de part et d'autre ont la cause la plus noble : que le livre se lise<sup>69</sup>. Certains éditeurs préfèrent le sang neuf, d'autres optent pour les auteurs connus<sup>70</sup>. Le choix de la collection dans laquelle l'œuvre s'inscrit joue également pour beaucoup. « Pont idéologique<sup>71</sup> », elle situe l'œuvre, lui donne une saveur avant même sa lecture. L'homosexualité étant un sujet social, il n'est pas étonnant que la majorité des œuvres du corpus soient des romans-miroirs inscrits dans des collections spécialisées dans le genre. Ces textes vont toutefois plus loin que la simple représentation des mœurs en ce qu'ils traitent d'un sujet qui était tabou lors de leur parution. Même *Philippe avec un grand H*, paru en 2003, agit en ce sens puisque la sexualité adolescente, hétérosexuelle mais surtout homosexuelle, est encore loin d'être abordée avec aisance lorsqu'elle est synonyme de plaisir. Les œuvres qui n'appartiennent pas à la vague des romans-miroirs ont plutôt incorporé leurs personnages homosexuels dans des récits de science-fiction, des romans policiers ou d'aventures, en banalisant la qualité homosexuelle du personnage. Ces techniques, plutôt contradictoires, et les auteurs tout aussi différents les uns que les autres qui les ont utilisées, sont la raison pour laquelle l'éventail de personnages du corpus est si riche.

Voyons maintenant, à travers ce qu'ils sont et ce qu'ils font, l'image que ces personnages transmettent de l'homosexualité, c'est-à-dire la matière première avec laquelle bien des jeunes lecteurs commenceront à façonner leur opinion sur l'homosexualité.

---

<sup>69</sup> Et qu'il se vende, bien sûr...

<sup>70</sup> Raymond Plante s'est d'ailleurs vu qualifié de « has been » lors de la sortie de *L'étoile a pleuré rouge* (St-Jacques, Fabien, « Raymond Plante : L'étoile a pleuré rouge », *Lurelu*, vol. 17, n°3, hiver 1995, p. 18).

<sup>71</sup> Michon, Jacques, « La collection littéraire et son lecteur », *Paratextes : études aux bords du texte*, p. 159.

**Deuxième partie**

## **Le personnage**

S'il est des genres littéraires qui permettent d'exclure tout personnage pour ne se concentrer que sur des valeurs ou des idées, il en va tout autrement lorsqu'il est question de littérature pour la jeunesse. Les jeunes lecteurs réclament une présence, un *être* qui vit, s'ouvre et se dévoile. C'est sans doute pourquoi les séries sont si populaires auprès des jeunes : elles engendrent un processus étendu d'identification à un personnage qui peut, chez certains, s'avérer décisif dans leur développement intellectuel, moral et psychologique.

La vague de romans réalistes (ou romans-miroirs) qui déferle sur la littérature jeunesse depuis les années 1990 a favorisé ce phénomène d'identification aux personnages en plaçant ces derniers dans des situations « réelles », confrontant les héros à des événements susceptibles d'être aussi vécus par le lecteur.

Cependant, cette littérature de représentation se trouve, plus souvent qu'autrement, à mettre en scène des sujets assez sombres, comme l'affirme Gisèle Desroches dans son bilan de la décennie :

À la fin des années 1990, il reste très peu de sujets assez osés pour ne pas avoir été abordés directement ou en toile de fond : inceste, viol, harcèlement ou abus sexuel, homosexualité (on n'a cependant pas encore traité directement de lesbianisme), grossesse désirée (mère porteuse) ou non désirée et même avortement, amour éprouvé pour un adulte, sida ou autres maladies fatales, drogue et dépendance, alcoolisme (du père, de la mère, de l'adolescent), adoption et familles d'accueil, familles reconstituées ou déchirées, délinquance, fugues, suicide, racisme, handicap divers, violence (entre pairs ou de la part d'un parent), mort d'un parent ou d'un ami, deuil, guerre<sup>72</sup> ...

---

<sup>72</sup> Desroches, Gisèle, « Bilan de la décennie : Le gong de l'an 2000 », *Lurelu*, volume 23, n°2, automne 2000, p. 12.

Or, lorsque l'on est un homosexuel de 14 ou 15 ans et que l'on voit l'homosexualité classée aux côtés de l'inceste et la drogue, il y a de quoi s'inquiéter. Cette inquiétude a souvent pour conséquence que « les adolescents gais et lesbiennes ont de la difficulté à s'identifier à l'homosexualité en raison de la mauvaise image de cette orientation dans notre société<sup>73</sup> ... »

Mais quelles que soient les circonstances, il semble qu'en littérature jeunesse, la plupart du temps, le sort qui est réservé à la représentation de l'homosexualité repose sur les épaules des personnages qui sont, qui croient être ou qui seront homosexuels, ainsi qu'à ceux qui les fréquentent.

Cette seconde partie du mémoire tente de dresser un portrait des 41 personnages du corpus. Tâche ardue vu leur nombre, mais facilitée somme toute par une étude pointue de certains traits communs ainsi que de ceux que l'on s'attend à trouver lorsque de tels personnages sont présents dans un roman ou une nouvelle. Ainsi, l'accent sera mis sur le sexe et la sexualité des personnages, leur apparence, leur rôle dans le récit et les étapes qui les mènent vers l'acceptation ou la non-acceptation de leur orientation sexuelle.

Plongeons dans cette seconde partie en jetant un coup d'œil aux personnages et à leur orientation sexuelle, afin d'avoir une vue d'ensemble de ce groupe plutôt hétérogène.

---

<sup>73</sup> Ryan, Bill et Jean-Yves Frappier, « Quand l'autre en soi grandit : les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence », dans Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), *La peur de l'autre en soi : Du sexisme à l'homophobie*, VLB éditeur, 1994, p. 239.



TABLEAU V

Les personnages et leur orientation sexuelle

| <i>Personnages homosexuels masculins</i> |                                   |                        |
|--|-----------------------------------|------------------------|
| <b>Année</b>                             | <b>Titre</b>                      | <b>Personnages</b>     |
| 1991                                     | « Chronique de l'été 70 »         | Jean-Yves              |
|  |                                   | Gilles                 |
| 1991                                     | <i>Le bagarreur</i>               | Tulsa Brown            |
|  |                                   | Derek Lavalley         |
|  |                                   | J.A. Brandiosa         |
| 1992                                     | <i>Samedi trouble</i>             | Julien Majeau          |
|  |                                   | Paolo                  |
| 1993                                     | <i>La fille en cuir</i>           | Cléo Damphousse        |
| 1995                                     | <i>Le trésor de Brion</i>         | Henry Ratcliffe        |
|  |                                   | William Donnegan       |
| 1995                                     | « Un autre visage de l'amour »    | Martin Doucet          |
|  |                                   | Alexandre              |
| 1997                                     | <i>Les habitués de l'aube</i>     | Antoine                |
|  |                                   | Marc-André             |
| 1997                                     | « Dans ses yeux une flamme »      | Alain Savard           |
| 1997                                     | <i>Du sang sur le silence</i>     | Samuel Martin          |
| 1998                                     | <i>Requiem gai</i>                | Serge Brochu           |
|  |                                   | François               |
|  |                                   | Alex                   |
| 1999                                     | « Épilogue à l'épilogue »         | Serge Brochu           |
|  |                                   | François               |
| 2000                                     | <i>Un amour en chair et en os</i> | Lamoureux              |
| 2000                                     | <i>Nuit claire comme le jour</i>  | Renaud                 |
|  |                                   | Richard                |
|  |                                   | Jean-Christian         |
|  |                                   | Baptiste Cadot         |
| 2001                                     | <i>Ta voix dans la nuit</i>       | Benoît Lemay           |
| 2001                                     | <i>Marius</i>                     | Père de Marius         |
| 2003                                     | <i>Philippe avec un grand H</i>   | Philippe Tessier       |
|  |                                   | David Marsan           |
|  |                                   | Vieux monsieur anonyme |

## Les personnages et leur orientation sexuelle (suite)

| <i>Personnages à l'homosexualité présumée mais non confirmée</i>     |                                  |                    |
|--|----------------------------------|--------------------|
| <b>Année</b>   | <b>Titre</b>                     | <b>Personnages</b> |
| 1988   | <i>Temps mort</i>                | Claudia Jennings   |
|  |                                  | Nadine Liu         |
| 1994   | <i>L'étoile a pleuré rouge</i>   | Vieux              |
|  |                                  | Joggeur            |
| <i>Personnages masculins hétérosexuels mais présumés homosexuels</i> |                                  |                    |
| <b>Année</b>   | <b>Titre</b>                     | <b>Personnages</b> |
| 1991   | <i>Zoé entre deux eaux</i>       | François Lépine    |
|  |                                  | Claude Chapleau    |
| 2003   | <i>Philippe avec un grand H</i>  | Stefano Lombardo   |
| <i>Personnages féminins homosexuels</i>                              |                                  |                    |
| <b>Année</b>   | <b>Titre</b>                     | <b>Personnages</b> |
| 1998   | <i>La liberté des loups</i>      | Camille            |
|  |                                  | Patricia           |
| 1999   | <i>La naissance de Marilou</i>   | Camille            |
|  |                                  | Patricia           |
| 2002   | <i>Piège pour le Jules-Verne</i> | Raphaëlle Clécy    |
|  |                                  | Hermance Hilaire   |

De prime abord, on distingue quatre grandes catégories de personnages : les personnages homosexuels masculins, les personnages à l'homosexualité présumée mais non confirmée, les personnages masculins hétérosexuels mais présumés homosexuels et les personnages féminins homosexuels.

### 3.1 Les personnages homosexuels masculins

Il est intéressant de constater que la majorité des personnages (70 % des personnages du corpus) sont des garçons ou des hommes « clairement » homosexuels, quand bien même cette majorité compte trois bisexuels (Gilles, Serge Brochu, Jean-Christian) et le même nombre de

refoulés<sup>74</sup> (J.A. Brandiosa, David Marsan et Serge Brochu ; on trouve ce dernier à la fois dans le roman *Requiem gai* et dans sa suite, « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec », et son double statut de bisexuel refoulé ne change pas). Nous verrons par contre que tous ces homosexuels ne sont pas rendus au même stade d'acceptation de leur sexualité.

Du nombre des personnages homosexuels masculins, un travesti nommé Cléo Damphousse montre à quel point les frontières entre chacune des catégories sont fragiles. En effet, son statut de travesti<sup>75</sup> le situe aussitôt, suivant la culture populaire et la narratrice, comme un homosexuel<sup>76</sup>. Il faut débroussailler attentivement le chapitre dans lequel il est présent pour finalement trouver cette phrase, qui sous-entend une attirance pour le sexe masculin :

- [Cléo] [...] On t'a déjà dit que tu ressembles à ton frère ?
- [Esther] Je le sais pas. Il est blond, j'ai les cheveux noirs.
- [Cléo] Je parle pas du physique. Personnellement, je préfère le sien... mais ça, c'est une autre histoire<sup>77</sup>.

Lorsque l'on sait que l'interlocutrice qui discute cheveux avec Cléo Damphousse est une adolescente fort jolie, l'orientation sexuelle du travesti laisse peu de place au doute. Or, n'eût été de cette déclaration du personnage lui-même, son homosexualité n'aurait pu être que supposée et, bien qu'il corresponde parfaitement au cliché de « la grande folle<sup>78</sup> », il se serait vu immigrer dans la catégorie des personnages à l'homosexualité présumée mais non confirmée. Tous les personnages homosexuels ne « confirment » pas leur orientation sexuelle de la sorte, mais dans ce cas-ci le cliché du travesti homosexuel était à ce point d'importance qu'il fallait vérifier la nature de la qualification.

---

<sup>74</sup> C'est-à-dire des personnages qui luttent contre leurs désirs homosexuels.

<sup>75</sup> Il s'agit en fait d'un « demi » transsexuel, pourvu d'organes génitaux masculins et d'une poitrine féminine (v. p. 116 dans Raymond Plante, *La fille en cuir*, Boréal, « Boréal inter », 1993).

<sup>76</sup> L'inverse, c'est-à-dire l'idée que tous les homosexuels se travestissent, est soulevée dans *Un amour en chair et en os*.

<sup>77</sup> Plante, Raymond, *La fille en cuir*, p. 107.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 101.



En outre, ces personnages homosexuels masculins sont à plusieurs reprises les personnages principaux du récit. J.A. Brandiosa, Alain Savard, Philippe Tessier, Jean-Yves, Julien Majeau, Serge Brochu (autant dans *Requiem gai* que dans « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec ») et Renaud sont les points de mire de l'histoire qui est racontée. Les cinq derniers sont également narrateurs. C'est donc dire que tous les titres de cette catégorie, sauf *La fille en cuir*, « Dans ses yeux une flamme », *Du sang sur le silence*, *Un amour en chair et en os* et *Ta voix dans la nuit* ont pour thème principal l'homosexualité<sup>79</sup>. Les autres romans et nouvelles abordent le sujet plus ou moins directement, bien qu'ils mettent en scène un ou des personnages clairement homosexuels. De plus, il est à remarquer que pour les textes où les personnages homosexuels ne sont pas les héros, six fois sur neuf le personnage principal est de sexe féminin.

### **3.2 Les personnages à l'homosexualité présumée mais non confirmée**

Les personnages de cette catégorie sont dans une position telle que leur homosexualité ne peut être confirmée par le texte. Claudia Jennings et Nadine Liu forment un couple ambigu. En effet, les comportements qu'elles ont l'une envers l'autre pourraient tout aussi bien être des marques d'amour que d'amitié. C'est du reste ce que constate Françoise Guillemaut dans un article intitulé « Images invisibles : les lesbiennes », où elle souligne que « [l]a présomption d'hétérosexualité semble plus forte envers les filles, entre autres parce que la cohabitation et les manifestations ouvertes d'affection sont davantage acceptées chez elles et éveillent ainsi moins de "soupçons"<sup>80</sup>. » Si bien que l'on ne sait plus. Par exemple, au tout début du roman, Claudia, en

---

<sup>79</sup> *Le trésor de Brion* est un cas particulier. L'homosexualité n'est pas la pierre angulaire du roman mais elle résout l'énigme qui y est posée.

<sup>80</sup> Guillemaut, Françoise, « Images invisibles : les lesbiennes », dans Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), *La peur de l'autre en soi : Du sexisme à l'homophobie*, VLB éditeur, 1994, p. 228.

faisant quelques plans pour sa journée, donne des indices sur la relation qu'elle entretient avec Nadine :

Si Nadine est libre en fin d'après-midi, elle acceptera peut-être de l'accompagner dans son escapade au soleil. Une fois n'est pas coutume : les deux filles ont beau partager le même appartement, cela fait une semaine qu'elles ne se sont pas vues. Les horaires d'un hôpital peuvent être très durs pour la vie à deux.

Elle tire un horaire de sa poche. *A matter of corpse* joue ce soir au Lord's. Et comme le week-end approche, cela leur laissera le temps de finir la soirée en tête-à-tête, que ce soit dans un restaurant ou dans une boîte du centre-ville. Oui, vraiment, l'idée lui plaît de plus en plus<sup>81</sup>...

Or Claudia et Nadine se doivent d'empêcher la fin du monde et n'iront pas en escapade au soleil. C'est d'ailleurs pour cette raison, il me semble, que la nature de la relation entre les deux femmes dans la trentaine peut paraître ambivalente. Le narrateur les qualifie l'une l'autre de « compagne<sup>82</sup> », elles ressentent toutes deux de la jalousie lors de l'arrivée d'une nouvelle venue dans leur équipe<sup>83</sup>, mais n'ont pratiquement que des échanges verbaux professionnels, sans contact physique (sinon une étreinte unique qui passe soit inaperçue<sup>84</sup>, soit pour de l'amitié « entre filles »), puisque le contexte dans lequel elles évoluent ne permet pas ce genre de comportements. Nadine et Claudia sont beaucoup plus occupées à sauver le globe qu'à se bichonner.

Cela dit, ces manifestations n'apparaissent pas sous le même jour pour un lectorat adulte que pour des lecteurs de 14 ans. Contrairement aux autres œuvres du corpus, *Temps mort* n'aborde pas l'homosexualité en soi et le mot y est encore moins prononcé. En fait, personnellement, lors de

---

<sup>81</sup> Montpetit, Charles, *Temps mort*, p. 11.

<sup>82</sup> Voir p. 31, 93, 110.

<sup>83</sup> Cette nouvelle venue, Marianne, est en fait l'héroïne du roman. Le thème de sa sexualité n'est pas abordé dans le roman, mais l'auteur, en entrevue, a semé le doute dans mon esprit quant à une homosexualité possible chez elle. J'ai cherché en vain des pistes de ce côté (le roman prédécesseur de la série, *Temps perdu*, est également resté muet à ce sujet).

<sup>84</sup> Voir p. 51. Je ne l'ai repérée que lors d'une deuxième lecture, et je cherchais ça, pour dire...

ma première lecture de ce roman, je ne crois pas que j'aurais *su* qu'elles étaient lesbiennes, n'aurait été l'article de Tony Esposito qui les situait comme telles<sup>85</sup>.

Cette manière feutrée d'amener le thème de l'homosexualité semble partagée par un autre auteur du corpus, Daniel Sernine qui, dans la nouvelle « Dans ses yeux une flamme », réussit à rendre le sexe de l'objet aimé d'Alain Simard bien peu important. Et, ma foi, on se rend rapidement compte que le fait de mourir d'amour n'a que bien peu à faire avec le genre masculin ou féminin de la personne aimée. Il est néanmoins clairement dit qu'Alain Savard éprouve un désir intense pour un garçon : « Alain Savard, je crois, se consuma d'amour pour l'un d'entre nous, un collégien un peu plus vieux que moi – pour ainsi dire un parfait inconnu à mes yeux<sup>86</sup>. » Le mot « homosexualité » n'est pas prononcé une fois de la nouvelle, mais le jeune lecteur peut difficilement nager dans l'incertitude quant à l'orientation sexuelle d'Alain Savard.

Autres cas particuliers que ceux du « Vieux » et du « Joggeur<sup>87</sup> » dans *L'étoile a pleuré rouge*. Ces deux personnages, l'un battu à mort et l'autre battu *et* laissé pour mort, sont étiquetés comme étant des homosexuels : « C'était une crise de tapette<sup>88</sup> », « Un homosexuel qui tentait de garder la forme<sup>89</sup> ». Pourtant les deux victimes<sup>90</sup> n'étaient pas connues de leurs agresseurs. Ces actes de violence semblent tout à fait gratuits et non fondés, puisque aucun des comportements des deux hommes ne permet d'évaluer leur orientation sexuelle. C'est pourquoi leur homosexualité ne peut être que présumée.

---

<sup>85</sup> Esposito, Tony, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », p. 53-54.

<sup>86</sup> Sernine, Daniel, « Dans ses yeux une flamme », *Petites fugues en lettres mineures*, Dominique et Cie, « Échos. Nouvelles », 1997, p. 41.

<sup>87</sup> Les personnages sont anonymes, c'est pourquoi je les appelle par les mêmes qualificatifs que le font les personnages dans le roman.

<sup>88</sup> Plante, Raymond, *L'étoile a pleuré rouge*, p. 29.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>90</sup> Ce sont les mêmes agresseurs, mais les deux incidents ne se produisent pas simultanément. L'agression du « Vieux » est amenée par une analepse tandis que celle du « Joggeur » se produit « en temps réel ».



### 3.3 Les personnages masculins hétérosexuels mais présumés homosexuels

Deux des personnages de cette catégorie font partie du roman *Zoé entre deux eaux*. L'histoire se résume simplement : une jeune fille relativement homophobe soupçonne son père, François Lépine, et un ami de celui-ci, Claude Chapleau, d'être homosexuels. Zoé, puisque c'est son nom, tentera alors de prendre son père sur le fait lors d'un voyage de pêche, en vain. Ce n'est qu'à la fin du roman que les inculpations d'homosexualité sont levées. Même s'il ne met pas en scène de personnage homosexuel, ce texte a été retenu pour le corpus, attendu qu'il propose tout de même une représentation de l'homosexualité (qui est après tout le thème du roman), véhiculée par l'adolescente et ses préjugés.

Pour sa part, Stefano Lombardo symbolise tous les beaux garçons hétérosexuels dont tombent amoureux les garçons homosexuels. Philippe, le personnage principal homosexuel de *Philippe avec un grand H*, s'éprend de Stefano et en vient même à interpréter les moindres gestes du bel Italien comme étant des signes d'une attirance réciproque :

Chaque fois que Philippe lui parlait, Stefano le regardait droit dans les yeux. Philippe avait de la difficulté à soutenir ce regard, et ses yeux finissaient inévitablement par se poser ailleurs. De plus, Stefano n'avait pas de mouvement de recul lorsqu'une partie de son corps entraît accidentellement en contact avec Philippe. Quand, dans l'autobus, leurs cuisses se touchaient, c'était toujours Philippe qui retirait la sienne, troublé et gêné. Stefano faisait aussi des accolades aux gars, ce qui rendait Philippe perplexe, mais aussi le plus heureux des hommes lorsqu'il lui en faisait une.

Lorsqu'un jour Stefano posa son menton sur l'épaule de Philippe en lui demandant ce qu'il lisait, le doute de Philippe se transforma en certitude<sup>91</sup>.

Stefano s'avère pourtant hétérosexuel. S'il a eu des contacts physiques avec d'autres garçons, ils étaient soit accidentels, soit purement amicaux. Le désir qu'éprouve Philippe s'est nourri de toutes ces manifestations anodines, à défaut de mieux, parce que Stefano n'a jamais dit ou même laissé

sous-entendre à Philippe qu'il aimait les garçons. Il tombe plutôt follement amoureux de la meilleure amie de celui-ci, Hélène, avec laquelle il entretient une relation pendant la seconde moitié du roman. À l'instar de François Lépine et Claude Chapleau, Stefano Lombardo, par son homosexualité présumée, parvient à donner une image de l'homosexualité à travers le regard et le désir de Philippe.

### 3.4 Les personnages féminins homosexuels

Appartiennent à cette catégorie Camille et Patricia, que l'on rencontre d'abord dans *La liberté des loups*, puis dans sa suite, *La naissance de Marilou*. Couple heureux et épanoui s'il en est un, il confronte l'héroïne Suzie-Marilou<sup>92</sup> à une « nouvelle réalité » : l'insémination de Patricia, en vue de fonder une famille avec Camille. Dans *La naissance de Marilou*, nous les découvrons mères à temps plein du petit Félix, âgé de quelques mois.

Le cas des personnages de Raphaëlla et Hermance, présents dans *Piège pour le Jules-Verne*, est un brin différent. Ce couple de lesbiennes martiennes ont créé leur fille Armelle de leurs seules chairs. Les personnages ne sont pas très présents dans le roman ; toutefois Armelle, l'héroïne, aborde à quelques reprises le sujet de son enfance, qui a été particulièrement difficile. Longtemps affublée du surnom « la fille aux deux mères<sup>93</sup> », Armelle a dû prouver qu'elle était aussi équilibrée et saine d'esprit que n'importe quelle autre martienne née d'un homme et d'une femme. La société fictive mise au point par Laframboise semble plutôt hostile aux lesbiennes, au point où Armelle a été considérée comme une martienne illégale jusqu'à sa majorité.

---

<sup>91</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 39-40.

<sup>92</sup> L'héroïne, dans le premier roman, porte le nom de Suzie, mais le change légalement, dans le second, pour Marilou. Pour éviter les confusions, je l'appellerai Suzie-Marilou.

<sup>93</sup> Laframboise, Michèle, *Piège pour le Jules-Verne*, Médiaspaul, « Jeunesse-Plus », 2002, p. 137.

En outre, les personnages principaux de ces romans et nouvelles n'appartiennent pas plus à un sexe qu'à l'autre (dix personnages masculins, treize féminins). Parmi ce nombre, sept titres ont comme personnage principal un homosexuel. Dans tous les cas, il s'agit de personnages masculins : J. A. Brandiosa (*Le bagarreur*), Jean-Yves (« Chronique de l'été 70 »), Julien Majeau (*Samedi trouble*), Serge Brochu (*Requiem gai* et « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec »), Renaud (*Nuit claire comme le jour*) et Philippe (*Philippe avec un grand H*). C'est donc dire qu'il y a un décalage important entre les personnages homosexuels masculins et féminins.

Si j'ai classé les personnages homosexuels selon leur genre, c'est d'abord parce qu'être gai et être lesbienne, ce n'est pas *nécessairement* la même chose. Ensuite, je crois que de cette façon, le constat se fait plus rapidement : même en déplaçant les personnages de Claudia Jennings et Nadine Liu dans cette catégorie, elle reste beaucoup moins chargée que celle de ses confrères. Camille, Patricia, Raphaëlla et Hermance représentent 14 % des personnages clairement homosexuels du corpus. Si Claudia et Nadine se joignent à elles, le pourcentage augmente du tiers, mais est loin d'être satisfaisant. C'est peut-être ce que voulait dire Françoise Guillemaut quand elle a affirmé : « L'homosexuel devient la figure universelle de l'homosexualité, les lesbiennes en sont des expressions particulières, marginales<sup>94</sup>. »

On peut également s'interroger sur les fonctions des nombreux personnages du corpus qui ont un rôle secondaire dans le récit. Ainsi, un bon nombre d'entre eux sont amoureux ou amants du personnage principal (Gilles, Derek Lavalley, François, Richard, Jean-Christian, Baptiste) tandis que d'autres servent de guides à l'héroïne (ou au héros) perdue dans sa quête (Henry Ratcliffe, William Donnegan, vieux monsieur du magasin, Cléo Damphousse, Camille, Patricia, Nadine Liu et Claudia Jennings). Martin Doucet est le frère de Lydia, l'héroïne d'« Un autre visage de l'amour » qui tombe amoureuse d'Alexandre (qui est amoureux de Martin). Il en va de même pour



Antoine qui est le cousin de l'héroïne des *Habitués de l'aube*, amoureuse de Marc-André, ami supposé du cousin (en fait, ils sont amants). Samuel Martin, Alex, Lamoureux et Benoît Lemay sont des amis du personnage principal. Et presque la moitié des personnages occupent un rôle de bouc émissaire, mais nous y reviendrons alors que nous nous pencherons sur la question de l'homophobie.

### 3.5 Physique du personnage

Apparemment, les romans-miroirs « fonctionnent » parce que les jeunes lecteurs s'identifient à eux. Ou plutôt à leurs personnages. Dans une étude de la représentation de l'homosexualité, il m'apparaît de mise de m'arrêter sur l'aspect général du personnage, et plus particulièrement sur son apparence physique qui joue un rôle tout aussi audacieux que majeur dans le principe d'identification qui le lie au lecteur. En effet, il est risqué, d'une certaine façon, de décrire physiquement un personnage, encore plus quand il s'agit du héros ou de l'héroïne. Si les traits du personnage sont très précis, le lecteur se fera une image fixe de lui. Or, si ce personnage ne lui ressemble pas, il s'en distanciera plus facilement. C'est pourquoi un personnage peu déterminé facilitera davantage l'identification. Et, selon Vincent Jouve, « [l]e cas le plus flagrant est celui des narrations à la première personne (les récits *autodiégétiques*, selon la terminologie de G. Genette) où le héros narrateur est rarement amené à faire son autoportrait. Le "je" est le personnage littéraire le moins déterminé qui soit<sup>95</sup>. »

Sur les 22 titres retenus pour cette analyse, quatre présentent une narration homodiégétique menée par un personnage homosexuel : « Chronique de l'été 70 » (le narrateur est Jean-Yves), *Nuit claire comme le jour* (Renaud), *Requiem gai* et « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec » (tous

---

<sup>94</sup> Guillemaut, Françoise, « Images invisibles : les lesbiennes », p. 228.

<sup>95</sup> Jouve, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, PUF, « Écriture », 1992, p. 52.

deux narrés par Serge Brochu). Ces personnages sont effectivement peu décrits physiquement, sinon Serge Brochu qui affirme dans *Requiem gai* : « Il faudrait vraiment que je maigrisse<sup>96</sup> » et Renaud qui, dans *Nuit claire comme le jour*, se fait décrire par l'un de ses amants :

- Tu as un joli corps.
- Ne te moque pas...
- Il insiste.
- Mais si, regarde.
- Lui toujours assis sur le lit, moi debout devant lui, il tend la main.
- Me palpe la peau du ventre.
- Pas une once de gras.
- M'enserme les cuisses.
- Bien découpé. Solide.
- Effleure même mes fesses.
- Petit cul bien ferme<sup>97</sup>...

Autrement, aucune indication de sa physionomie générale ni de celle des autres narrateurs homosexuels.

En ce qui concerne les autres personnages homosexuels, il y a de tout : description complètement absente, peu importante, très importante. D'aucuns, comme Henry Ratcliffe et William Donnegan, ne justifient pas vraiment une description physique puisqu'ils ne sont pas physiquement présents dans le roman. D'autres, tels Martin Doucet, Alexandre, Antoine, Samuel Martin, Jean-Christian, Benoît Lemay, Philippe Tessier et David Marsan, ne sont pas décrits, pour d'obscures raisons. Enfin, cinq personnages sont très décrits. Parmi eux, deux le sont par leur amoureux. Ainsi, Baptiste Cadot est vu à travers les yeux de Renaud :

[...] un garçon tout propre, bien coiffé, avec des lunettes épouvantables, des lunettes franchement démodées<sup>98</sup>. Ce n'est pas une beauté à vous faire perdre connaissance, mais il n'est pas si vilain<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, p. 13.

<sup>97</sup> Mario Cyr, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Bristol », 2002, p. 184. Dorénavant, les références à *Nuit claire comme le jour* seront tirées de cette édition.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 190.

Curieusement, l'apparence de Baptiste change beaucoup lorsqu'il avoue son amour à Renaud (qui a, par ailleurs, un piercing dans le nombril) : cheveux en bataille, vêtements plus colorés, lunettes moins encombrantes. Comme quoi l'amour n'est pas toujours aveugle...

Le personnage de François, dans *Requiem gai*, est également étudié par son futur amoureux, Serge :

Et François est remarquablement beau, c'est indéniable. Il n'est pas très grand, mais il est athlétique, et il bouge avec une grâce et une souplesse que j'ai rarement vues auparavant chez un garçon. Pourtant, il n'est pas du tout efféminé. [...] Ses cheveux sont très noirs, longs et retenus en queue de cheval à la nuque. Ses yeux sont bleu foncé, presque violets, il a les sourcils épais, le visage rectangulaire, le nez juste un peu épaté et la bouche plutôt mince. Il porte de petites lunettes cerclées de corne. Il s'habille avec beaucoup de goût : sa chemise noire à col mao lui allait comme à un mannequin, et ses pantalons étaient impeccablement repassés<sup>100</sup>.

Alex, bien qu'il ne soit pas perçu par le regard amoureux de Serge, subit lui aussi l'examen minutieux de l'adolescent. Cette fois-ci l'accent est mis sur l'allure efféminée du personnage (Serge dit qu'il ressemble à David Bowie). Le phénomène se reproduit lors de la première rencontre entre Esther, l'héroïne de *La fille en cuir* et Cléo Damphousse, alias La Comtesse :

Elle trônait, enfoncée dans un bain débordant de mousse, une perruque blonde, bouclée, presque fleurie sur la tête, le visage blanchi à la poudre, du rose aux joues, les yeux comme des cratères bleu nuit et des cils qui n'en finissaient plus de briller et de battre. [...] Seule la tête déguisée de la comtesse Cléo émergeait de la mousse. Sa tête de clown travesti et une main, armée d'un long fume-cigarette. La Comtesse fumait des cigarettes roses, cela lui convenait<sup>101</sup>.

Puisque Cléo est un travesti, il a également un physique d'homme, sous tout cet attirail. Et, à en croire Esther, ce n'est pas ce qu'il y a de plus joli à voir :

---

<sup>100</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, p. 38.

<sup>101</sup> Plante, Raymond, *La fille en cuir*, p. 103-104.



D'un geste théâtral, il arracha sa moumoute aux boucles blondes. Cléo avait dévoilé sa vraie tête, ses cheveux d'homme, courts, mouillés, aplatis. Il était presque chauve. Presque chauve et cruellement maquillé<sup>102</sup>.

Le « silence descriptif » des autres auteurs cherchait peut-être à éviter de créer des personnages stéréotypés<sup>103</sup>. Certainement que décrire physiquement un personnage homosexuel est un exercice dangereux lorsque l'on s'adresse à de jeunes lecteurs. Doit-il être plutôt efféminé ? Plutôt brute ? Entre les deux ? Doit-on spécifier qu'il n'est pas efféminé ? Qu'il n'est pas une brute ? Peut-on même se permettre de le présenter comme le voisin d'à côté, sans traits particuliers, sans manies ou signes qu'il l'est ?

Latifa Alaoui M. et Stéphane Poulin, lors de la conception de *Marius*, ont certes dû s'interroger à ce sujet. L'image du père homosexuel<sup>104</sup>, qui tient lieu de description, est ici primordiale en ce sens qu'elle ne laisse pas place à l'interprétation comme une description peut le faire, aussi complète soit-elle. Et dans la mesure où l'album s'adresse à de jeunes enfants, la prudence est de mise : pour la majorité d'entre eux, le père de Marius et son amoureux seront les premières personnes homosexuelles qu'ils verront. Leur baptême, quoi. Alors Alaoui et Poulin ont dû y aller « prudemment ». Ce n'était pas le moment de leur présenter Cléo Damphousse, disons.

Par ailleurs, si les détails physiques ne pleuvent pas, pour chacun des cas nous avons à tout le moins accès à une information à prendre en considération : l'âge approximatif du personnage.

---

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>103</sup> Les personnages d'Antoine et de Lamoureux sont également décrits comme étant un brin efféminés. Chloë, la narratrice d'*Un amour en chair et en os*, affirme, à propos de son professeur de français, qu'il « a une façon assez spéciale de marcher. Une sorte d'élégance qu'on retrouve chez les femmes bien habillées, bien maquillées. » (Sylvie André, *Un amour en chair et en os*, Vents d'Ouest, « Roman ado », 2000, p. 9.)

<sup>104</sup> Voir Annexe G.

TABLEAU VI

Les personnages et leur âge

| <i>Personnages homosexuels masculins</i>                           |                           |              |                                  |
|--|---------------------------|--------------|----------------------------------|
| Oeuvres  | Personnages               | Ado / Adulte | Âge                              |
| « Chronique de l'été 70 »  | Jean-Yves                 | Ado          | 14 ans                           |
|  | Gilles                    | Ado          | 14 ans                           |
| <i>Le Bagarreur</i>  | Tulsa Brown               | Ado          | 17 ans                           |
|  | Derek Lasalle             | Ado          | Environ 17 ans                   |
|  | J.A. Brandiosa            | Ado          | Environ 17 ans                   |
| <i>Samedi trouble</i>  | Julien Majeau             | Ado          | 13 ans                           |
|  | Paolo                     | Ado          | Environ 14 ans                   |
| <i>La fille en cuir</i>  | Cléo Dampousse            | Adulte       | Trentaine                        |
| <i>Le trésor de Brion</i>  | Henry Ratcliffe           | Adulte       | Indéterminé                      |
|  | William Donnegan          | Adulte       | Indéterminé                      |
| « Un autre visage de l'amour »                                     | Martin Doucet             | Ado          | 16 ans                           |
|  | Alexandre                 | Ado          | Environ 15 ans                   |
| <i>Les habitués de l'aube</i>                                      | Antoine                   | Ado          | Environ 15 ans                   |
|  | Marc-André                | Ado          | Environ 15 ans                   |
| « Dans ses yeux une flamme »                                       | Alain Savard              | Adulte       | 23 ans                           |
| <i>Du sang sur le silence</i>                                      | Samuel Martin             | Ado          | Environ 16 ans                   |
| <i>Requiem gai</i> et « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec » | Serge Brochu              | Ado          | 18 ans                           |
|  | François                  | Ado          | Environ 18 ans                   |
|  | Alex                      | Ado          | Environ 18 ans                   |
| <i>Un amour en chair et en os</i>                                  | Lamoureux                 | Adulte       | Trentaine                        |
| <i>Nuit claire comme le jour</i>                                   | Renaud                    | Ado          | 14-15 ans                        |
|  | Richard                   | Adulte       | 20-22 ans                        |
|  | Jean-Christian            | Ado          | 19 ans                           |
|  | Baptiste Cadot            | Ado          | Environ 15 ans                   |
| <i>Ta voix dans la nuit</i>  | Benoît Lemay              | Ado          | Environ 16 ans                   |
| <i>Marius</i>  | Père de Marius            | Adulte       | Fin trentaine, début quarantaine |
| <i>Philippe avec un grand H</i>                                    | Philippe Tessier          | Ado          | 15-16 ans                        |
|  | David Marsan              | Ado          | Environ 16 ans                   |
|  | Vieux monsieur au magasin | Adulte       | Environ 70 ans                   |

## Les personnages et leur âge (suite)

| <b><i>Personnages à l'homosexualité présumée mais non confirmée</i></b>     |                  |        |                             |
|---|------------------|--------|-----------------------------|
| <i>L'étoile a pleuré rouge</i>  | Vieux            | Adulte | Soixantaine                 |
|   | Joggeur          | Adulte | Quarantaine ou cinquantaine |
| <i>Temps mort</i>   | Nadine Liu       | Adulte | Trentaine                   |
|   | Claudia Jennings | Adulte | Trentaine                   |
| <b><i>Personnages masculins hétérosexuels mais présumés homosexuels</i></b> |                  |        |                             |
| <i>Zoé entre deux eaux</i>  | François Lépine  | Adulte | Quarantaine                 |
|   | Claude Chapleau  | Adulte | Quarantaine                 |
| <i>Philippe avec un grand H</i>   | Stefano Lombardo | Ado    | Environ 15-16 ans           |
| <b><i>Personnages homosexuels féminins</i></b>                              |                  |        |                             |
| <i>La liberté des loups et La naissance de Marilou</i>                      | Camille          | Adulte | Un peu moins de 35 ans      |
|   | Patricia         | Adulte | Trentaine                   |
| <i>Piège pour le Jules-Verne</i>  | Raphaëlla Clécy  | Adulte | Indéterminé                 |
|   | Hernance Hilaire | Adulte | Indéterminé                 |

Ainsi, la différence entre le nombre de personnages adultes et le nombre de personnages adolescents n'est pas si grand. Au total, 22 adolescents (pas d'adolescentes) et dix-huit adultes. Un écart de quatre personnages. Huit pour cent. Les ados ont 16 ans en moyenne, et les adultes, 40.

Il est intéressant de constater que les personnages adolescents homosexuels qui apparaissent dans ces œuvres en sont, pour la plupart, à leurs premières expériences amoureuses ou sexuelles. Plusieurs auteurs ont misé sur ces instants uniques pour créer un effet miroir des plus recherchés : Daniel Sernine, Vincent Lauzon, Mélanie Labarre, Sylvie Massicotte, mais surtout Mario Cyr et Guillaume Bourgault. En décrivant ces premières expériences remplies d'angoisses et de joies, et souvent, aussi, d'inquiétudes et de questionnements sur une sexualité qui est vue comme anormale, les auteurs cherchent peut-être à apaiser les craintes des jeunes lecteurs, comme l'explique Vincent Jouve :



La similitude des situations informationnelles est l'une des techniques les plus sûres pour lier le lecteur au sort des personnages. Le procédé acquiert une efficacité redoutable lorsqu'une connotation d'interdit plane sur l'information. Le partage d'un secret, surtout s'il est criminel, transforme la connivence en complicité : rien n'unit d'avantage qu'un acte coupable<sup>105</sup>.

En associant plusieurs « thèmes de l'intimité<sup>106</sup> », comme l'amour, la souffrance, le rêve et l'enfance, les auteurs s'assurent de créer un lien privilégié entre le personnage et le lecteur. La combinaison amour-souffrance est particulièrement gagnante. Mais certains personnages du corpus qui ressentent seulement de la souffrance (Alex, Cléo) ou de l'amour (Jean-Yves, Renaud, Camille et Patricia) réussissent tout de même à laisser une impression profonde.

Cet effet-miroir peut également opérer d'une autre façon, soit en s'appuyant sur des personnages homosexuels adultes qui se sont accomplis. Lamoureux, le père de Marius, Camille, Patricia et Paman sont des adultes homosexuels épanouis et ont une influence positive sur les gens qui les entourent<sup>107</sup>. Lamoureux enseigne le français dans une polyvalente, Patricia est policière, Camille étudie en criminologie et Paman est un vétéran des Forces de l'Alliance. Ces adultes ont réussi dans la vie, nonobstant leur orientation sexuelle et les obstacles qu'ils ont dû surmonter.

Par ailleurs, la place importante réservée aux personnages adultes semble là pour nous rappeler que les romans et nouvelles qui abordent le thème de l'homosexualité ne s'adressent pas qu'aux adolescents qui s'interrogent sur leur sexualité, mais aussi à ceux qui sont confrontés à l'homosexualité d'un père, d'un professeur, d'un policier, d'un médecin, ou de tout autre adulte. Les sondages publiés ces dernières années nous apprennent que dix pour cent de la population est

---

<sup>105</sup> Jouve, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, p. 131.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>107</sup> Claudia et Nadine sont infirmières « aux unités de survie du Centre Georges V (Nouvelle-Zélande) » (Charles Montpetit, *Temps mort*, p. 8). J'hésite à les inclure dans cette liste étant donné d'abord que leur orientation sexuelle n'est pas mise de l'avant dans le roman et que, de ce fait, elles permettent difficilement au lecteur de les identifier comme épanouies.

homosexuelle<sup>108</sup>. C'est dire que les jeunes d'aujourd'hui devront par conséquent vivre, un jour ou l'autre, si ce n'est déjà fait, avec l'homosexualité. Ces lectures, éducatives à divers degrés, s'adressent donc tout autant à eux qu'à ceux qui se découvrent homosexuels ou bisexuels.

### 3.6 Auxiliaires

Dans son article « Pour un statut sémiologique du personnage<sup>109</sup> », Philippe Hamon propose certains procédés pour accentuer la détermination des personnages. Entre autres choses, il cite l'usage d'auxiliaires du personnage comme matérialisations de certaines de ses caractéristiques. Il prend pour exemple la massue d'Hercule ou le lion d'Yvain.

Deux des personnages du corpus ont un auxiliaire : Renaud, un cheval, et Alain Savard, le feu. Renaud annonce dès le début du roman que la bête et lui se ressemblent : Marquis est le plus impétueux et le plus jeune des chevaux du camp de vacances où travaille l'adolescent, tous les deux ont besoin d'air et d'espace. Or, plus le texte progresse, plus évolue la relation entre Renaud et les chevaux du camp, mais en particulier avec Marquis. Un lien rempli de sensualité, de désir plutôt sexuel :

Puis, sans que je les appelle, ils viennent me rejoindre à la barrière où je vais les étriller un à un, faisant frissonner leur cuir et lever dans l'air toute leur belle odeur de bêtes saisissantes et soumises. [...] Quelquefois, pendant que je les panse ou bien que je tire de toutes mes forces sur les sangles qui leur enserrant le ventre, j'en surprends un, je veux dire : un des mâles, avec une érection du matin. Je ne sais pas si vous avez déjà vu le membre d'un cheval dans toute sa dimension entièrement déployé, mais c'est très impressionnant. Pour vous donner une idée, ça descend pratiquement jusqu'au sol. Et ça ne paraît pas les gêner du tout, de bander comme ça dans la fraîcheur du matin<sup>110</sup>.

---

<sup>108</sup> Bourgault, Guillaume, « Mot de l'auteur », *Philippe avec un grand H*, p. 10. Voir aussi Michel Dorais, *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les garçons*, VLB éditeur, « Des hommes et des femmes en changement », 2000, p. 94.

<sup>109</sup> Hamon, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Lectures*, 1972, p. 86-110.

<sup>110</sup> Cyr, Mario, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 136-137.

Je n'ai qu'un seul regret : de ne m'être jamais baladé à poil sur le dos de Markie<sup>111</sup>. Une fois, je l'ai monté, Markie, à cru, sans selle, sans harnais ni étriers, rien, une main accrochée à sa crinière, l'autre tapotant son cou de temps en temps pour le faire tourner à gauche ou à droite. On ne sait rien des chevaux tant qu'on n'a pas essayé ça. Et je m'étais promis ce jour-là de répéter l'expérience, mais en me mettant nu moi aussi, pour sentir ma peau sur son cuir. La communion aurait été parfaite. Mais je ne l'ai pas fait. Je ne sais pas si c'est la pudeur qui m'en a empêché. Il est souvent difficile de parvenir à une communion parfaite. C'est mon seul regret<sup>112</sup>.

Ce désir que Renaud éprouve pour Markie et les chevaux est en fait le désir de chevaucher son propre désir homosexuel, il me semble. Renaud, dès l'ouverture du roman, est en pleine prise de conscience de son désir pour un autre homme, Richard. C'est ainsi qu'à neuf occasions en quatre pages, il lance la phrase « J'aime un homme ». Comme ça, de façon on ne peut plus lucide. D'ailleurs Renaud est de loin le personnage le plus lucide du corpus, et ses réflexions en font preuve :

Je pourrais en avoir peur, de cette phrase [J'aime un homme], comme je pourrais avoir peur de Marquis. Cette phrase pourrait, comme lui, me terrasser d'une ruade, me piétiner à coups de sabot. Comme lui, elle pourrait m'écraser sous son poids. Mais je n'ai pas peur. Les pensées les plus sauvages peuvent être apprivoisées<sup>113</sup>.

En outre, il m'apparaît évident que Markie est en fait la concrétisation de son désir pour les hommes. Ce cheval, en tant que monture, lui a permis d'apprivoiser cette nouvelle réalité : « Grâce à Markie, j'ai découvert quelque chose de vital au sujet de la peur. Je n'aurai plus peur. Jamais. Je

---

<sup>111</sup> Le cheval s'est fait rebaptiser par Renaud, qui trouvait « con, au fond, ce nom qu'ils lui ont donné : Marquis. Il a tout, ce cheval, sauf de la noblesse empesée. Désormais, je vais l'appeler plutôt Markie. Sans le prononcer à l'anglaise. Au son, les autres n'y verront que du feu. On sera seuls à savoir, lui et moi. Markie, ça lui ressemble davantage. Je ne sais pas, le *k*, ça fait voyou, un brin délinquant. » (Mario Cyr, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 148.)

<sup>112</sup> Cyr, Mario, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 159.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 132-133.



ne serai pas une victime<sup>114</sup> », lui a permis de dompter son désir aussi fougueux que le cheval : « [...] Marquis [...], il faut pour le monter un minimum d'expérience, sinon d'assurance. Il est trop vif. Trop fougueux<sup>115</sup>. » Renaud franchit donc les portes de son homosexualité avec un guide. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il la vit si sereinement... Car Renaud est, parmi les personnages adolescents du corpus, celui qui est le plus à l'aise avec son homosexualité.

L'histoire d'Alain Savard est un brin différente. Son auxiliaire est le feu. Mais celui-ci est symbolisé par l'alcool et par un chat appelé Flamme, vu « [s]on pelage blanc [...] traversé de flammes d'un roux vif, zébrures verticales et ondulées qui reproduisaient le tracé qu'aurait fait un peintre pour représenter des flammes<sup>116</sup> », et ayant été adopté par le propriétaire du Café l'Artiste, lieu où Alain Savard écoule la majorité de son temps à écrire des poèmes. Savard a d'ailleurs une relation privilégiée avec le matou qui tolère davantage ses caresses que celles des autres clients du café. Peut-être est-ce parce que l'homme rappelle lui aussi les flammes, le feu :

Ce soir-là, le soir des cafés flambés, Gervais avait pris place en face de lui, ou presque, et c'est comme si nous avions tous été absents. Laurence était parmi nous, et elle avait remarqué les regards soutenus, quelques sourires sur les lèvres minces de Louis [Gervais], des sourires ambigus, peut-être narquois, provocateurs peut-être. Et dans le visage du poète une intensité qu'on lui voyait rarement, quelque chose d'obscur et d'ardent à la fois, comme ces flammes bleues à peine visibles qui courent à la surface des cafés lorsqu'on y enflamme l'alcool à l'aide d'une allumette<sup>117</sup>.

D'abord, il faut dire qu'il est dans l'habitude d'Alain Savard de boire de l'alcool ou des cafés flambés. Par contre, le soir dont parle le narrateur est celui où Savard a payé la tournée (des cafés flambés) à tous ses amis, et plus particulièrement à Louis Gervais dont il est « secrètement » amoureux. Cette analogie entre le poète et le feu, au contact de l'amour, est la base de la nouvelle,

---

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>116</sup> Sernine, Daniel, « Dans ses yeux une flamme », p. 37.

qui s'intitule par ailleurs « Dans ses yeux une flamme ». Or, cet amour naissant ne se réalise pas, Alain Savard, « un homme encore jeune mais amer déjà, entrevoyant les tourments que la vie lui réservait et refusant par avance de s'y résigner<sup>118</sup>. » Étrangement, le chat disparaît après cette rencontre « stérile », peut-être kidnappé par une méchante grand-mère ou écrasé par une voiture. Ce chat qui se dérobe au moment où Savard renonce à un amour physique avec Gervais ne peut qu'en être la concrétisation, il me semble. À l'instar de Renaud qui dompte son désir homosexuel à travers Marquis, Alain Savard a tenté d'appivoiser ce chat sauvage, sans autant de succès toutefois : « C'eût été beaucoup dire que Flamme avait adopté Savard, mais enfin il se laissait prendre par lui avec moins de réticence, et restait en son giron plus longtemps qu'avec les autres clients<sup>119</sup>. » L'amour comme le chat lui ont filé entre les doigts.

Même chose pour l'alcool, que Savard avale dans le café en écrivant des poèmes, d'amour sans doute. L'amour qu'il éprouve pour Louis Gervais le brûle comme l'alcool au fond de sa gorge. Et cette métaphore se réalise littéralement :

Parvenu en biais de l'artiste, je levai les yeux vers les fenêtres du café, celles de l'étage. Machinalement, mon regard trouva la dernière fenêtre, dans le coin où Savard avait élu domicile.

Il flambait.

Sur sa banquette, derrière sa table de bois sombre, Alain Savard se consumait d'une belle flamme bleue, qui traversait à peine sa veste et son pantalon mais qui brûlait d'un éclat azur partout où la peau était découverte. Ses longs cheveux marron, rebelles, flambaient telle une torche, mais d'un feu régulier et pâle, bleuté, presque modéré. Sa peau, qui toujours avait été claire, luisait sous la flamme, blanche, phosphorescente, pas du tout rouge ni noircie comme de la chair qui aurait rôti<sup>120</sup>.

---

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 44-45.

<sup>119</sup> *Ibid.*, 38.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 47.

L'expression « se consumer d'amour » prend ici tout son sens... Toujours est-il qu'il ne supportait pas son amour univoque<sup>121</sup> et que, parce qu'il ne pouvait le partager, son désir l'a embrasé.

La fin de la nouvelle est autrement intéressante. Elle stipule en effet qu'un ou deux ans après cet événement, un nouveau chat fut adopté par le café. Curieusement, le chat est baptisé Flammèche,

peut-être en souvenir de son prédécesseur, peut-être surtout à cause du motif de flammes qui le tignait, des flammes de ce gris bleuté qui caractérise la robe de certains siamois, mais quasiment plus bleues que grises<sup>122</sup>.

Bleu comme la flamme d'un café flambé et bleu comme la flamme qui a endormi Alain Savard... De plus, comme Flamme, ce nouveau chat semble faire une sélection très rigoureuse des genoux sur lesquels il monte... Apparemment, il préfère surtout les écrivains et « les collégiens du Petit Séminaire<sup>123</sup> »... Tenterait-il de les prévenir de quelque chose ?

Ces auxiliaires du désir homosexuel, parfois dompté, parfois non, sont à mon avis une brillante façon de transmettre un message subliminal aux jeunes lecteurs. Sans compter toute la poésie que ces métaphores font naître.

### 3.7 La sexualité

« Il ne s'agit nullement de considérer que l'orientation sexuelle puisse constituer la substance d'une identité.<sup>124</sup> » Voilà. Mais si la sexualité n'est pas tout, elle prend une grande place (imaginaire ou réelle) lorsque l'on est adolescent. Si l'homosexuel ne se définit pas que par sa sexualité, l'adolescent homosexuel le fait souvent. Parce que selon lui, c'est ce qui le différencie

---

<sup>121</sup> Il est clair que Gervais n'était pas intéressé. Le narrateur explique : « J'ai compris depuis ce qui pouvait se cacher derrière ces sourires, ceux d'un adolescent désormais conscient de son charme et aimant en jouer. » (Daniel Sernine, « Dans ses yeux une flamme », p. 44).

<sup>122</sup> Daniel Sernine, « Dans ses yeux une flamme », p. 49.

<sup>123</sup> Daniel Sernine, « Dans ses yeux une flamme », p. 49.

<sup>124</sup> Daniel Borrillo, *L'homophobie*, PUF, « Que sais-je ? », 2000, p. 121.



des autres adolescents. Passer de la théorie à la pratique – ou plutôt est-ce avoir *l'occasion* de passer de la théorie à la pratique – officialise cette sexualité, vécue jusqu'alors à travers des désirs et des fantasmes beaucoup moins compromettants d'un point de vue social. Ce moment où les personnages se dévoilent et partagent pensées et sentiments avec un *autre* est, pour une grande partie des titres du corpus, le moment-clé de l'histoire, à l'instar des romans mettant en scène la naissance d'un amour entre des personnages hétérosexuels. Parce qu'après tout, ce que l'on veut montrer c'est que l'homosexualité, *en tant que sexualité*, n'est guère différente de l'hétérosexualité. Comme le fait remarquer la psychothérapeute mexicaine Marina Castaneda, « il n'y a certainement rien que les homosexuels puissent faire au lit que les hétérosexuels ne fassent également<sup>125</sup>. »

**TABLEAU VII**

**Les personnages et leur sexualité**

| Oeuvres                      | Personnages  | Homosexualité |               |             |                | Hétérosexualité |               |             |                |
|------------------------------|--------------|---------------|---------------|-------------|----------------|-----------------|---------------|-------------|----------------|
|                              |              | Qualification |               | Acte        |                | Qualification   |               | Acte        |                |
|                              |              | Unique<br>A   | Réitérée<br>B | Unique<br>C | Récurrent<br>D | Unique<br>A     | Réitérée<br>B | Unique<br>C | Récurrent<br>D |
| « Chronique de l'été 70 »    | Gilles       |               |               |             | X              |                 |               |             |                |
|                              | Jean-Yves    |               | X             |             | X              |                 |               |             | X              |
| « Dans ses yeux une flamme » | Alain Savard |               | X             | X           |                |                 |               |             |                |
| « Épilogue à l'épilogue »    | Serge Brochu |               | X             | X           |                |                 | X             |             | X              |
| L'étoile a pleuré rouge      | Vieux        | X             |               |             |                |                 |               |             |                |
|                              | Joggeur      |               | X             |             |                |                 |               |             |                |
| La fille en cuir             | Cléo         |               | X             |             |                |                 |               |             |                |
|                              | Damphousse   |               |               |             |                |                 |               |             |                |
| La liberté des loups         | Camille      |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |
|                              | Patricia     |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |

<sup>125</sup> Castaneda, Marina, *Comprendre l'homosexualité : des clés, des conseils pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes*, Robert Laffont, « Pocket », 1999, p. 165. Elle explique : « En ce qui concerne les actes, il est difficile de préciser lesquels sont, ou ne sont pas, caractéristiques de l'homosexualité. Ainsi, on a pensé pendant très longtemps que la sodomie (c'est-à-dire le coït anal) était l'acte homosexuel par excellence. Mais les homosexuels ne la pratiquent pas toujours, et par contre elle est assez fréquente chez les hétérosexuels. » (p. 43)

## Les personnages et leur sexualité (suite)

| Oeuvres                           | Personnages      | Homosexualité |               |             |                | Hétérosexualité |               |             |                |
|-----------------------------------|------------------|---------------|---------------|-------------|----------------|-----------------|---------------|-------------|----------------|
|                                   |                  | Qualification |               | Acte        |                | Qualification   |               | Acte        |                |
|                                   |                  | Unique<br>A   | Réitérée<br>B | Unique<br>C | Récurrent<br>D | Unique<br>A     | Réitérée<br>B | Unique<br>C | Récurrent<br>D |
| <i>La naissance de Marilou</i>    | Camille          |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |
|                                   | Patricia         |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |
| <i>Le bagarreur</i>               | J.A. Brandiosa   | X             |               |             |                |                 | X             | X           |                |
|                                   | Tulsa Brown      |               | X             |             | X              |                 | X             |             | X              |
|                                   | Derek Lasalle    | X             |               |             | X              |                 |               |             |                |
| <i>Les habitués de l'aube</i>     | Marc-André       | X             |               |             | X              |                 |               |             |                |
|                                   | Antoine          |               | X             |             | X              |                 | X             |             | X              |
| <i>Le trésor de Brion</i>         | Henry Ratcliffe  |               | X             |             |                | X               |               |             |                |
|                                   | William Donnegan |               | X             |             |                | X               |               |             |                |
| <i>Marius</i>                     | Père de Marius   |               | X             |             |                | X               |               |             |                |
| <i>Nuit claire comme le jour</i>  | Renaud           |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |
|                                   | Richard          |               | X             |             |                |                 |               |             |                |
|                                   | Jean-Christian   |               |               |             | X              |                 |               |             | X              |
|                                   | Baptiste Cadot   |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |
|                                   | Vieux monsieur   | X             |               |             |                |                 |               |             |                |
| <i>Du sang sur le silence</i>     | Samuel Martin    |               | X             | X           |                | X               |               |             |                |
| <i>Philippe avec un grand H</i>   | Stefano Lombardo |               | X             |             | X              | X               |               |             | X              |
|                                   | Philippe Tessier |               | X             |             | X              |                 | X             |             |                |
|                                   | David Marsan     |               | X             |             | X              |                 | X             |             | X              |
| <i>Requiem gai</i>                | Alex             |               | X             | X           |                |                 |               |             |                |
|                                   | Serge Brochu     |               | X             |             | X              |                 | X             |             | X              |
|                                   | François         |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |
| <i>Samedi trouble</i>             | Julien Majeau    |               |               |             | X              |                 |               |             |                |
|                                   | Paolo            |               |               |             | X              |                 |               |             |                |
| <i>Ta voix dans la nuit</i>       | Benoît Lemay     |               | X             |             |                |                 | X             |             |                |
| <i>Temps mort</i>                 | Nadine Liu       |               | X             | X           |                |                 |               |             |                |
|                                   | Claudia Jennings |               | X             | X           |                |                 |               |             |                |
| <i>Un amour en chair et en os</i> | Lamoureux        |               | X             |             | X              |                 |               |             |                |
| « Un autre visage de l'amour »    | Martin Doucet    | X             |               | X           |                |                 |               | X           |                |
|                                   | Alexandre        |               |               | X           |                | X               |               |             |                |

## Les personnages et leur sexualité (suite)

| Oeuvres                          | Personnages      | Homosexualité |              |             |                | Hétérosexualité |              |             |                |
|----------------------------------|------------------|---------------|--------------|-------------|----------------|-----------------|--------------|-------------|----------------|
|                                  |                  | Qualification |              | Acte        |                | Qualification   |              | Acte        |                |
|                                  |                  | Unique<br>A   | Réitéré<br>B | Unique<br>C | Récurrent<br>D | Unique<br>A     | Réitéré<br>B | Unique<br>C | Récurrent<br>D |
| <i>Zoé entre deux eaux</i>       | Claude Chapleau  |               | X            |             |                |                 |              |             |                |
|                                  | François Lépine  |               | X            |             |                |                 | X            | X           |                |
| <i>Piège pour le Jules-Verne</i> | Raphaëlla Clécy  |               | X            |             |                |                 |              |             |                |
|                                  | Hermance Hilaire |               | X            |             |                |                 |              |             |                |

Je crois qu'il faut d'abord faire la différence entre la qualification (homo ou hétérosexuelle ; unique ou réitérée) et l'acte (homo ou hétérosexuel ; unique ou récurrent). Selon Philippe Hamon<sup>126</sup>, les actes l'emportent sur les qualifications. Aussi « le personnage déterminé par les deux paramètres fonctionnels (c et d) sera en général *plus* qualifié qu'un personnage déterminé seulement par les deux paramètres qualificatifs (a et b)<sup>127</sup>. » Ce tableau n'a bien sûr qu'une valeur indicative, certaines qualifications n'étant pas fondées et certains actes ayant été posés dans une prime jeunesse et faisant partie de toute évolution sexuelle. Les trois prochains points (La découverte de l'homosexualité, Les personnages les plus qualifiés et Les couples) tentent d'expliquer ce tableau.

### 3.7.1 La découverte de l'homosexualité

En s'ouvrant sur leur sexualité, certains personnages font également part des circonstances qui les ont amenés à découvrir leur homosexualité. Jean-Yves, Philippe et Benoît s'aperçoivent de leur « différence » quand ils se rendent compte que les garçons les intéressent davantage que les filles. Le roman *Philippe avec un grand H* débute d'ailleurs par ce moment crucial pour Philippe

<sup>126</sup> Hamon, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », p. 102-103.



alors qu'il est au cinéma et s'imagine en train d'embrasser Keanu Reeves. Mais les préférences de l'adolescent ne sont pas apparues soudainement pendant le visionnement du film :

Philippe ne s'était jamais senti physiquement attiré par une fille. Pire, chaque fois qu'il s'était masturbé, imaginant un couple faisant l'amour, il se mettait toujours à la place de la femme. Cela l'intriguait. Pourtant, il ne s'était jamais identifié à une femme et il avait encore moins désiré en devenir une. Maintenant, il se voyait en train d'embrasser Keanu Reeves à pleine bouche et il éprouvait la même sensation de bien être que lorsqu'il voyait les beaux mâles des publicités de crème à raser. Il n'était jamais arrivé à définir ou à s'expliquer ce sentiment. C'était donc ça, l'attirance physique<sup>128</sup>...

Jean-Yves et Benoît, pour leur part, savent très tôt qu'ils sont attirés par les garçons. À un point tel où ils ont l'impression d'avoir toujours aimé les garçons, sans se souvenir de gros questionnements à savoir s'ils les aimaient *vraiment*. Jean-Yves déclare qu'

[à] cet égard, on peut dire que j'ai été fortuné : il n'y a pas eu les mois et les années de doutes, d'incertitudes, de questionnement, qui tourmentent tant d'adolescents lorsqu'ils se découvrent différents. J'aimais les garçons, exclusivement et passionnément<sup>129</sup>.

D'autres personnages découvrent leur homosexualité en tombant amoureux d'un garçon en particulier. C'est le cas de Renaud qui craque pour Richard, de Martin qui s'amourache de Claude (après une longue relation hétérosexuelle) et de Serge qui n'en revient pas d'être amoureux de François (Serge a également été longtemps en relation avec Geneviève). Ces personnages vivent bien des angoisses devant l'élan « imprévu » de leur cœur. En effet, selon eux, ils *aiment* un autre garçon. Ils ne sont pas homosexuels. Ils ne cadrent pas avec l'image qu'ils ont de l'homosexuel pervers. Serge, le plus tourmenté des personnages, est dégoûté à l'idée d'embrasser un autre

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>128</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p.13.

<sup>129</sup> Lord, Jean-Yves [Daniel Sernine], « Chronique de l'été 70 », dans Charles Montpetit (dir.), *La première fois*, Québec / Amérique, « Clip », 1991, tome 2, p. 152.

homme que François. C'est pourquoi, pendant un moment, il ne se voit pas comme un homosexuel.

Enfin, Tulsa Brown découvre son orientation sexuelle d'une manière qui n'a rien à voir avec la sexualité :

- J'avais sept ans, commença Tully doucement. Je sais que j'avais sept ans parce que c'est l'année où j'ai eu mon vélo rouge. Tu sais, celui qui est dans le garage ?
- J. A. fit signe que oui, sans trop comprendre ce que ça avait à voir avec le reste.
- J'étais assis sur mon vélo près de la barrière de la cour arrière, enchaîna Tully. Il faut que ç'ait été un samedi parce que maman et papa étaient là tous les deux. Ils se tenaient devant le jardin, sans s'occuper de moi, à discuter de ce qu'ils allaient planter cette année-là. C'était comme une photographie : maman et papa et la maison et le jardin, tout cela ramené dans une photo. Et là, assis sur mon vélo, j'ai su, comme ça, que j'avais pas ma place dans une photo du genre. Jamais ce ne serait la mienne, même pas une fois grand<sup>130</sup>.

Ce n'est que plusieurs années plus tard, lorsqu'il tombe amoureux d'un garçon, que Tulsa comprend pourquoi il s'est senti ainsi ce fameux samedi.

### 3.7.2 Les personnages les plus qualifiés

Antoine, David Marsan, Serge Brochu (celui de *Requiem gai*) et Tulsa Brown cumulent les actes récurrents et les qualifications réitérées tant en ce qui a trait à leurs relations homosexuelles qu'hétérosexuelles. Si Serge semble vraiment amoureux de Geneviève (ironie du sort, c'est elle qui lui présente François, celui qui fera tout basculer), pour Antoine, David et Tulsa, les relations avec les filles ne sont qu'une sécurité sociale afin de sauver les apparences, comme le montre bien le jeune hockeyeur :

---

<sup>130</sup> Wieler, Diana, *Le bagarreur*, p. 263-264.

L'été était fini, l'école recommençait et il fallait rentrer dans le moule conventionnel. Tully<sup>131</sup> évalua les possibilités. Il y avait, dans son cours d'anglais, une fille qui occupait le pupitre juste devant le sien. Une jolie fille dont les cheveux ambrés cascadaient sur sa chaise et se déversaient sur son pupitre à lui quand elle se retournait pour lui chuchoter quelque chose. Cette chevelure intriguait Tully. Il avait parfois l'impulsion de la palper. Andréa. Andréa Knutson. « Une gentille fille, pensa Tully. Elle fera l'affaire<sup>132</sup>. »

Antoine, pour sa part, a « essayé » d'aimer Sandra, une fille qui « rougissait chaque fois qu'il poussait sa langue hésitante entre ses dents espacées<sup>133</sup> ». Contrairement à Tulsa qui ne se force pas à aimer Andréa et qui n'a que de très rares marques d'affection pour elle (il l'embrasse à peine sur la tempe), Antoine s'efforce de tomber vraiment amoureux de Sandra, peut-être pour enterrer ses désirs homosexuels puisque

[c]omme l'identité se construit par un processus d'inclusion et d'exclusion, celle des uns sert de repoussoir aux autres. On est ce qu'on n'est pas. Ainsi, un homme n'est pas une femme, un hétérosexuel n'est pas un homosexuel et ainsi de suite<sup>134</sup>.

Dans tous les cas, cette stratégie de l' « hétérosexualité sociale » semble fonctionner.

Mais le cas ultime d'hétérosexualité sociale est celui de David Marsan, l'homophobe le plus profond des personnages du corpus. Cas ultime, dis-je, parce que son hétérosexualité sociale se manifeste à la fois par une hétérosexualité effective et par une haine sans borne pour les homosexuels (ce qui amène les autres à penser qu'il ne peut en être, puisqu'il les déteste à ce point). Ainsi, David a eu des relations sexuelles avec ses copines et cache une pile de revues érotiques féminines sous son lit. De plus, ses commentaires à l'égard des homosexuels ne laissent aucun doute sur l'aversion qu'il a pour eux :

---

<sup>131</sup> « Tully » est le surnom de Tulsa.

<sup>132</sup> Wieler, Diana, *Le bagarreur*, p. 56.

<sup>133</sup> Massicotte, Sylvie, *Les habitués de l'aube*, La courte échelle, « Roman + », 1997, p. 12.

<sup>134</sup> Dorais, Michel, *Éloge de la diversité sexuelle*, VLB éditeur, « Des hommes et des femmes en changement », 1999, p. 9.



- Moi, je te zappe ça vite en maudit [la parade gaie et lesbienne qui est télévisée chaque année] ! C'est vraiment contre nature. Je ne comprends pas qu'ils aient pu inclure ça dans la charte des droits et libertés ! En tous cas, quand je vais être dans la police, je me gênerai pas pour leur taper dessus<sup>135</sup> !

Or, le professeur de F.P.S. de Philippe apprend à ce dernier que de tels comportements, lorsque poussés à l'extrême, peuvent être des indices d'une homophobie intériorisée, qui est en fait une haine de soi redirigée vers ceux qui arborent les comportements que l'on tente de réprimer<sup>136</sup>. Philippe étudie donc les comportements de David et comprend que c'est ce qui arrive à son pire ennemi :

Qu'est-ce que je ferais, moi, si je ne m'acceptais pas ? Je ferais tout pour ne pas qu'on le découvre. Je serais toujours en train de sacrer après les fifs, je me ferais beaucoup de blondes, je m'entraînerais pour avoir le plus beau corps possible et je m'en irais dans un métier qu'on n'a pas tendance à niaiser, style : policier<sup>137</sup>.

Pour ce qui est des relations qu'ils ont avec les garçons, Tulsa, Serge et David ne les partagent pas beaucoup avec le lecteur, malgré ce que le tableau laisse croire. En effet, même si Tulsa fréquente un bar homosexuel et qu'il est dit qu'il a de nombreux amants, nous ne le voyons pas « en action ». Tulsa a plusieurs occasions de faire part de ses expériences, mais il reste très discret, ne donne pas de détails. Même chose avec Serge, qui a des relations sexuelles avec son amoureux François, et qui utilise carrément l'ellipse lors de ces moments. Étrange façon d'écrire dans son journal intime... Il l'avoue lui-même à la fin du roman : « Je m'étends pendant des pages à relater avec minutie d'arides débats moraux, et je me débarrasse du plus beau moment de ma vie

---

<sup>135</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 99.

<sup>136</sup> Borrillo, Daniel, *L'homophobie*, p. 96.

<sup>137</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 168.

avec la seule phrase : « Et ce soir, François et moi on a fait l'amour. Tout le monde parle, et personne *n'agit*<sup>138</sup>. »

David Marsan n'a apparemment pas le loisir de partager son homosexualité non plus, mais pour une bonne raison : il ne la vit pas. Enfin, pas vraiment. Les seuls contacts « intimes » qu'il a avec d'autres garçons ont lieu lorsqu'il les violente (*parce qu'ils sont homosexuels*) et qu'il les plaque ou se colle contre eux. Il étreint bien Philippe « sincèrement », au moment où ce dernier découvre son homosexualité, mais il se fait brutalement repousser et le récit ne rapporte aucun autre incident du genre par la suite.

Sinon, Antoine est le seul à fournir une scène d'amour « explicite » au lecteur, à travers le regard de sa cousine, ahurie :

Marc-André et Antoine apparaissent pourtant, à l'écran du petit jour. Je n'existe plus, au bout du quai. Je ne suis qu'un regard humide. Marc-André porte une main à sa nuque, tente de détacher la chaînette à son cou. Antoine secoue la tête. Avec son air de lièvre apeuré, il retient la main, le geste, pour finalement enlacer Marc-André. Ils restent ainsi, l'un contre l'autre, sur le perron. Ils s'embrassent, à pleine bouche, ils s'embrassent plus fort que tout ce que j'ai pu imaginer entre Marc-André et moi. [...] Antoine caresse la poitrine duveteuse sur laquelle ma main s'est posée, il y a quelques heures<sup>139</sup>.

Il est clair que ce baiser n'est pas le premier du couple, mais il a ceci de particulier qu'il confronte et l'héroïne (qui est amoureuse de Marc-André) et le lecteur à cette manifestation affective. Ce baiser, bien chaste comparativement aux ébats de certains autres personnages, crée tout de même de l'effet en ce qu'il rend visible (et tangible) l'homosexualité des deux adolescents.

Ces autres personnages à la sexualité plus exposée, Jean-Yves, Gilles, Renaud, Baptiste et Julien, ont ceci en commun qu'ils nourrissent la curiosité des lecteurs sur la sexualité des

---

<sup>138</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, p. 179.

homosexuels. Aucun des auteurs du corpus n'a tenté d'éduquer les lecteurs sur les comportements *sexuels* des homosexuels. Non. Ils montrent plutôt comment les homosexuels peuvent vivre leur sexualité. Je crois qu'il y a là toute une nuance.

Même pour « Chronique de l'été 70 », qui s'inscrit dans un recueil de nouvelles où des auteurs racontent leurs premières expériences sexuelles. Ainsi Jean-Yves déballe-t-il sa sexualité avec simplicité, sans honte, sans regrets. Avec humour, parfois, même : « C'est souvent à Gilles que je pensais lorsque je me masturbais sous les draps, ce qui agaçait mon frère avec qui je partageais la chambre ; il trouvait sans doute que je le faisais trop souvent, ou pas assez discrètement<sup>140</sup>. » Il relate également les attouchements qu'il a eus avec d'autres garçons au tout début de son adolescence, chose qu'il considère tout à fait normale, avec raison d'ailleurs<sup>141</sup>. En fait sa vie est comme celle de n'importe quel autre garçon de son âge. La seule différence se trouve dans le sexe qui se cache derrière l'objet de ses désirs.

Le récit détaillé des expériences sexuelles de Jean-Yves atteint son apothéose lorsqu'il raconte les quelques heures qu'il a passées en compagnie de Gilles, un amant bisexuel, un certain soir de l'été 70, dans un appartement abandonné :

Nous avons dû entrer à deux ou trois reprises. Ce n'est pas clair, dans ma mémoire, si ce que j'appellerai « ma première fois » se produisit à notre première visite. Je me souviens que nous prenions le risque de nous mettre nus, au seul endroit de l'appartement où nous n'étions visibles d'aucune fenêtre, c'est-à-dire dans le couloir. Comme il n'y avait aucun meuble et que les planchers étaient poussiéreux, nous préférions rester debout. Face à face nous nous étreignions, sans nous embrasser, nous nous caressions, nous atteignions l'orgasme en nous frottant l'un l'autre.

[...]

---

<sup>139</sup> Massicotte, Sylvie, *Les habitués de l'aube*, p. 107-108.

<sup>140</sup> Lord, Jean-Yves [Daniel Sernine], « Chronique de l'été 70 », p. 136.

<sup>141</sup> Dans le même ordre d'idées, Renaud est mis au courant de l'existence du Club Jet, un groupe d'adolescents qui organisent des concours d'éjaculation. Le gagnant est celui qui a le jet le plus puissant, ce qui lui confère une grande virilité aux yeux des autres participants qui l'ont vu s'exécuter (voir p. 169-171).



Nous guettions les progrès de l'âge sur nos cuisses, sous nos aisselles, sur notre ventre. Le corps de Gilles, en tout cas, me fascinait, long, mince et bronzé, comme m'avait attiré celui de mes confrères de classe – mais celui-là était enfin à ma portée. Je n'ai pas de photo de Gilles mais je parviens assez bien à me le représenter sur l'écran de ma mémoire, un beau garçon à cet âge-là.

Je m'imagine promenant mon visage sur sa poitrine, son épaule, son cou, frottant peut-être ma joue à la sienne en me haussant sur la pointe des pieds. Nous nous couchions aussi parfois, tour à tour, sur nos vêtements étendus à même le plancher, l'un faisant la planche tandis que l'autre lui donnait du plaisir.

Tout ça est bien fragmentaire aujourd'hui. Ce dont je me souviens distinctement, néanmoins, c'est que l'essentiel de la « première fois », le cœur du souvenir si je puis dire, l'instant le plus doux, s'est produit alors que nous nous apprêtions à ressortir par la fenêtre en grimpant sur la cuvette puis le réservoir de la toilette. Profitant de ce que la pénombre se répandait sans l'appartement, nous avons recommencé dans cette petite pièce ce que nous venions de terminer dans le corridor.

Sauf que cette fois il m'a embrassé.

Mon premier « french ». Et mon deuxième, et mon troisième...

Le mot n'a pas toujours existé. Et il sera un jour remplacé, mais sûrement la sensation sera toujours la même.

Nous étions à genoux ou accroupis, ce n'est plus très clair. Et après chaque baiser, il descendait son visage, sa bouche... D'abord sur ma poitrine. Et il remontait pour un autre baiser, puis il redescendait, jusqu'à mon nombril peut-être.

On présume qu'il avait déboutonné mon jean, ou que je l'avais déboutonné.

Puis il redescendait poser ses lèvres sur mon sexe, un baiser d'abord, je suppose, un bout de langue sorti, puis une fellation.

Et là je fondais, sa bouche était partout, sur la mienne, dans mon cou, sur mon sexe. Je fondais, sa langue dans ma bouche, puis mon sexe dans la sienne, avec la conviction informulée que trois milliards d'années d'évolution ne nous ont donné un pénis ou un clitoris que pour cet instant ineffable où une bouche douce, chaude et mouillée l'enveloppera pour la première fois.

Certes, dans des bouches plus expérimentées, j'ai connu depuis des orgasmes autrement plus puissants, fulgurants, au bord de l'arrêt cardiaque, le genre d'orgasmes où vous voyez des lumières et où tout le contenu de votre corps semble vouloir sortir en une formidable giclée de plaisir. Mais ce petit bonheur-là, celui d'un gamin de quatorze ans dans le coin

sombre d'un appartement inhabité, aux bras du premier gars qu'il ait aimé, je ne l'ai pas oublié.

Autre détail qui ne s'est pas perdu : l'orgasme m'est venu, presque secrètement, durant un trajet que les lèvres de Gilles faisaient de mon aine à mon visage. Un petit orgasme, probablement, puisque nous avons joui un quart d'heure plus tôt, un petit orgasme perdu dans l'immense émoi d'être embrassé tendrement pour la première fois.

Voilà bien la curiosité de ma « première fois », c'est que ce sont les baisers qui m'ont procuré le plus d'émoi, les baisers et la tendresse : ils me donnaient un bonheur presque plus intense que la joie de l'orgasme. Oui, voilà qui est curieux : pour moi, la vraie « première fois », c'étaient les baisers et non les actes sexuels, parce qu'il y avait dans ces baisers quelque chose, une griserie, une douceur, absente de nos premiers rapports sexuels<sup>142</sup>.

Certains diront peut-être que l'auteur était bien forcé de détailler les actes, étant donné que le récit fait partie d'un recueil dont le but est de décrire des expériences sexuelles. Or, ce ne sont pas tous les auteurs qui y sont allés avec tant de fraîcheur et de sentiment. Car derrière cette description quelque peu mécanique par endroit, une honnêteté, un équilibre entre le dit et le non-dit imprègne le texte et ce moment-clé en particulier.

D'abord le lieu, cet appartement vide de vie, est décrit avec attention par l'auteur. L'appartement a été choisi par les deux garçons pour l'intimité relative qu'il leur offre<sup>143</sup>. Intimité qui leur permet de se déshabiller complètement (rien à voir avec les trucs rapides dans un parc ou une auto<sup>144</sup>) et ainsi de découvrir leur corps à travers les nombreux baisers et caresses qu'ils se prodiguent. Ils s'approprient ce lieu, ils y retournent à quelques reprises, y passant de longs moments où le temps semble s'arrêter. Cette découverte d'un lieu privé, pour Jean-Yves et Gilles, mais aussi pour Renaud et Baptiste, apparaît comme nécessaire pour atteindre un certain niveau de naturel et de confiance entre les partenaires.

---

<sup>142</sup> Lord, Jean-Yves [Daniel Sernine], « Chronique de l'été 70 », p. 145-148.

<sup>143</sup> Où peut-on avoir de l'intimité à 14 ans de toute façon...



L'auteur utilise les vrais mots (orgasme, french, sexe, fellation, pénis, jouir), sans trop en mettre, et même les phrases, rythmées à souhait, rappellent les mouvements de l'amour : « Et là je fondais, sa bouche était partout, sur la mienne, dans mon cou, sur mon sexe. Je fondais, sa langue dans ma bouche, puis mon sexe dans la sienne<sup>145</sup>... » Ces deux personnages, Jean-Yves et Gilles, mais surtout Jean-Yves puisqu'il est le narrateur, partagent donc des moments précieux avec le lecteur en lui offrant moult détails sur leurs expériences.

Le personnage de Renaud est beaucoup moins exclusif dans le choix de ses partenaires. En effet, il tombe d'abord amoureux de Richard, un « homme » de 21 ans (Renaud en a quatorze), avec lequel il travaille dans un camp de vacances. Si les deux garçons n'ont pas de contacts intimes, Renaud a tout de même bien du plaisir à regarder Richard, qui dort dans le même chalet que lui, se dévêtir avant de se mettre au lit. Il avoue bander « à en percer le matelas » lorsqu'il le voit en slip et ajoute : « Il m'est même arrivé, les premiers soirs, d'éjaculer entre mes draps, comme ça, sans me toucher ni rien. Juste à le regarder<sup>146</sup>. » Les choses ne vont toutefois pas plus loin, Richard craignant pour sa réputation :

Je comprends alors qu'il ne fera rien. Qu'il ne bougera pas.  
Son village est trop près. La région, trop petite. Les langues,  
trop déliées. Et moi, trop jeune.

Il redoute le prix qu'il y aurait à payer s'il cédait à mes timides  
« avances », s'il osait un geste vers moi. Peut-être perdrait-il  
cette faculté de capter la musique profonde du fleuve. Peut-être  
perdrait-il à jamais la faculté de regarder un enfant dans les  
yeux.

Je devine ce qui se passe dans son silence. Il n'a pas besoin  
d'expliquer.

Je comprends à quatorze ans (bientôt quinze) que ma sexualité  
représente un danger<sup>147</sup>.

---

<sup>144</sup> Jean-Yves mentionne que Gilles et lui ont aussi des rapports sexuels dans le quartier général de leur bande, dans un boisé, des ascenseurs, des sous-sols, des garages et dans le cabanon de la galerie arrière de chez Jean-Yves.

<sup>145</sup> Lord, Jean-Yves [Daniel Sernine], « Chronique de l'été 70 », p. 147.

<sup>146</sup> Cyr, Mario, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 144.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 156.



Renaud est par la suite confronté à José, son meilleur ami, qui lui montre son pénis en érection. Renaud semble tout aussi surpris que le lecteur de ce comportement tout à fait inattendu de la part de son ami apparemment hétérosexuel. En fait, nous ne connaissons pas l'orientation sexuelle de José. Mais il apparaît clairement que ce dernier est au courant de l'orientation de Renaud, car il lui dit : « Je croyais que tu aurais su quoi faire avec<sup>148</sup>... » Renaud reste compètement figé et avec raison : c'est la première fois qu'un garçon lui montre son sexe. Il s'écriera, après coup :

Merde ! J'avais la possibilité de toucher le sexe d'un garçon, un sexe qui s'offrait là. Il suffisait que j'avance la main. Enfin, j'aurais su ce que ça fait de refermer les doigts sur le sexe d'un autre garçon. Je voudrais revenir en arrière. Mais c'est impossible.

Ma chance était là. Je n'ai pas su réagir.

Je découvre à quinze ans (ou presque) que ma sexualité m'intimide moi-même<sup>149</sup>.

C'est avec Jean-Christian, l'amoureux de sa sœur, qu'il a sa chance. Sa première relation sexuelle avec un garçon se déroule alors que Jean-Christian, âgé de 19 ans, vient passer le week-end de l'Action de grâce à Québec avec la sœur de Renaud, et se voit obligé de partager la chambre de ce dernier. De fil en aiguille, après que Renaud eut découvert une nouvelle signification au mot « phare », les garçons s'embrassent et s'enlacent :

Nous n'avons qu'une urgence : faire disparaître ces stupides bouts de coton qui font obstacle à notre nudité.

Nous roulons hors du lit. Je suis comme soûl. Je ne sais plus bien ce qui se passe. Je n'ai plus vraiment conscience de ce que je fais. De ce qu'il *me* fait.

C'est comme une tempête, mais une tempête très douce dans tout mon être, dans tout mon corps. Il n'y a plus de gouvernail qui tienne, plus de voiles. Je dérive, c'est tout. Je me laisse porter.

J'émerge à peine de ces trombes d'eau et d'écume, de tous ces tourbillons pour me rendre compte, à un moment donné, qu'il

---

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>149</sup> *Id.*

cajole mon sexe et lui met un petit imperméable pour faire face au grain. Un condom, sorti de je ne sais où.  
Je n'ai pas le temps de m'en émouvoir qu'il est assis sur moi.  
Vous avez bien lu : *le chum de ma sœur est assis sur ma bite !*  
Si j'avais les mains moins occupées, je me pincerais pour m'assurer que je ne rêve pas. Moi, moussaillon sans expérience, réquisitionné sur la passerelle dès ma première traversée<sup>150</sup> !

La métaphore du bateau sur une mer agitée représente bien l'émoi qui habite Renaud lors de cette première relation sexuelle. Il apparaît quelque peu dépassé par les événements, mais ceux-ci lui sont sans doute agréables puisqu'il poursuit : « Bientôt, je sens contre ma cuisse son érection qui récidive. C'est l'Action de grâce. Nous recommençons quatre fois au cours de la nuit<sup>151</sup>. » De tous les personnages du corpus, Renaud est le seul à raconter sa première expérience sexuelle<sup>152</sup>. Il aurait été un peu décevant qu'un corpus de 22 œuvres, mettant en scène tant de personnages, ne permette pas une telle démonstration. Les jeunes lecteurs homosexuels ont certainement besoin de « témoignages » de la sorte.

Par ailleurs, les deux garçons n'entretiennent pas de relation par la suite ; Renaud explique très clairement comment il voit son expérience :

L'autre nuit, avec Jean-Christian, j'ai obtenu réponse à un besoin de mon *corps*. Je ne suis pas devenu amoureux, je ne le suis pas. Il s'est trouvé un ensemble de circonstances qui m'ont jeté dans les bras de ce gentil garçon, accessoirement petit ami de ma sœur, qui a réveillé mon corps. L'a transporté. L'a illuminé. L'a même transformé en ce sens qu'il l'a *informé*<sup>153</sup>.

En outre, la description pour le moins crue que fait Renaud de ses ébats avec Jean-Christian est très différente de celle que fait Jean-Yves. D'abord, techniquement parlant, il n'y a pas de sodomie dans le récit de Sernine. En fait, il n'y a pas mention de sodomie ailleurs que dans le

---

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>152</sup> Même Jean-Yves ne raconte pas sa *première* expérience sexuelle.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 191.

roman de Mario Cyr, sinon dans celui de Guillaume Bourgault. En effet, Philippe affirme que ce n'est pas son rayon : « Philippe avait eu envie de s'approcher de Charles, de passer lentement sa main sur le contour de ses muscles et de... De quoi au juste ? La sodomie ne l'attirait pas du tout. *Mais c'est ça qu'elles font, les tapettes*<sup>154</sup> ! » Et, alors que Philippe court aux toilettes, David Marsan lui lance : « Il paraît qu'à force de vous faire enculer, vous n'êtes plus capables de vous retenir. À la vitesse que tu t'es garroché ici, on dirait que ça commence à être ton cas<sup>155</sup> ! » Le père de Philippe s'exclame également : « Tu veux aller te faire enculer, ben vas-y<sup>156</sup> ! »

De plus, Renaud, lors de sa première relation sexuelle avec Jean-Christian, a utilisé un condom. S'il ne l'a pas fait le plus consciemment du monde la première fois, il n'en a pas moins porté un. On ne retrouve pas cette sensibilisation aux maladies transmises sexuellement et au sida en particulier dans les autres œuvres du corpus. Le mot « condom », même, n'est pas prononcé. Il est difficile de blâmer les titres qui n'ont pas abordé la sexualité de front ; mais pour ceux qui ont mis en scène des personnages en rapports sexuels, c'est un peu gênant de ne pas avoir soulevé la question. Exception faite de la nouvelle « Chronique de l'été 70 », où le personnage narrateur explique lui-même la réalité dans laquelle il vivait à l'époque :

L'idée même que la mort puisse suivre l'amour, cette idée n'était pas encore née, et le virus qui allait l'apporter commençait seulement à muter dans les chaleurs de l'Afrique<sup>157</sup>.

Je ne pensais pas qu'il faudrait un jour, avant de s'aimer, songer aux dizaines de milliers de nos frères morts à New York, à San Francisco, à Paris, et « protéger l'amour » avec un peu de latex<sup>158</sup>.

---

<sup>154</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 20.

<sup>155</sup> *Ibid.*, p. 160-161.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p. 131. L'opinion sociale, lorsqu'elle imagine deux homosexuels masculins ensemble, les voit illico en train de se sodomiser. Or des recherches montrent que la sodomie, chez les homosexuels, est moins répandue qu'on ne le pense. Des chercheurs ont effectué des sondages sur un groupe d'homosexuels et ont constaté que seulement 36 % d'entre eux avaient sodomisé leur partenaire lors de leur dernière relation sexuelle, et 28 % avaient été sodomisés (Spira, Alfred et Nathalie Bajos, *Les comportements sexuels en France*, Paris, La Documentation française, 1993, p. 159 ; cité dans Marina Castaneda, *Comprendre l'homosexualité*, p. 265.

<sup>157</sup> Lord, Jean-Yves [Daniel Sernine], « Chronique de l'été 70 », p. 140.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 154-155.



Cela pour dire que Renaud, de par sa première expérience sexuelle avec Jean-Christian, crée un précédent. Sa première relation de couple, celle avec Baptiste Cadot, également.

Renaud fait la connaissance de Baptiste d'une façon plutôt étrange. « Cadoduciel », comme il se surnomme lui-même, se livre à un commerce charnel : en échange de travaux scolaires, il *offre* ses services sexuels. José, l'ami de Renaud, a par exemple fait faire un travail de chimie à Baptiste qui, pour se faire payer de ses efforts, a demandé à José de se laisser faire une fellation. Ce commerce, qui permet à tout le moins de semer le doute quant à l'orientation sexuelle de Baptiste, sert d'excuse à Renaud pour entrer en contact avec lui en lui demandant un travail de sciences.

Pour le paiement de sa dette, Renaud loue pendant quelques heures l'appartement du frère d'un ami, Nicodème. Et c'est dans ce petit loft où il ne semble y avoir qu'un lit, tant leur attention est monopolisée par leur désir, que Renaud et Baptiste ont leur première relation sexuelle. Pourtant, Baptiste, qui est amoureux de Renaud depuis un bon moment, est loin de se douter que Renaud se sent attiré par lui. Il ne soupçonne pas le moins du monde que le travail de sciences n'était vraiment qu'une excuse. C'est ainsi que Baptiste, a priori un peu sur ses gardes, finit par se laisser aller « [t]rès, très complètement<sup>159</sup> », si bien que Renaud s'inquiète : « Pendant un moment, je me demande si j'aurai assez de mon seul corps pour répondre à toutes les questions qu'il pose avec ses yeux, ses narines, sa bouche, ses doigts<sup>160</sup>. » La relation sexuelle n'est toutefois pas décrite, contrairement à ce qui est attendu (Renaud a si bien décrit sa nuit avec Jean-Christian). Mais ici, bien qu'il y ait ellipse, on ne crie pas à la censure. Non. C'est comme si Renaud avait fermé la porte, pour un peu d'intimité avec Baptiste. Enfin, c'est une impression toute personnelle. Renaud a *prouvé* qu'il était capable de partager son intimité sexuelle, maintenant, avec Baptiste, il

---

<sup>159</sup> Cyr, Mario, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 206.

s'agit plutôt d'une intimité amoureuse, et c'est avec respect que l'on ne frappe même pas à la porte.

La sexualité du personnage de Julien Majeau est ambiguë, mais puisqu'elle est bien présentée, je l'inclus dans cette catégorie des personnages les plus qualifiés, même si Julien n'est en aucun temps qualifié d'homosexuel. Âgé de 13 ans, il fugue de chez lui pour aller faire carrière dans le cinéma aux États-Unis. Rendu là-bas, il est pris sous l'aile d'un homme étrange aux allures de Crocodile Dundee. Et c'est dans la maison de celui-ci que Julien aura des contacts sexuels avec Dundee et Paolo.

En premier lieu, l'adolescent accepte de la tendresse et une certaine intimité avec Paolo, un autre garçon qui habite chez Jeff (Crocodile Dundee). Paolo et lui partagent la même chambre et, un soir, Paolo vient se coucher contre lui. Julien est mal à l'aise au contact du corps qui se colle sur lui, mais, finalement, devant le regard plein d'eau de Paolo, il le laisse faire : « Je me suis endormi au rythme de la respiration de Paolo. Et toutes les nuits suivantes aussi<sup>161</sup>. » C'est de cette façon que Julien a ses premiers contacts intimes avec un adolescent de son âge. Il est à noter qu'il n'a pas été forcé d'accepter le comportement de Paolo. Il l'a fait librement.

On apprend toutefois, quelques pages plus loin, qu'il arrive que Jeff couche avec eux : « Jeff ne veut pas qu'on entre dans sa chambre. Jamais. Paolo me l'avait dit à mon arrivée et Jeff me l'avait certifié pas longtemps après. Quand Jeff voulait dormir avec nous, on s'étendait dans le salon. Et il ne restait jamais toute la nuit<sup>162</sup>. » Bien que Julien ne donne pas de détails sur les motifs qui amènent Jeff à vouloir dormir avec Paolo et lui, il est possible de douter des bonnes intentions de l'adulte. Puis Julien donne davantage d'explications sur les liens qui l'unissent à Paolo et Jeff :

---

<sup>160</sup> *Id.*

<sup>161</sup> Cadieux, Chantal, *Samedi trouble*, Boréal, « Boréal inter », 1992, p. 201-202.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 205.

Alors, pour le faire rire, on montait sur les petites tables du salon en dansant comme des fous. Jeff rigolait, calé dans les coussins. Il aimait bien aussi que, pour le plaisir, Paolo et moi, on s'embrasse et qu'on le masse. C'était rigolo, sympa<sup>163</sup>...

Pourtant, Julien n'apparaît pas contraint dans ses actes. En fait, il n'a que 13 ans, et est on ne peut plus naïf. Jeff va jusqu'à lui faire faire des photos de nudité avec Paolo. Et même à ce moment-là, Julien, qui sait que Jeff s'occupe d'un magazine, ne fait pas le lien. Pas plus que lorsque Jeff le manipule pour qu'il vienne dans la douche avec lui :

La douche coulait toujours. Il a jeté un regard très lent en direction de la salle de bains. Il s'est retourné encore plus lentement vers moi et m'a demandé :

- Wanna take a shower ?

« Une douche ? Mais il est fou ! » que j'ai pensé.

- No, no... ai-je répondu. Il m'a fait un drôle d'air et j'ai tout de suite enchaîné : Whou... Whou... Wouaille not ?

J'étais nerveux. Nerveux de m'être fait prendre<sup>164</sup> et nerveux devant ce corps nu qui m'offrait le gîte gratuitement et qui pouvait me jeter dehors à la moindre offense. J'avais peur qu'il soit fâché. Je lui ai demandé : « Mad at me ? » Il n'a pas répondu et m'a enlevé mon t-shirt. Je me suis excusé d'être entré dans sa chambre alors que je savais très bien qu'il le défendait à tous ses pensionnaires. Il n'a rien dit sauf un « shut up... » – qui m'a tout de même rassuré – pendant qu'il déboutonnait mon jeans<sup>165</sup>.

Dieu seul sait ce qu'ils ont fait dans cette douche... Julien n'en reparle pas par la suite. Difficile de savoir s'il s'est vraiment passé quelque chose. Quoique le fait de prendre leur douche *ensemble* est déjà tout à fait inapproprié.

Le roman est ainsi fait que l'on ne sait pas si Jeff était réellement homosexuel. Il a toutefois amené Julien et Paolo à avoir des contacts sexuels entre eux, même s'ils prenaient la forme de jeux. Cette image du pédophile possiblement homosexuel est troublante dans le corpus, car il n'est pas rare que ces deux réalités soient confondues dans l'imaginaire collectif. Or, plusieurs études

---

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>164</sup> Julien était en train de voler de l'argent dans la chambre de Jeff lorsque celui-ci l'a surpris.



ont montré que la majorité des cas de pédophilie impliquent des hommes qui abusent de jeunes filles et beaucoup moins de garçons. Le plus souvent, donc, la pédophilie est de nature hétérosexuelle. La culture a associé faussement les deux comportements, si bien que les termes « péde » et « pédéraste » sont maintenant utilisés pour parler des homosexuels<sup>166</sup>. Du reste, puisque Julien et Paolo ont bel et bien eu des rapports intimes sans la supervision de Jeff, je les inclus dans mes recherches.

Aussi, l'étude de la sexualité des personnages permet de constater que 27 des 37 personnages homosexuels sont amoureux à un moment ou un autre du récit. Vingt-trois personnages sont également malheureux pendant le récit<sup>167</sup>. De ce nombre, six le sont à cause d'une rupture ou une déception amoureuse : Jean-Yves, Martin Doucet, Alain Savard, Serge Brochu (à la fois dans *Requiem gai* que dans « Épilogue à l'épilogue »), Lamoureux et Philippe Tessier. Par contre, la presque totalité des personnages qui sont malheureux sont heureux ailleurs dans l'histoire. En conséquence, un bon pourcentage des personnages du corpus passent par toute la gamme des émotions (heureux, malheureux, amoureux, mal-aimés).

### 3.7.3 Les couples

Les résultats obtenus en compilant les renseignements du Tableau VII rendent compte d'un fait des plus intéressants : les romans du corpus présentent un bon nombre de couples homosexuels. Ceux-ci peuvent se diviser en deux catégories : les couples qui sont formés avant le début de l'histoire et les couples qui se forment pendant l'histoire.

---

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 209.

<sup>166</sup> Castaneda, Marina, *Comprendre l'homosexualité*, p. 166.

<sup>167</sup> Apparemment, ce n'est le cas pour aucun des personnages féminins.

## TABLEAU VIII

### Les personnages en couple

| Oeuvres                           | Couples formés avant le début du récit | Couples formés pendant le récit                    |
|-----------------------------------|--|--|
| <i>Requiem gai</i>                |  | Serge Brochu + François                            |
| <i>Le bagarreur</i>               |  | Tulsa Brown + Derek Lasalle                        |
| <i>Les habitués de l'aube</i>     | Marc-André + Antoine                   |  |
| <i>Un amour en chair et en os</i> | Lamoureux + son chum                   |  |
| <i>La liberté des loups</i>       | Camille + Patricia                     |  |
| <i>La naissance de Marilou</i>    | Camille + Patricia                     |  |
| <i>Temps mort</i>                 | Nadine Liu + Claudia Jennings          |  |
| « Épilogue à l'épilogue »         | François + son chum                    |  |
| « Chronique de l'été 70 »         |  | Jean-Yves + Gilles                                 |
| « Un autre visage de l'amour »    | Martin + Claude                        | Alexandre + Martin                                 |
| <i>Le trésor de Brion</i>         | Henry Ratcliffe + William Donnegan     |  |
| <i>Nuit claire comme le jour</i>  |  | Renaud + Jean-Christian<br>Renaud + Baptiste Cadot |
| <i>Marius</i>                     | Père de Marius + chum                  |  |
| <i>Samedi trouble</i>             |  | Julien Majeau + Paolo                              |
| <i>Du sang sur le silence</i>     |  |  |
| <i>Ta voix dans la nuit</i>       |  |  |
| <i>Philippe avec un grand H</i>   |  |  |
| <i>L'étoile a pleuré rouge</i>    |  |  |
| <i>Zoé entre deux eaux</i>        |  |  |
| « Dans ses yeux une flamme »      |  |  |
| <i>La fille en cuir</i>           |  |  |
| <i>Piège pour le Jules-Verne</i>  | Raphaëlla + Hermance                   |  |

Étonnamment, un équilibre presque parfait se fait sentir entre les personnages qui sont déjà en couple au début du récit, ceux qui le deviennent et les œuvres qui ne présentent ni un ni

l'autre. Autrement dit, sept titres qui abordent le thème de l'homosexualité le font en mettant en scène un personnage qui ne vit pas en couple, ne fait pas partie d'un couple ou n'a pas d'amant, ne serait-ce que pour quelques minutes.

Par ailleurs, dix œuvres s'ouvrent avec des couples déjà formés. Seul celui de Martin et Claude ne survit pas au récit (Martin se consolera plutôt dans les bras d'Alexandre). Ces couples, qui ont l'avantage de redorer un brin l'image du couple homosexuel volage, sont formés majoritairement par des adultes. En ce sens, ils donnent une image positive de la vie à deux. Et peut-être plus particulièrement en ce qui a trait aux couples de Camille et Patricia et Raphaëlla et Hermance, qui, puisque les auteurs ont choisi de nous les présenter en vie commune avec un enfant, sont « les plus couples des couples » du corpus, si je puis dire. En fait, il s'agit de couples tout ce qu'il y a de plus banal. Mais puisqu'ils sont formés de deux femmes, la signification même du mot « couple » prend un autre sens pour plusieurs : « À cet égard, un récent ouvrage consacré à la notion juridique de couple donne le ton de la réflexion en s'exclamant, dès la première page : "Il y a urgence à définir le couple parce que sodomie réclame droit de cité<sup>168</sup>." » Toutefois, la narratrice de *La liberté des loups* et de *La naissance de Marilou*, Suzie-Marilou, relativise les choses d'une façon éloquente pour une adolescente de son âge :

- Non, ça ne me dérange pas.  
C'est vrai. Je le jure. Je suis surprise, je l'admets, et ça me fait drôle de penser qu'elles dorment dans le même lit et tout le reste mais, après tout, j'ai vu pire au village. Mes souvenirs regorgent de parents inadéquats. La pauvre Nancy qui s'est fait battre par son père, les parents alcooliques de Sébastien et M. Bouchard qui passait plus de temps avec ses vaches que sa propre famille ! Et je dois bien admettre que Linda [sa mère] ne remporte pas le *Mérites de la parentalité* non plus. Après tout, si deux lesbiennes décident de mettre un enfant au monde, j'imagine qu'elles ont pris le temps d'y réfléchir. Ce n'est pas comme un homme et une femme qui, au lendemain de leurs élans passionnels,

---

<sup>168</sup> Brunetti-Pons, C. (dir.), *La notion juridique de couple*, Economica, 1998 ; cité dans Daniel Borrillo, *L'homophobie*, p. 50.



s'aperçoivent qu'il y aura des conséquences à leur nuit tumultueuse ! Pour faire « la chose », les lesbiennes doivent se mettre à la recherche du précieux liquide et ça, ça n'a rien à voir avec le fichu désir<sup>169</sup> !

Camille et Patricia donnent une image très saine de leur vie de couple, et ce, dans les deux romans où elles figurent. Au moment où Suzie-Marilou les rencontre, elles se connaissent depuis neuf ans. L'insémination artificielle a certes été une étape importante de leur vie, mais Suzie-Marilou est persuadée qu'elles s'en sortiront très bien avec le petit Félix : ce qu'elles ont enduré pour en arriver là les a sûrement bien préparées. C'est donc une leçon de courage que donnent Camille et Patricia. Cette image positive d'un couple homosexuel, un « vrai », est fort appréciable. Les lecteurs adolescents ont besoin de références du genre, eux qui sont souvent au point où ils s'interrogent sur les difficultés à vivre les premières heures de leur homosexualité. En effet, les premières relations sexuelles peuvent être déterminantes dans la vie d'un adolescent homosexuel. Si elles sont trop difficiles, il aura tendance à expliquer cette difficulté *par* l'homosexualité. Dès lors, il peut décider de ne pas vivre son homosexualité, sous prétexte qu'elle est trop douloureuse. Les premières relations hétérosexuelles sont aussi souvent laborieuses, mais les adolescents, dans ce cas, renoncent rarement à l'amour en invoquant l'impossibilité de vivre une saine hétérosexualité<sup>170</sup>.

Les couples qui se forment pendant le récit sont aussi d'une grande valeur. Ils montrent ces moments d'incertitudes et de risques devant l'*autre*, l'inconnu. Ils témoignent des balbutiements, des bégaiements de la langue mais aussi du corps. On remarque que la majorité des couples qui se forment pendant l'histoire sont en fait amants, sans véritable lien affectif. Seulement Renaud et Baptiste ainsi que Serge et François sont amoureux. Les autres ne se voient que pour partager leur

---

<sup>169</sup> Blaimert, Richard, *La liberté des loups*, Vents d'Ouest, « Roman ado », 2000, p. 96-97.

<sup>170</sup> Voir à ce sujet Marina Castaneda, *Comprendre l'homosexualité*, p. 95.

corps. Ce genre de comportements, souvent vus négativement par les hétérosexuels, est très bien expliqué par Jean, le conseiller de Gai-Écoute avec qui Philippe s'entretient :

Si les hétéros nous jugent comme des obsédés sexuels, c'est parce qu'ils ne se sont pas arrêtés deux secondes pour réfléchir. Je ne voudrais pas être macho, mais il faut dire les choses comme elles sont : quand un homme et une femme se rencontrent, c'est la femme qui repousse le moment de la première relation sexuelle. Lorsque deux gars se rencontrent dans un bar et qu'ils ont ça en tête, il n'y a pas grand-chose pour les retenir. C'est vrai qu'il y a beaucoup de gars qui vont là pour avoir un *one-night*. Mais ça, c'est seulement qu'*une partie* de la vie des gais<sup>171</sup>.

Aussi Serge et François, Jean-Yves et Gilles, Renaud et Jean-Christian, Julien et Paolo ne sont-ils plus guère des couples (ou des amants) à la fin du récit. L'inverse se produit pour Martin et Alexandre qui se « trouvent » à la toute fin de la nouvelle. C'est donc une belle panoplie d'interactions sexuelles et amoureuses qu'étale notre corpus.

### 3.8 L'homophobie

Impossible d'analyser la représentation de l'homosexualité sans aborder le thème de l'homophobie. En effet, le phénomène est si présent dans la vie des homosexuels, adolescents ou adultes, que l'on s'attend à le trouver dans les romans et nouvelles qui traitent du sujet de l'homosexualité. Daniel Borrillo, dans son étude sur l'homophobie, définit ainsi cette attitude :

L'homophobie peut être définie comme l'hostilité générale, psychologique et sociale, à l'égard de celles et ceux supposés désirer des individus de leur propre sexe ou avoir des pratiques sexuelles avec eux. Forme spécifique du sexisme, l'homophobie rejette également tous ceux qui ne se conforment pas au rôle prédéterminé par leur sexe biologique. Construction idéologique consistant en la promotion constante d'une forme de sexualité (hétéro) au détriment d'une autre (homo), l'homophobie organise une hiérarchisation des sexualités et en tire des conséquences politiques<sup>172</sup>.

<sup>171</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 107.

<sup>172</sup> Borrillo, Daniel, *L'homophobie*, p. 26-27.

Une étude effectuée en 1996 montre l'ampleur de ce comportement aux effets dramatiques : 44 % des adolescents homosexuels anglais sont victimes d'homophobie à l'école et 14 % le sont à la maison, par des membres de leur famille<sup>173</sup>. Dans notre corpus, dix-sept personnages sont victimes d'homophobie. Les homophobes en question sont tantôt des proches du personnage homosexuel (dans onze cas), tantôt des élèves de son école (trois cas) ou des inconnus (sept cas)<sup>174</sup>. Dans deux cas, l'homophobe est l'homosexuel lui-même. Le rapport victimes / homophobes paraît déséquilibré ? C'est qu'il n'est pas rare qu'un même personnage ait plusieurs bourreaux, comme c'est le cas pour Philippe Tessier, Serge Brochu (dans *Requiem gai*), Samuel Martin et J. A. Brandiosa.

Par ailleurs, certains personnages subissent une violence morale tandis que d'autres voient carrément leur vie mise en danger. Le roman *L'étoile a pleuré rouge* met vraiment l'homophobie à l'avant-plan en ouvrant son histoire avec non pas une mais deux agressions physiques à l'endroit d'hommes supposément homosexuels. Néanmoins, comme très peu de détails sont donnés et sur les personnages et sur les agressions, je me pencherai davantage sur les personnages d'Alex et de Samuel Martin.

Dans un premier temps, il faut dire que le personnage d'Alex est de loin, dans le corpus, celui qui est le plus affiché. C'est un militant des droits des personnes homosexuelles, il porte le triangle rose, il a « un petit je-ne-sais-quoi qu'on peut facilement qualifier de tapettoïde<sup>175</sup> », selon Serge, et il fréquente le Mont-Royal les samedis soirs. C'est là qu'il s'est fait attaquer par trois

---

<sup>173</sup> Mason, A. et A. Palmer, *Queer Bashing*, London, Stonewall, 1996, p. 29 ; cité dans Daniel Borrillo, *L'homophobie*, p. 101.

<sup>174</sup> Il n'y a que deux personnages féminins qui font partie du lot : Zoé, qui a des propos malveillants quant à l'homosexualité potentielle de son père, François Lépine, et de son ami, Claude Chapleau ; la grand-mère de Marius a aussi des commentaires particuliers sur l'orientation sexuelle de son fils, commentaires qui représentent bien une idéologie véhiculée il y a plusieurs dizaines d'années.

<sup>175</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, p. 38.



hommes ivres qui disaient : « Les crisses de tapettes, on va toutes les tuer<sup>176</sup>. » Poignardé quatre fois dans le dos, un coup de hache au visage. L'infirmière dit qu'« [i]ls lui ont recollé un bout d'oreille en vitesse, mais ils ne sont pas sûrs de pouvoir ressouder tous les nerfs, alors il pourrait demeurer paralysé de tout un côté du visage<sup>177</sup>. » Alex s'en sort, physiquement. Parce que psychologiquement...

Pourtant, Alex est un personnage qui paraît intouchable au début du récit, presque invincible lorsqu'il réfute les thèses très conservatrices de Stéphane, un ami de Serge. Stéphane avance que l'homosexualité n'est pas normale ? Alex se lance dans une tirade sur les fondements de la normalité pour en conclure qu'en somme, tout le monde a un petit quelque chose que la majorité n'a pas et que, de ce fait, tout le monde est anormal, pour une raison ou une autre. L'homosexualité est anormale parce qu'elle ne permet pas la procréation ? Alex affirme alors que, selon le raisonnement de Stéphane, les impuissants aussi sont anormaux et qu'on devrait les haïr pour ça. Et lorsque Stéphane déclare que l'adoption homosexuelle est malsaine, Alex se fâche, comme quand il entend dire que la population homosexuelle va finir par décimer la population « normale » :

- [...] Outre le fait que l'homosexualité n'empêche en rien, physiologiquement, la reproduction... si, par ta définition, les homosexuels meurent sans s'être reproduits, qu'est-ce qui se passe ? Les *homosexuels* meurent. Les hétéros *demeurent* et continuent à se reproduire. Où est le problème ? Tant qu'il restera au moins deux hétérosexuels, la race humaine sera sauvée. On pourrait même dire que l'homosexualité est un bienfait pour l'humanité, car elle permet de réduire un peu la surpopulation de la planète. La seule façon que ta prédiction cataclysmique se réalise, c'est que *tous* les êtres humains de la planète décident, *en même temps*, non seulement de devenir homosexuels, mais de refuser de se reproduire, que ce soit

---

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 170.

naturellement ou par insémination artificielle. Tu crois que c'est probable ? Moi, je ne retiens pas mon souffle<sup>178</sup>.

Alex assume très bien sa différence et ne se laisse surtout pas marcher sur les pieds. C'est peut-être pourquoi il est à ce point surprenant d'apprendre que c'est lui qui se fait attaquer si sévèrement et pas un autre. Daniel Borrillo, dans *L'homophobie*, avance que, habituellement, « l'homophobe se montre moins violent à l'égard des homosexuels/les qui répondent aux stéréotypes de la "folle" ou de la "camionneuse" qu'envers celles et ceux qui n'affichent pas de signes clairs d'homosexualité<sup>179</sup>. » Cela parce que l'homosexualité de « la folle » est clairement affichée et ne porte pas à confusion. Les homosexuels qui n'ont pas de signes particuliers sont alors plus susceptibles d'être la cible de violences homophobes parce qu'ils ne permettent pas de mettre une distance entre l'homophobe et eux. L'homophobe n'a pas su les détecter au premier abord, ce qui le fait douter de sa propre orientation sexuelle. Or il semble que, pour Alex, que ce soit le contraire. Peut-être les assaillants étaient-ils pris d'« effémiphobie », que Michel Dorais qualifie comme étant une « haine du féminin lorsque détecté chez un individu de sexe masculin »...<sup>180</sup>. Son statut physique, c'est-à-dire autant son corps que l'endroit où il se trouvait, n'est sûrement pas étranger à cette violence homophobe. Aussi l'auteur déclare-t-il, dans une « Note de l'auteur » : « Je n'ai pas inventé l'incident de la hache<sup>181</sup>. » Cet écho extra-textuel renforce (si cela est qu'il puisse être renforcé) le tragique d'une équation erronée.

En ce qui a trait à Samuel Martin qui est aussi victime de violences physiques assez importantes, accompagnées, évidemment, de violence verbale<sup>182</sup>, elles lui sont imposées à la fois par des élèves de l'école qu'il fréquente et par son père. Ainsi Samuel se fait-il harceler par une

---

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 42-43.

<sup>179</sup> Borrillo, Daniel, *L'homophobie*, p. 99.

<sup>180</sup> Dorais, Michel, *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les garçons*, p. 32.

<sup>181</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, p. 183.

<sup>182</sup> Peut-il réellement y avoir violence physique sans violence verbale avant, pendant ou après l'agression ?

bande de néo-nazis qui veulent le convertir à l'hétérosexualité. L'adolescent se défend avec ses poings et une mêlée générale s'ensuit dans laquelle ses amis le défendent tout en récoltant quelques coups. La direction suspend tous les étudiants qui ont participé à la bagarre, et ce, sans se soucier du fait qu'elle punit également la victime. Selon Michel Dorais, il n'est pas rare qu'un tel laxisme soit vu dans les institutions d'enseignement. L'homosexualité fait souvent peur aux personnes en position d'autorité parce qu'elles ne savent pas comment l'aborder sans en faire la promotion et sans mettre les jeunes mal à l'aise. Alors, la plupart du temps, on préfère ignorer la réalité et passer la patate chaude aux parents, aux médias, bref, à l'environnement extra-scolaire<sup>183</sup>. Enfin. Un peu plus tard, l'école est victime d'une fausse alerte à la bombe. Le directeur soupçonne alors Samuel d'en être l'auteur. Ce dernier est innocent et pour cause : il doit se tenir tranquille sinon son père risque carrément de le tuer.

Effectivement, en rentrant chez lui après l'incident avec les néo-nazis, Samuel se fait battre par son père qui a été mis au courant par le directeur de l'école. C'est ainsi qu'il a appris l'homosexualité de son fils. Catherine, ex-amoureuse et meilleure amie chez qui il se rend après l'affrontement avec son père, n'en croit tout simplement pas ses oreilles :

- [...] Dis donc, toi, ils ne t'ont pas manqué. J'ai mal à la figure juste à te regarder. C'est les nasiques qui t'ont amoché de même ? Non ? T'en fais une tête ! C'est quoi alors ?
- Mon père.
- Quoi !
- J'aurais préféré qu'il m'envoie réfléchir dans ma chambre plutôt que de me taper dessus... Faut croire que c'était au-dessus de ses forces.
- Mais... mais... pourquoi est-ce qu'il t'a frappé ? Je ne comprends pas.
- Il n'y a rien à comprendre ! On n'est pas de la même race tous les deux.
- Ne me dis pas qu'il t'a cogné dessus parce que t'es, t'es...
- Pour ça, oui ! Et pendant qu'il me frappait, il hurlait : « Y'a jamais eu de fifi chez les Martin et c'est pas aujourd'hui que

---

<sup>183</sup> Dorais, Michel, *Mort ou fifi : la face cachée du suicide chez les garçons*, p. 94.



ça va commencer. J'vas te faire passer ce goût-là, moi ! D'abord, tu vas commencer par t'habiller comme du monde. J'avais rien dit jusqu'à maintenant, mais là, ça va changer ! Tant que tu vas habiter icitte, tu vas faire c'que j'te dis ! » Puis il a commencé à me marteler l'épaule du bout de sa main en me répétant : « Compris là ? Compris ? Compris ? » Rendu là, je n'ai pas pu le supporter. J'étais à genoux. Je m'étais contenu. Je me suis relevé. Une fois debout, je lui ai sauté à la gorge et je l'ai plaqué au mur en hurlant à mon tour : « Si jamais tu recommences à me varger dessus, Luc Martin, j'te<sup>184</sup>... »

Luc Martin ne se rend probablement pas compte de ce qu'il fait à son fils. Samuel est complètement désemparé, rejeté à l'école et à la maison, les deux endroits où il passe le plus clair de son temps. J. Boswell compare cet isolement à celui des personnes aveugles ou gauchères qui, la plupart du temps, ne peuvent trouver dans leur famille (voyante ou droitrière) un soutien approprié<sup>185</sup>. Les homosexuels ne bénéficient pas d'une histoire familiale ou d'un passé glorieux auquel se référer. Ils sont souvent seuls à affronter les réactions des autres face à leur homosexualité. Et lorsqu'en plus la cellule familiale devient synonyme de violence, cet isolement peut devenir des plus destructeurs.

David Marsan, pour sa part, est l'homophobe numéro un de la polyvalente qu'il fréquente. Il s'acharne sur Philippe Tessier, allant jusqu'à confondre publiquement son nom, « Phil », et un surnom haineux qu'il lui a donné, « Fif ». Il le force aussi à faire des travaux scolaires à sa place. Mais Philippe se fâche, refuse de travailler pour deux, puis, après d'être penché sur les comportements de David, comprend que son bourreau est lui aussi homosexuel. En effet, il s'avère que « [l]es gays et lesbiennes ne sont pas à l'abri des sentiments homophobes. La haine de la

---

<sup>184</sup> Lepire, Louise, *Du sang sur le silence*, Soulières éditeur, « Graffiti », 1997, p. 81-82.

<sup>185</sup> Boswell, J., *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité. Les homosexuels en Europe occidentale, des débuts de l'ère chrétienne au XIVe siècle*, Paris, Gallimard, 1985, p. 37-38 ; cité dans Daniel Borrillo, *L'homophobie*, p. 33.

société envers les homosexuels peut se transformer en haine de soi<sup>186</sup>. » Une fois la vérité étalée au grand jour, David meurt de honte. Il prend les devants et devient son propre bourreau en tentant de se suicider. Ne pouvant vivre avec l'image qu'il a de lui-même, il simule un « accident » d'auto. La phrase qu'il émet en se réveillant de son coma est catégorique sur ses intentions : « Merde, j'ai oublié de me détacher<sup>187</sup>. » Il est quelque peu curieux que dans un corpus de 22 titres, un seul aborde le thème du suicide chez les jeunes homosexuels. Dans son étude sur le sujet, Michel Dorais fait remarquer que, au Québec, le suicide est la première cause de décès, avant les accidents de la route. Comme il l'explique, il est difficile de savoir *combien* d'adolescents se sont suicidés *parce qu'ils étaient homosexuels*, pour la simple et bonne raison qu'il est permis de croire que les homosexuels qui se suicident *pour ça* ne laissent pas tous une lettre explicative. Dorais s'est plutôt penché sur les adolescents et jeunes adultes homosexuels qui ont tenté, en vain, de s'enlever la vie. Le résultat : sur un échantillon de 750 jeunes hommes (hétéros, homos et bisexuels), les homosexuels et les bisexuels comptent pour 62,5 % des 750 interrogés qui ont tenté de se suicider, ne représentant pourtant que 12,7 % de l'échantillon. En bref, il est possible de croire qu'ils – les homosexuels et les bisexuels – sont presque 14 fois plus sujets à s'enlever la vie que leurs homologues hétérosexuels. À mon avis, qu'un seul auteur ait choisi de représenter cette réalité démontre certainement un trou dans la représentation de l'homosexualité.

Par ailleurs, David survit à sa tentative de suicide et reprend ses instincts de bourreau, du moins si l'on se fie à la fin du roman. En effet, alors que Philippe sort d'un café avec des amis, il assiste à une agression envers un homme prétendument homosexuel :

Quelqu'un prenait le pouls d'un jeune homme blême et inconscient, étendu sur le trottoir, une traînée de sang s'étirant dans la neige sale. À une vingtaine de mètres, quatre jeunes fuyaient, vociférant hargneusement, y allant du « À mort, les

---

<sup>186</sup> Borrillo, Daniel, *L'homophobie*, p. 100-101.

<sup>187</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 179.

ostis de fif ! » et autres phrases du genre. Parmi eux, une silhouette familière frappa l'œil de Philippe, et la voix de celle-ci résonna dans ses oreilles.

David n'avait pas changé, dirigeant sa haine envers lui-même sur ceux qui ont le courage de vivre leur vie<sup>188</sup>.

Dès lors, la vie de Philippe change radicalement : cette scène de violence dépasse tout ce qu'il a subi et vu auparavant. David Marsan a décidé de ne pas vivre son homosexualité. Ironiquement, il semble la vivre bien intensément, ne serait-ce que par cette haine qui lui rappelle de façon constante ce qu'elle tente d'endormir au fond de lui.

En outre, l'homophobie ne touche pas que les homosexuels mais leurs amis aussi. Lorsque Philippe annonce son homosexualité à son meilleur ami Benoît et qu'il lui demande s'il le dira à tout le monde, celui-ci répond : « Penses-tu que je vais aller répéter à tout le monde que je me suis tenu avec une tapette depuis que j'ai six ans<sup>189</sup> ? » La nouvelle fait pourtant le tour de l'école et rapidement Benoît est pris à partie par Marsan et sa bande. Benoît refuse alors de voir Philippe lorsqu'ils sont à l'école. Il n'est pas prêt à « perdre sa vie sociale » pour l'amitié de Philippe. Et pourtant, n'est-ce pas exactement ce qu'il fait en agissant de la sorte ? Il faut dire par contre que Benoît n'est pas aussi coriace que Philippe qui, quand il se fait traiter de « fif », répond : « Tu pourrais trouver quelque chose de plus original. Vas-y, force-toi un peu, je suis sûr que t'es capable<sup>190</sup> ! »

Enfin, si un peu moins de la majorité des personnages du corpus sont victimes d'homophobie, quatre des six personnages féminins sont épargnés. La violence homophobe envers les lesbiennes n'est pas tout à fait la même que celle envers les hommes. Il aurait été intéressant de voir l'application du phénomène d'une façon un peu plus marquée que dans *Piège pour le Jules-Verne*, qui se penche davantage sur les misères d'Armelle que sur celles de ses mères.

---

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 82.



### 3.9 Le *coming-out*

En règle générale, les romans du corpus n'ont pas abordé ce sujet. Pour beaucoup, le personnage homosexuel n'était simplement pas en position de *vivre* cette étape de sa vie pendant le récit : *coming-out* déjà fait, personnage trop jeune ou pas assez important dans l'histoire pour se lancer dans son intimité à ce point, etc. Mais quelques personnages y sont passés.

Un premier constat : les mères semblent « bien » répondre à l'homosexualité de leur fils, et les pères le prennent très négativement<sup>191</sup>. Quand ils forment un couple, l'adolescent peut au moins compter sur la mère pour adoucir le père. C'est le cas pour Philippe, David et Renaud. La mère de celui-ci réagit agréablement bien. Il faut dire qu'elle s'en doutait, ce qui lui a donné une longueur d'avance pour se faire à l'idée :

- Qu'est-ce qui t'a fait deviner ?
- Une somme de petites choses : ton attitude, ta façon d'être... Le fait que tu n'aies jamais de petite copine... Mais j'en ai vraiment eu la confirmation le week-end où ta sœur nous a amené son petit ami. Il t'a, en quelque sorte, empêché de dormir, si j'ai bien compris...
- Quoi ? Tu nous as entendus ?  
Ma supposition la fait sourire.
- Non, mais je t'ai vu sortir de ta chambre le lendemain matin... Tu flottais<sup>192</sup> !

La mère de Renaud réagit très calmement, et de façon intéressée. Elle souhaite vraiment comprendre ce que vit son fils. Et puisqu'il décide de sortir du placard, c'est forcément pour une raison (qui s'appelle Baptiste). Heureuse, elle demande même à son fils quand il le lui présentera. Différent de la réaction de son père, qui pleure et s'enfuit (il finit toutefois par se calmer).

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>191</sup> Les quatre personnages féminins ne vivent pas cette aventure dans leur récit.

<sup>192</sup> Cyr, Mario, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 234.

La mère de David Marsan, bien que sous le choc, réagit tout de même mieux que M. Marsan qui veut mettre son fils à la porte. Les Marsan ne s'étaient jamais imaginés que leur fils puisse être homosexuel et avec raison : il faisait tout pour le cacher. David leur a d'ailleurs appris la vérité le soir même de sa tentative de suicide. Philippe va voir David à l'hôpital et donne son numéro de téléphone à madame Marsan pour qu'elle bavarde avec sa mère à lui qui a dû, elle aussi, jouer à l'auto tamponneuse. En se rendant à la chambre de David, une infirmière lance à Philippe : « Est-ce qu'il a un père, ce garçon ? Il n'est pas venu le voir une seule fois<sup>193</sup> ! » Cela en dit long sur la réaction du père.

Par ailleurs, Michèle Tessier s'interroge sérieusement sur ce qu'elle ressent face à l'homosexualité de son fils avant même de le confronter. Comme toutes les mères, elle espère le plus grand bonheur pour son enfant, mais craint qu'il ne prenne un chemin difficile en « choisissant » d'être homosexuel. Elle cherche ce qu'elle a bien pu faire pour qu'il devienne homosexuel et se demande si son autre fils, Marc, va lui aussi l'être. Pourtant, lorsqu'elle discute avec Philippe, rien de cela ne transparait.

Philippe Tessier, d'ailleurs, n'a pas le loisir d'*apprendre* à sa mère qu'il est homosexuel, mais plutôt celui de le lui confirmer. Parce que Michèle Tessier confronte son fils. Philippe est heureux, d'une certaine manière, puisqu'il n'aura pas à se creuser les méninges pour trouver *comment* lui dire. Mais en même temps, il trouve que sa mère y est allée un peu fort en entrant avec ses gros sabots dans son intimité. Tout compte fait, Philippe ne sait plus très bien s'il était prêt à ce que sa mère le sache déjà. Le *coming-out* a un caractère d'irréversibilité qui rend l'homosexualité « réelle » parce que connue. Et Philippe n'est pas certain s'il est prêt à s'assumer.

---

<sup>193</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 179.

La réaction du père de Philippe est très violente, au départ. Il apprend l'homosexualité de son fils par sa facture de téléphone (Philippe a utilisé le service Gai-Écoute<sup>194</sup>) :

- [Père] Il n'est pas aux hommes, cet enfant-là, ça ne se peut pas !
- [Philippe] Oui, et après ?
- [Père] Après ? Où est-ce que tu as pogné ça, hein ? Ça ne se fait pas, ça ! Je n'en reviens pas ! Tu veux aller te faire enculer, ben vas-y ! Mais il n'y aura pas de fif dans ma maison ! Tu changes, ou<sup>195</sup> ...

Heureusement, Michèle intervient et parvient à calmer son mari momentanément. Une semaine plus tard, Sylvain Tessier peut regarder son fils dans les yeux, mais cela prendra du temps avant que les choses redeviennent comme avant, si tant est qu'elles le puissent : « [L]es silences voulaient maintenant dire : "Laisse-moi le temps de me faire à l'idée<sup>196</sup>." ».

Cependant, ce ne sont pas tous les personnages qui ont une mère qui réagit bien et qui amortit la colère du père. Samuel n'a pas eu cette chance. Antoine non plus. Par contre, la réaction de son père est moins violente (du moins physiquement). En fait, il est en plein déni. Il répète à qui veut l'entendre qu'Antoine court après les filles, alors qu'il est parti à l'hôpital voir son amoureux qui est malade. Il est parfaitement au courant de la sexualité de son fils, mais ne l'admet pas. Sauf en une rare occasion, lorsqu'Antoine et lui vont à la pêche. Antoine tue un poisson et son père lui lance : « C'est pas pire, pour une... ». Mais quand Antoine précise l'idée de son père, celui-ci se rebute :

- Une tapette ? souffle Antoine.  
Mon oncle arrête de ramer. Se rappelant que je suis là, il coupe court :
- On dit n'importe quoi<sup>197</sup> !

---

<sup>194</sup> L'auteur en fournit d'ailleurs le numéro à la fin du livre, ainsi que celui de plusieurs organismes qui aident les jeunes gais et lesbiennes.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>197</sup> Massicotte, Sylvie, *Les habitués de l'aube*, p. 128.



Lorsqu'Antoine (et tous les personnages) sort du placard, c'est tous ceux à qui il annonce la nouvelle, et plus particulièrement son père, qui doivent eux aussi faire leur *coming-out*. En plus des soucis que le père d'Antoine peut se faire quant au bien-être de son fils, il s'en fait sur ce que les autres vont dire ou penser de lui, de son rôle de père, de ses valeurs. À la différence des homosexuels qui, lorsqu'ils sortent du placard savent habituellement à quoi s'en tenir, les parents eux sont bousculés par une nouvelle tout à fait inattendue et se voient en plus forcés de la partager avec tous ceux qui sont ou seront mis au courant par leur enfant. Mais le père d'Antoine fait comme si de rien n'était. Il faut dire toutefois qu'Antoine y est pour quelque chose : pour faire plaisir à son père, comme il dit, son amie Olivia et lui font parfois semblant de sortir ensemble...

Par ailleurs, la réaction prévue du père peut être à un tel point redoutée que l'homosexuel décide de ne pas le mettre au courant. C'est ce qui arrive à Serge Brochu. Au moment où sa mère apprend qu'il est homosexuel, sa première réaction est de dire à Serge qu'il ne faut absolument pas que son père l'apprenne, sinon il va le frapper et peut-être même le tuer et qu'elle ne pourra pas l'en empêcher. D'ailleurs tout ce qu'elle essaie de faire se résume en une tentative de conversion à l'hétérosexualité. Quand le père de Serge lui demande carrément s'il est une « tapette », la réponse tarde à venir :

J'ai vu Alex et le coup de hache. J'ai vu la main de François qui refusait de toucher la mienne. J'ai vu les réactions vraies et imaginaires des autres clients du restaurant vietnamien. J'ai vu le message dans mon casier. J'ai vu mon meilleur ami qui me repoussait à grands coups de Bible. J'ai vu les larmes de Geneviève et les yeux de mon père. J'ai vu tout un univers qui allait me faire chier pendant toute une vie.

Sur l'autre plateau de la balance, il y avait François.

Je vais jeter mon triangle rose aux ordures.

Je vais téléphoner à Geneviève. Et si elle ne veut plus de moi, il y a bien d'autres filles sur la planète.

- Non, papa. Je ne suis pas homosexuel. Je ne suis pas homosexuel. Je ne suis pas homosexuel<sup>198</sup>.

---

<sup>198</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, p. 182.

Serge croit que, comme dans *The Hunting of the Snark* de Lewis Carroll, ce qu'il dit trois fois est vrai ou deviendra vrai<sup>199</sup>. Voilà pourquoi il répète trois fois à son père qu'il n'est pas homosexuel. Il tente de se convaincre qu'il ne l'est pas. Il espère qu'il ne l'est pas. Dans la suite du roman, « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec », Serge a toutefois une aventure avec un homme, à la veille de son mariage avec Manon qui est enceinte. L'homme en question ressemblait « tellement » à François. Et Serge de se dire : « Je ne suis pas encore marié, alors ça ne compte pas. Mais ça ne doit plus se reproduire. Plus jamais. Plus jamais. Plus jamais<sup>200</sup>. » Serge refuse donc de faire son *coming-out*. Il semble penser que réprimer ses désirs sera plus aisé.

Dans un autre ordre d'idées, Suzie-Marilou amène un point important lorsqu'elle réfléchit sur la vie qu'aura Félix avec des parents comme Camille et Patricia. Ce couple de lesbiennes affichées met Félix dans une position particulière. En effet, quand il grandira, il devra forcément faire lui aussi un *coming-out* à propos de ses parents. Les enfants ne réagiront pas tous de la même façon et Félix devra négocier avec cela, comme ses mères l'ont fait auparavant. Félix a peu de chance d'être homosexuel lui aussi, mais il aura tout de même à vivre la sortie du placard des êtres qui lui sont le plus précieux, à l'instar des parents de Renaud, Philippe et les autres.

Il n'y a pas que les parents qui ont de fortes réactions lors du *coming-out* : les amis aussi. Et la tendance est à peu près la même en terme de réactions : les personnages féminins réagissent plutôt bien et les personnages masculins ont un peu plus de difficultés à se faire à l'idée. Hélène, meilleure amie de Philippe, Suzie-Marilou, nouvelle amie de Camille et Patricia, Fanny, meilleure amie de Benoît Lemay et Catherine, ancienne amoureuse et amie de Samuel Martin, sont toutes très positives par rapport à la sexualité de leur ami. Fanny et Catherine sont toutefois déjà au

---

<sup>199</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>200</sup> Lauzon, Vincent, « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec », dans *Ça bosse au Faubourg*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1999, p. 71.

courant de l'homosexualité de leur ami au début du récit, ce qui fait que nous ne voyons pas leur première réaction. Catherine avoue par contre avoir eu besoin d'un moment pour digérer l'homosexualité de son chum (le contraire aurait d'ailleurs surpris). L'héroïne des *Habités de l'aube* et celle d'« Un autre visage de l'amour » ont également besoin de quelque temps pour se remettre du choc, mais elles y arrivent. En général, donc, les personnages féminins apparaissent plus compréhensifs que les personnages masculins. Philippe n'avoue-t-il pas son homosexualité à toutes les filles de sa classe, en sachant qu'elles répondront positivement et qu'elles contrecarreront de ce fait le plan d'humiliation préparé par David Marsan ?

Les choses sont plus compliquées pour les personnages masculins. Sauf pour Charles Tétreault, ami de Philippe Tessier. Lorsque ce dernier lui annonce qu'il est amoureux de lui et par conséquent, qu'il est homosexuel, Charles réagit admirablement :

- Non. Ça ne me dérange pas vraiment. Il y a déjà des filles qui sont tombées amoureuses de moi pendant que je sortais avec Hélène. Je leur ai toutes demandé si elles voulaient rester mes amies. Je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas la même chose avec toi<sup>201</sup>.

Charles ne se sent pas le moins du monde menacé dans son hétérosexualité comme certains autres personnages qui réagissent négativement de peur de voir se déclencher en eux une attirance insoupçonnée (comme c'est le cas pour J.A., dans *Le bagarreur*). D'autres personnages peuvent répondre négativement en éprouvant une espèce de jalousie envers les homosexuels qui ont une plus grande liberté sexuelle, ou croire, comme Benoît, que, puisqu'ils sont amis avec un homosexuel, ils le sont aussi.

Dave, ami de Serge Brochu, répond de façon négative à l'annonce de l'homosexualité de son ami par pure conviction religieuse. Il est persuadé que Serge s'est fait emberlificoter par François, le garçon avec lequel il est en amour, et il lui explique gentiment qu'il ira en enfer pour



cela : « Ta conscience va t'empêcher d'être heureux, Serge, parce qu'au fond tu sais que ce que tu fais est mal et contre nature. C'est ce qui t'attend. Si tu persistes dans ta folie, ça va être ton destin<sup>202</sup>. » La Bible étant à la base de bien des préjugés à l'égard des homosexuels, il n'est pas surprenant que des romans du corpus y fassent allusion<sup>203</sup>.

Ces romans et nouvelles qui confrontent leurs personnages à une sortie du placard montrent bien une chose : les personnages qui vivent cette étape se délestent d'un poids immense. Pour la plupart d'entre eux, ils ne sont désormais plus forcés de vivre une hétérosexualité ou une non-sexualité dont ils ne voulaient pas. Ils peuvent maintenant être homosexuels d'une façon constante, pas seulement que devant les quelques amis qui connaissent le secret.

Dans son étude sur l'effet-personnage, Vincent Jouve affirme qu'en l'absence de prescription contraire, le lecteur attribue au personnage les propriétés qu'il aurait dans le monde de son expérience<sup>204</sup>. Ce phénomène, qu'il appelle « principe de l'écart minimal<sup>205</sup> », est particulièrement actif lors de la lecture des œuvres du corpus, surtout si elle est effectuée par de jeunes lecteurs, dont « l'expérience<sup>206</sup> » n'est pas très grande :

[C]e que nous voyons est certainement fonction d'une moyenne tirée de nos expériences antérieures. Il semble que nous mettions ainsi en rapport le réseau présent des stimuli et des expériences antérieures par une intégration complexe de type probabiliste. Les perceptions résultant d'une telle opération ne constituent donc pas des révélations absolues sur ce qu'il y a au-dehors, mais

---

<sup>201</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 121.

<sup>202</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, p. 161.

<sup>203</sup> Renaud fait également un clin d'œil à la Bible : « *J'aime un homme*. Il ne se passe rien. Ni tonnerre ni grondement. Ni obscurcissement du ciel. Les oiseaux et les insectes continuent de faire leur boulot d'oiseaux et d'insectes. Le fleuve n'abandonne pas sa vocation de fleuve. » (Mario Cyr, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 133.)

<sup>204</sup> Jouve, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, p. 36.

<sup>205</sup> Expression empruntée à Marie-Laure Ryan, « Fiction, non-factuals and the principle of minimal departure », *Poetics*, 8, 1980.

<sup>206</sup> Dans les choses de la vie, on s'entend...

des prédictions ou des probabilités, basées sur nos expériences acquises<sup>207</sup>.

C'est donc dire que les lecteurs adolescents et adolescentes, le plus souvent, ont tendance à présumer de l'hétérosexualité des personnages qu'ils croisent dans leurs lectures, puisque, dans le monde de leur expérience, la presque totalité des gens sont hétérosexuels. Les auteurs ne sont pas sans savoir cela et parfois semblent même s'en amuser. En effet, on peut percevoir, dans la construction de certains romans, la volonté de confondre les plus perspicaces et, dans certains autres, celle d'éduquer les plus naïfs à ne pas se fier aux apparences.

Ainsi, le principe de l'écart minimal fonctionne merveilleusement bien avec les deux personnages homosexuels du *Trésor de Brion*, vu la « profession » des deux hommes. Effectivement, qui s'attendrait à ce qu'un prêtre, qui n'est pas supposé avoir de sexualité, et encore moins avec un homme, et un pirate du 18<sup>e</sup> siècle soient amoureux ? Le lecteur est berné tout le long du roman et n'apprend la vérité sur leur relation qu'à quelques pages de la fin.

Aussi, plusieurs personnages masculins sont vus à travers les yeux d'adolescentes amoureuses d'eux, de sœurs ou de cousines qui, dans tous les cas, ne veulent pas voir leur homosexualité. L'orientation sexuelle d'Antoine, de Marc-André, d'Alexandre et de Martin se trouve donc cachée au lecteur pendant une bonne partie du récit puisque la personne qui préfère taire la vérité n'est nulle autre que la narratrice.

Le personnage de David Marsan surprend beaucoup en dévoilant son homosexualité, vu ses nombreux comportements homophobes. Ce personnage permet de démystifier l'homophobie intériorisée. D'autres personnages homosexuels vivent également cette homophobie intériorisée (J.A., par exemple), mais la haine qu'ils éprouvent est loin d'être aussi destructrice que celle qui envahit David. En conséquence, le lecteur est balancé entre la haine qu'il éprouve pour cet

---

<sup>207</sup> Kilpatrick, J. P., « The nature of perception », *Explorations in transactional psychology*, New York, Un. Press,

adolescent profondément méchant et la pitié ressentie lorsque son masque tombe momentanément pour montrer un jeune homosexuel profondément mal à l'aise avec son orientation sexuelle.

De même, l'effet de surprise se fait bien sentir pour Renaud (et le lecteur) alors que l'amoureux de sa sœur, Jean-Christian, lui fait des avances on ne peut plus claires :

Je lui parle des excursions de l'aube avec Markie, de l'écurie et de la piste ovale, de la plage, du fleuve et de son phare. Pour mieux me faire comprendre, il faudrait que je lui dessine un plan. Mais je n'ai pas de crayon sous la main. Alors, je le dessine avec mon doigt, ce plan, sur sa cuisse bronzée. Je ne sais pas, ça me vient comme ça.

[...]

- Et le phare, il est où ?

Là, je suis un peu embêté parce que, si je respecte l'échelle de mon plan, eh bien ! le phare, il serait situé exactement... enfin, au milieu de cette zone que cache le boxer, si vous voyez ce que je veux dire.

Coupant court à mes hésitations, il saisit ma main et la pose sur son sexe.

- Là ?

Je suis trop estomaqué pour réagir. Je sens sa queue qui se gonfle rapidement sous mes doigts. Je n'ai le temps de rien dire, de rien faire, que sa main à lui s'insinue dans mon caleçon. Et que son visage s'approche du mien. Ses lèvres sont sur les miennes<sup>208</sup>.

Comme nous l'avons vu, plusieurs des personnages homosexuels du corpus ont déjà eu des relations hétérosexuelles. Or, il n'y en a que très peu qui ont des relations, pendant le roman ou la nouvelle, à la fois hétéro et homosexuelles.

Du reste, le principe de l'écart minimal ne s'applique pas dans la moitié des cas pour une raison fort simple : les personnages sont immédiatement présentés, souvent dans les premières lignes ou les premières pages du récit, comme homosexuels. Ces deux modes de fonctionnement ont chacun leurs avantages et permettent aux jeunes lecteurs de constater qu'il est souvent difficile

---

1961, p. 49 ; cité dans Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, p. 46.



d'identifier ou d'étiqueter les personnes homosexuelles. La plupart d'entre eux sont confrontés à une homosexualité « tangible » pour la première fois et c'est pourquoi le contenu (et le contenant) des œuvres du corpus est d'une importance capitale puisqu'il façonne ou corrige l'image que ces jeunes lecteurs ont de l'homosexualité.

---

<sup>208</sup> Mario Cyr, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, p. 185-186.

\* \* \*

La poésie, c'est le vocable vierge de tout préjugé ; c'est le verbe créé et créateur, la parole à l'état naissant. Elle se meut à l'aube originelle du monde. Sa précision ne vise pas à désigner les choses, mais à ne pas s'éloigner de cette aube.

Vincente Huidobro, *La nacion*, 1933

« On ne peut peut-être pas choisir son orientation sexuelle, mais on peut certainement décider de la manière dont on la vit<sup>209</sup>. » Voilà le message-clé des 22 titres du corpus. Pris ensemble, ils donnent une image très complète des étapes que peut vivre une personne homosexuelle, de son enfance à l'âge adulte. Plusieurs personnages sont vraiment porteurs d'une image positive, comme Philippe, qui affirme qu' « il avait pris l'habitude de ne pas accuser son homosexualité d'être la cause de tous ses problèmes<sup>210</sup> ». Renaud a par ailleurs l'homosexualité bien heureuse, remplie d'amour et de compréhension de la part de ceux qui l'entourent. De lui transpire une volonté d'aimer, d'être en couple, enfin, de s'abandonner. Les personnages de Camille et Patricia sont aussi extraordinaires. Blaimert a réussi à amener le difficile sujet de l'insémination et des enfants chez les couples homosexuels avec une délicatesse surprenante.

Ce couple rappelle toutefois le manque flagrant de personnages homosexuels féminins dans le corpus. Trente et un personnages homosexuels masculins, contre six féminins. Ces personnages féminins ont été créés majoritairement par des auteurs masculins, en dépit du nombre important

---

<sup>209</sup> Castaneda, Marina, *Comprendre l'homosexualité*, p. 100.

<sup>210</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, p. 166.

d'écrivaines dans le corpus. De plus, ces personnages homosexuels féminins sont âgés dans la trentaine et toujours relégués à des rôles secondaires. Bravo pour le modèle adulte positif, mais qu'en est-il du modèle adolescent ?

En outre, la majorité des œuvres du corpus n'ont pas abordé le thème de l'homosexualité de front. À vrai dire, seulement « Chronique de l'été 70 », « Dans ses yeux une flamme », *Requiem gai*, *Nuit claire comme le jour*, *Marius et Philippe avec un grand H* ont choisi l'homosexualité comme sujet. Les autres proposent des personnages homosexuels, citent parfois *le mot*, mais gardent une certaine réserve. Cela transparait d'ailleurs sur leur paratexte. Les titres, couvertures et résumés ne sont guère bavard. On parle d'homosexualité, mais à voix basse, dans la plupart des cas.

Ceux qui ont décidé de faire vivre une sexualité à leurs personnages, l'ont fait avec beaucoup de respect et rarement dans le but d'éduquer les lecteurs sur les comportements sexuels des homosexuels. Ils ont montré comment il est possible de vivre sa sexualité lorsque l'on aime quelqu'un du même sexe et que l'on doit composer avec les préjugés de notre société. Cette manière de faire, ou de montrer, est sans doute ce qui distingue les bons titres du corpus des moins heureux.

Cette façon d'aborder l'homosexualité se répercute également sur l'hétérosexualité en ce qu'elle confronte les personnages hétérosexuels à leur propre sexualité. Le personnage de Chloë, dans *Un amour en chair et en os*, s'interroge sur sa sexualité : « Je n'arrive pas encore à trancher : vais-je devenir hétérosexuelle à partir du moment où je vais faire l'amour avec un gars, ou bien le suis-je déjà, sans n'avoir rien fait<sup>211</sup> ? »

---

<sup>211</sup> André, Sylvie, *Un amour en chair et en os*, p. 10.



L'analyse des œuvres du corpus a permis de constater un point intéressant : certains titres se consacrent davantage à l'homophobie qu'à l'homosexualité. Selon Borrillo, ce n'est pas étonnant :

La préoccupation récente pour l'hostilité à l'égard des gays et lesbiennes change la façon dont la question a été problématisée jusqu'ici. Au lieu de se consacrer à l'étude du comportement homosexuel, traité dans le passé comme déviant, l'attention est désormais portée sur les raisons qui ont mené à considérer cette forme de sexualité comme déviante ; de sorte que le déplacement de l'objet d'analyse vers l'homophobie produit un changement aussi bien épistémologique que politique. Épistémologique, car il ne s'agit pas tant de connaître ou de comprendre l'origine et le fonctionnement de l'homosexualité que d'analyser l'hostilité déclenchée par cette forme spécifique d'orientation sexuelle<sup>212</sup>.

Serait-ce que les œuvres qui abordent davantage l'homophobie que l'homosexualité, telles que *Requiem gai*, *Du sang sur le silence*, *Marius*, *Zoé entre deux eaux*, *L'étoile a pleuré rouge*, sont rendues « plus loin » que celles qui mettent en scène des personnages amoureux ou en quête de leur identité ? *Orage sur mon corps* montrait beaucoup plus d'homophobie que d'homosexualité (même si techniquement, le mot n'existait pas à l'époque). Difficile d'admettre que 40 ans plus tard, on aurait si peu progressé.

Cette étude visait à dresser un premier portrait des œuvres plutôt méconnues qui abordent le thème de l'homosexualité. L'analyse du paratexte et des personnages homosexuels présents dans les textes m'ont semblé expliquer certains points, mesurer certaines intentions, mais un examen des clichés homosexuels, des qualificatifs attribués aux personnages, ou, dans un tout autre ordre d'idées, l'analyse de la réception critique de ces œuvres auraient permis tout autant de saisir leur essence.

---

<sup>212</sup> Borrillo, Daniel, *L'homophobie*, p. 4.

Par ailleurs, il m'apparaîtrait intéressant, dans l'avenir, de comparer ces romans et nouvelles québécoises à une autre production. Celle de la France, par exemple, qui, apparemment, ne compte aucun titre présentant un personnage adolescent homosexuel<sup>213</sup>. Peut-être sommes-nous plus innovateurs que nous le croyons, après tout.

Il est permis de le penser, d'autant plus que la collection « Poésie », chez La courte échelle, lançait, en mai 2003, *La fille orange*, de Germaine Mornard, un recueil de poésie réservé aux adolescents et racontant un amour lesbien<sup>214</sup>. La narratrice du long poème est en effet amoureuse de Sarah, une musicienne étrangère. Il faut toutefois avouer qu'au premier abord, cet amour est relativement discret : les lecteurs adolescents pourraient décoder la plupart des passages « amoureux » comme un profond attachement amical. C'est plutôt le communiqué de presse qui annonce la teneur homosexuelle du recueil : « Dans ce long poème, la narratrice est en quête d'identité, elle s'interroge sur l'amour, plus précisément sur l'homosexualité et elle aborde les thèmes de la famille, de l'attente et de l'espoir. » Une fois l'homosexualité posée comme un « itinéraire » de lecture, la poésie de Mornard prend des teintes différentes :

elle l'orange la musique  
et sa bouche toute sa bouche  
comme un soleil couleur tango  
en plein minuit

envie de m'approcher de sa carrure  
impertinente

---

<sup>213</sup> Laneres, Jérôme, *L'homosexualité analysée à travers la littérature de jeunesse* [française], [http : //www.univ.-lille3.fr/www/Ufr/idist/jeunet/essai »homo01/homo.htm](http://www.univ.-lille3.fr/www/Ufr/idist/jeunet/essai%20homo01/homo.htm).

<sup>214</sup> La collection est dirigée par Sylvie Massicotte, qui a écrit *Les habitués de l'aube*.

si je pouvais  
me dévoiler sans couvre-feu<sup>215</sup>

pour la patience je me dessine des coquillages  
une pluie de questions autour du lit  
pourquoi ce muscle cogne-t-il si gauche<sup>216</sup> ?

revenante dans nos ruelles de neige  
Sarah m'invite de sa voix lumineuse

dépose ses prunelles dans mes mains offertes

à petits pas nous franchissons  
le passage des arches<sup>217</sup>

Cette poésie est bien loin de celle écrite par André Béland, annexée à *Orage sur mon corps*<sup>218</sup>, remplie de culpabilité et de remords, comme le roman d'ailleurs. Les critiques de l'époque n'avaient guère été plus positives pour la poésie que pour le roman, d'autant plus que la pédophilie naissante en fin de roman se fait davantage sentir dans les poèmes (voir « Lorsque je n'aurai plus » et « J'abandonne »). Si Béland opta pour le noir – le poème le plus révélateur quant à son orientation sexuelle s'intitule « Désespoir de clown » et est sous-titré « Dégoût général » –, la poésie de Mornard laisse plutôt une impression de douceur, de désir. Il y a bien le père de la narratrice qui veille au grain, mais sans brimer quelque liberté que ce soit :

cette musicienne  
son insolence  
ses jeans coupés  
et son allure dépenaillé

du coin de l'œil mon père  
surveille<sup>219</sup>

---

<sup>215</sup> Mornard, Germaine, *La fille orange*, La courte échelle, « Poésie », 2003, p. 11.

<sup>216</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>218</sup> Voir p. 169-179.

<sup>219</sup> Mornard, Germaine, *La fille orange*, p. 16.



Comment est reçu *La fille orange* ? Il est trop tôt pour le savoir, la plupart des critiques restant à venir. En fait, seul Thierry Bissonnette a donné son opinion jusqu'à maintenant, s'interrogeant davantage sur la raison d'être de la collection « Poésie » que sur le recueil lui-même<sup>220</sup>.

Cette nouvelle avenue dans la littérature jeunesse québécoise est à mon avis annonciatrice d'un changement de cap. En effet, « la poésie est moins contraignante que le récit, moins soumise à la censure morale<sup>221</sup> ». Mornard a ouvert une nouvelle porte aux lecteurs, les confrontant au lyrisme et à la profondeur poétiques, tout en les initiant aux métaphores et à l'amour homosexuel :

en rêve je suis une fille cuillère  
et creuse un tunnel jusqu'aux tropiques<sup>222</sup>.

---

<sup>220</sup> Bissonnette, Thierry, « Poésie – Transports adaptés », *Le Devoir*, 14 juin 2003, p. F4.

<sup>221</sup> Desroches, Gisèle, « Jeunesse de la poésie », *Le Devoir*, 3 février 2002, p. D1.

<sup>222</sup> Mornard, Germaine, *La fille orange*, p. 12.

## Bibliographie

### Corpus

- ALAOUI M., Latifa (auteure) et Stéphane POULIN (illustrateur), *Marius*, Les 400 coups, « Carré blanc », 2001, 32 p.
- ANDRÉ, Sylvie, *Un amour en chair et en os*, Vents d'Ouest, « Ado », 2000, 159 p.
- BLAIMERT, Richard, *La liberté des loups*, Vents d'Ouest, « Ado », 2000, 142 p.
- BLAIMERT, Richard, *La naissance de Marilou*, Vents d'Ouest, « Ado », 1999, 177 p.
- BOURGAULT, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, Hull, Vent d'Ouest, « Ado », 2003, 195 p.
- CADIEUX, Chantal, *Samedi trouble*, Boréal, « Boréal inter », 1992, 223 p.
- CYR, Mario, *Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Jamais lu », 2000, 118 p.
- CYR, Mario, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Bristol », 2002, p. 131-241.
- DAIGNAULT, Claire, *Zoé entre deux eaux*, Pierre Tisseyre, « Conquêtes », 1991, 111 p.
- DEMERS, Dominique, *Ta voix dans la nuit*, Québec / Amérique jeunesse, « Titan », 2001, 217 p.
- LABARRE, Mélanie, « Un autre visage de l'amour », dans *Nouvelles du faubourg*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1995, 196 p.
- LAFRAMBOISE, Michèle, *Piège pour le Jules-Verne*, Médiaspaul, « Jeunesse-Plus », 2002, 221 p.
- LAUZON, Vincent, *Requiem gai*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1998, 185 p.
- LAUZON, Vincent, « Épilogue à l'épilogue ou constat d'échec », dans *Ça bosse au Faubourg*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1999, p. 59-71.
- LEMIEUX, Jean, *Le trésor de Brion*, Québec / Amérique jeunesse, « Titan + », 1996, 290 p.

- LEPIRE, Louise, *Du sang sur le silence*, Soulières éditeur, « Graffiti », 1997, 222 p.
- LORD, Jean-Yves [Daniel Sernine], « Chronique de l'été 70 », dans Charles Montpetit (dir.), *La première fois*, t. 2, Québec / Amérique jeunesse, « Clip », 1991, p. 129-156.
- MASSICOTTE, Sylvie, *Les habitués de l'aube*, La courte échelle, « Roman + », 1997, 146 p.
- MONTPETIT, Charles, *Temps mort*, Éditions Paulines, « Jeunesse-Pop », 1988, 123 p.
- PLANTE, Raymond, *La fille en cuir*, Boréal, « Boréal inter », 1993, 219 p.
- PLANTE, Raymond, *L'étoile a pleuré rouge*, Boréal, « Boréal inter », 1994, 161 p.
- SERNINE, Daniel, « Dans ses yeux une flamme », *Petites fugues en lettres mineures*, Dominique et Cie, « Échos. Nouvelles », 1997, p. 31-49.
- WIELER, Diana, *Le bagarreur*, Pierre Tisseyre, « Deux solitudes jeunesses », 1991, 187 p.

#### Articles sur les titres du corpus

- \* ALAOUI M., Latifa (auteure) et Stéphane POULIN (illustrateur), *Marius*, Les 400 coups, « Carré blanc », 2001, 32 p.
- ANONYME, « Marius », *Le libraire*, printemps 2002, p. 51.
- DESROCHES, Gisèle, « Papa a un amoureux », *Le Devoir*, 29 décembre 2001.
- FUGÈRE, Jean, « Un petit album merveilleux », *Le Journal de Montréal*, 2 juin 2001.
- LANDREVILLE, Ginette, « Aussi reçu : Marius », *Lurelu*, volume 25, n°1, printemps-été 2002.
- MIGNEAULT, Benoît, « Marius », *Fugues*, 18e année, n°12, mars 2001, p. 68.
- \* ANDRÉ, Sylvie, *Un amour en chair et en os*, Vents d'Ouest, « Ado », 2000, 159 p.
- ANDRÉ, Sylvie, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 13 février 2002.
- ANDRÉ, Sylvie, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 18 février 2002, 10 k.
- ANDRÉ, Sylvie, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 1<sup>er</sup> février 2003.



ANONYME, « Un amour en chair et en os », *Accès Laurentides*, 21 juillet 2000, p. 17.

B, B., « Premières amours », *L'Éveil*, 7 octobre 2000, p. 14.

BEAUDOIN, Francine, « Une petite flamme jamais éteinte », *La Voix de l'Est*, 30 juin 2000, p. 46.

BOLDUC, Claude, *Re : Concernant Sylvie André*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 12 février 2002, 2 k.

FRADETTE, Marie, « Un amour en chair et en os », *Lurelu*, volume 23, n°2, automne 2000, p. 32.

LESSARD, Valérie, « Un vent de frissons et de rêves : aventures pour adolescents publiées chez Vents d'Ouest », *Le Droit*, 22 avril 2000, p. A14.

\* BLAIMERT, Richard, *La liberté des loups*, Vents d'Ouest, « Ado », 2000, 142 p.

ANONYME, « En lice pour le prix Cécile-Gagnon », *Le Devoir*, 4 novembre 1998, p. B9.

BLAIMERT, Richard, *Re : Concernant votre roman La liberté des loups*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 17 février 2002, 5 k.

BLAIMERT, Richard, *Re : Concernant votre roman La liberté des loups*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 17 février 2002, 7 k.

BLAIMERT, Richard, *Enfin ! Les réponses...*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 24 février 2002.

BLAIMERT, Richard, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 29 janvier 2003.

BLAIMERT, Richard, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 30 janvier 2003, 2 k.

CÔTÉ, Jean-Denis, « Une adolescence tourmentée », *Québec français*, été 1999, n°114, p. 106.

DESROCHES, Gisèle, « Meilleures œuvres pour la jeunesse », *Le Devoir*, 24 novembre 1998, p. B7.

FONTAINE, Catherine, « La liberté des loups », *Lurelu*, vol. 21, n°1, printemps-été 1998, p. 20-21.

G., R., « La liberté des loups », *Allô-Vedettes*, du 28 mars au 4 avril 1998, p. 4.

GRIMALDI, Francine, « La liberté », *La Presse*, 12 mars 1998, p. D9.

PERRON, Alain, « La liberté d'écriture de Richard Blaimert », *Le Plateau*, 22 mars 1998.

POULIN, Andrée, « Un récit intelligent : La liberté des loups », *Le Droit*, 6 juin 1998, p. A18.

SARFATI, Sonia, « Dubé et Blaimert honorés », *La Presse*, 24 novembre 1998, p. C12.

SERNINE, Daniel, « À l'honneur : Prix de la relève Cécile-Gagnon », *Lurelu*, vol. 21, n°3, hiver 1999, p. 70.

\* BLAIMERT, Richard, *La naissance de Marilou*, Vents d'Ouest, « Ado », 1999, 177 p.

ANONYME, « Littérature jeunesse », *Le Devoir*, 13 novembre 1999, p. D15.

ANONYME, « Quand les filles mènent le bal », *Québec français*, été 2000, n°118.

DORÉ, Jean, « La naissance de Marilou », *Lurelu*, vol. 22, n°3, hiver 2000, p. 35-36.

POULIN, Andrée, « Cadavres, humour et poules sans dents », *Le Droit*, 11 décembre 1999.

\* BOURGAULT, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, Hull, Vent d'Ouest, « Ado », 2003, 195 p.

ANONYME, « Un regard vrai sur l'homosexualité : Guillaume Bourgault signe "Philippe avec un grand H" », *Le Nouvelliste*, 5 avril 2003, p. I9.

ANONYME, « Un roman qui aborde la question de l'homosexualité », *La Voix de l'Est*, 29 mars 2003, p. 65.

DESROCHES, Gisèle, « Grandes lectures, petites mains », *Le Devoir*, 25 janvier 2003, p. F8.

ÉDITIONS VENTS D'OUEST, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 30 janvier 2003.

LESSARD, Valérie, « Sortir du placard », *Le Droit*, 22 mars 2003, p. A7.

\* CADIEUX, Chantal, *Samedi trouble*, Boréal, « Boréal inter », 1992, 223 p.

ANONYME, « S.O.S. pour l'adolescence en quête d'amour », *Le Journal de Montréal*, 13 mars 1993.

- BELLEMARE, Sylvie, « Samedi trouble par Chantal Cadieux », *Filles d'aujourd'hui*, avril 1993, vol. 13, n°6.
- MADORE, Édith, « Chantal Cadieux : Samedi trouble », *Lurelu*, vol. 16, n°1, printemps-été 1993, p. 18.
- SARFATI, Sonia, « Quand l'adolescence rime avec délinquance », *La Presse*, 24 janvier 1993, p. B1.
- \* CYR, Mario, *Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Jamais lu », 2000, 118 p.
- ANONYME, « Lire : Nuit claire comme le jour », *Être*, n°9, octobre 2000, p. 31.
- ANONYME, « Mario Cyr : un auteur sans complaisance », *Fugues*, 27 janvier 2003.
- ANONYME, « Nuit claire comme le jour de Mario Cyr », *Fugues*, 17<sup>e</sup> année, n°7, octobre 2000, p. 16.
- ANONYME, « Les journées de la culture : Rencontre avec un écrivain proluxe au CCGLM », *Fugues*, 17<sup>e</sup> année, n°7, octobre 2000, p. 18.
- BENOÎT, Élisabeth, « Les collections gays, tremplin ou ghetto ? », *La Presse*, 5 août 2001, p. B6.
- BOULLÉ, Denis-Daniel, « Nuit claire comme le jour / Un gâteau d'anniversaire : La découverte de l'homosexualité en romans », *Fugues*, 17<sup>e</sup> année, n°8, novembre 2000, p. 90.
- CYR, Mario, *Vous allez être déçue*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 29 janvier 2003.
- DROUIN, Serge, « Un roman pour ados aborde le thème de l'homosexualité », *Le Journal de Québec*, 22 septembre 2000, p. 50.
- HOULE, Nicolas, « Orientation textuelle », *Voir*, du 21 au 27 septembre 2000, p. 27.
- LACHANCE, Lise, « Frilosité des éditeurs », *Le Soleil*, 29 juillet 2000, p. D2.
- LÉGARÉ, Isabelle, « Premier roman pour les jeunes gays : Mario Cyr signe "Nuit claire comme le jour" », *Le Nouvelliste*, 30 septembre 2000, p. P7.
- MALAVOY-RACINE, Tristan, « Mario Cyr : État d'urgence », *Voir*, vol. 14, n°41, 12 octobre 2000, p. 43.
- MARTEL, Réginald, « Amour et trahison », *La Presse*, 24 septembre 2000, p. C3.
- MONTESSUIT, Carmen, « Deux romans pour Mario Cyr », *Le Journal de Montréal*, 15



octobre 2000, p. 36.

NAVARRO, Pascale, « Rentrée culturelle, livres », *Voir* (Montréal), septembre 2000, p. 90.

SYLVESTRE, Paul-François, « Nuit claire comme le jour : L'éveil à l'amour, quel qu'il soit », *L'Express*, 16 au 22 janvier 2001, p. 9.

THIBEAULT, Pierre, « Le corps, ce paradoxe », *Ici*, 5 au 12 octobre 2000, p. 31.

THIBEAULT, Pierre, « Premier ouvrage québécois de fiction ouvertement gai destiné aux ados », *Ici*, du 5 au 12 octobre 2000, p. 31-32.

VIGNEAULT, Alexandre, « Une littérature arc-en-ciel », *La Presse*, 29 avril 2001, p. B3.

\* DAIGNAULT, Claire, *Zoé entre deux eaux*, Pierre Tisseyre, « Conquêtes », 1991, 111 p.

ANONYME, « Zoé entre deux eaux », *Protégez-vous*, décembre 1991, p. 20.

ANONYME, « Zoé entre deux eaux par Claire Daignault », *Filles d'aujourd'hui*, 1992, p. 47.

ANONYME, « Zoé entre deux eaux », *Suites*, janvier 1992, vol. 2, n°1, p. 22.

COUTURE GRONDIN, Lisette, « Une auteure de chez nous », *Les quatre jeudis*, n°3, novembre 1991, p. 4.

DAIGNAULT, Claire, lettre (par courrier postal) datée du 22 février 2002.

LAFORGE, Christiane, « Une histoire amusante : Zoé découvrira le secret de son père », *Le Quotidien*, 15 juin 1991, p. 20.

LUNEAU, Pierre-Greg, « Claire Daignault : Zoé entre deux eaux », *Lurelu*, vol. 15, n°2, automne 1992, p. 12.

MARTEL, Réginald, « Livres, soleil et limonade !... », *La Presse*, 23 juin 1991, p. C1.

ROMNEY, Claude, « Quand une fille soupçonne son père... », *Revue CCL*, n°66, 1992, p. 72.

\* DEMERS, Dominique, *Ta voix dans la nuit*, Québec / Amérique jeunesse, « Titan », 2001, 217 p.

ANONYME, « Prix Christie : La littérature jeunesse récompense ses artisans », *Le Devoir*, 16 juillet 2002, p. B7.

ANONYME, « Le nom des finalistes des Prix du gouverneur en littérature est dévoilé », *La Presse canadienne*, 21 octobre 2002.

ANONYME, « Prix du gouverneur en littérature : les finalistes connus », *Le Nouvelliste*, 22 octobre 2002, p. 24.

ANONYME, « Les finalistes des Prix du gouverneur en littérature connus », *La Tribune*, 22 octobre 2002, p. D1.

BORDELEAU, Francine, « Dominique Demers : l'écriture de l'éternelle jeunesse », *Lettres québécoises*, n°106, été 2002, p. 6-8.

GRÉGOIRE, Isabelle, « Mademoiselle D. », *L'Actualité*, vol. 27, n°4, 15 mars 2002, p. 76.

GUINDON, Ginette, « Un doublé pour Dominique Demers », *Le Devoir*, 17 novembre 2001, p. D14.

GUY, Chantal, « Le livre, une valeur sûre dans la tourmente », *La Presse*, 10 novembre 2001, p. 4.

GUY, Chantal, « Le Salon des enfants », *La Presse*, 14 novembre 2002, p. C4.

LEPAGE, Jocelyne, « La course aux prix littéraires du Gouverneur général est ouverte », *La Presse*, 22 octobre 2002, p. C3.

MONTPETIT, Caroline, « Les prix littéraires du Gouverneur général : Soixante-huit soupirs d'impatience », *Le Devoir*, 22 octobre 2002, p. B8.

TRUDEL, Lyne, *Re : Directrice de la collection Titan*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 3 juillet 2003, 3 k.

\* LAUZON, Vincent, *Requiem gai*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1998, p. 185 p.

BAILLARGEON, Francis et Daniel SERNINE, « Entrevue avec Vincent Lauzon », *Vidéo-Pressé*, vol. 24, n°1, septembre 1994, p. 22-23.

DÉNOMMÉ-BEAUDOIN, Maude, *Entrevue téléphonique avec Vincent Lauzon*, 31 janvier 2002.

DESROCHES, Gisèle, « Deux romans très attendus », *Le Devoir*, 30 mai 1998, p. D7.

ESPOSITO, Tony, « Requiem gai », *Lurelu*, vol. 21, n°2, automne 1998, p. 26.

\* LEMIEUX, Jean, *Le trésor de Brion*, Québec / Amérique jeunesse, « Titan + », 1996, 290 p.

- ANONYME, « Prix littéraire Christie », *Le Devoir*, 10 mai 1996, p. B4.
- BOURGET, Édith, « Jean Lemieux : Le trésor de Brion », *Lurelu*, vol. 18, n°2, automne 1995, p. 23.
- CRÉPEAU, Isabelle, « Jean Lemieux, histoires de famille », *Lurelu*, vol. 19, n°1, printemps-été 1998, p. 61-64.
- DESROCHES, Gisèle, « De la trempe des grands classiques », *Le Devoir*, 25 mars 1995, p. D5.
- FORTIN, Marie-Claude, « Le trésor de Brion, par Jean Lemieux », *Voir*, vol. 9, n°21, 20 avril 1995, p. 34.
- LA MOTHE, Jacques, « Le jeu de l'intertexte dans *Le trésor de Brion* », *Voix et images*, vol. 25, n°2, hiver 2000, p. 298-311.
- LEMERY, Marthe, « Un médecin passionné de lettres », *Le Droit*, 13 mai 1995, p. A10.
- LEMIEUX, Jean, *Re : À propos du Trésor de Brion*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 30 janvier 2002, 3 k.
- LEMIEUX, Jean, *Homosexualité...*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 31 janvier 2002, 3 k.
- LEMIEUX, Jean, *Brion*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 31 janvier 2002, 2 k.
- LEMIEUX, Jean, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 3 février 2003, 3 k.
- SARFATI, Sonia, « Un roman bien ancré », *La Presse*, 16 avril 1995, p. B5.
- THIBAUT, Suzanne, « Les coups de cœur de Lurelu », *Lurelu*, vol. 18, n°2, automne 1995, p. 52-54.
- VOISARD, Anne-Marie, « Une âme d'adolescent », *Le Soleil*, 2 avril 1995, p. B11.
- \* LEPIRE, Louise, *Du sang sur le silence*, Soulières éditeur, « Graffiti », 1997, 222 p.
- DE BLOIS, Nancy, *Collection Graffiti*, travail scolaire dans le cadre du cours LIT 494 Littérature de jeunesse, décembre 1999.
- DESROCHES, Gisèle, « Soulière éditeur : une nouvelle maison d'édition et des aventures tout en humour », *Le Devoir*, 3 mai 1997, p. D4.
- GAUDET, Johanne, « Louise Lepire : Du sang sur le silence », *Lurelu*, automne 1997, vol.



20, n°2, p. 28.

LAFORGE, Christiane, « Soulières éditeur publie quatre titres », *Progrès-Dimanche*, 13 avril 1997, p. B10.

LEPIRE, Louise, *Réponse de Louise Lepire*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 21 février 2002, 40 k.

POULIN, Andrée, « Le tout pour le tout », *Le Droit*, 14 juin 1997, p. A35.

SARFATI, Sonia, « Les patins neufs de l'éditeur », *La Presse*, 20 avril 1997, p. B4.

SOULIÈRES, Robert, *Re : À propos de Louise Lepire*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 4 février 2002, 2 k.

\* LORD, Jean-Yves [Daniel Sernine], « Chronique de l'été 70 », dans Charles Montpetit (dir.), *La première fois*, t. 2, Québec / Amérique jeunesse, « Clip », 1991, p. 129-156.

MADORE, Édith, « Québec / Amérique : les romans jeunesse à l'honneur », *Lurelu*, vol. 14, n°1, printemps-été 1991, p. 30-31.

MARCOTTE, Andrée, « Charles Montpetit : La première fois », *Lurelu*, vol. 14, n°2, automne 1991, p. 17.

MONTPETIT, Charles, « L'accueil fait aux livres à thème controversé ou Comment bannir un livre de votre école », *Lurelu*, vol. 14, n°2, automne 1991, p. 34-35.

SARFATI, Sonia, « La première expérience sexuelle : 16 auteurs racontent », *La Presse*, 17 mars 1991, p. C4.

SERNINE, Daniel, *Réponse de « J.-Y. Lord »*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 15 février 2002, 2 k.

SERNINE, Daniel, *J. Y. Lord*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 15 février 2002, 6 K.

SERNINE, Daniel, *Homosexualité dans la littérature jeunesse*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 16 février 2002, 4 k.

\* MASSICOTTE, Sylvie, *Les habitués de l'aube*, La courte échelle, « Roman + », 1997, 146 p.

ANONYME, « Les habitués de l'aube... », *Le Journal de Montréal*, 27 octobre 1997, p. 57.

BELZIL, Patricia, « Les habitués de l'aube de Sylvie Massicotte », *Voir*, du 2 au 8 octobre 1997, p. 42.

- BILODEAU, Martin, « Eux et leurs écrits », *Le Devoir*, 5 juin 1999, p. D6.
- BOISVERT, Richard, « Sylvie Massicotte : Pages musicales », *Le Soleil*, 26 octobre 1997, p. B11.
- DROUIN, Serge, « Les habitués de l'aube : pour adolescents », *Le Journal de Québec*, 16 novembre 1997.
- ESPOSITO, Tony, « Sylvie Massicotte : Les habitués de l'aube », *Lurelu*, hiver 1998, vol. 20, n°3, p. 34.
- MASSICOTTE, Sylvie, *Les habitués de l'aube*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 1<sup>er</sup> février 2002, 1 k.
- MASSICOTTE, Sylvie, *Re : Les habitués de l'aube*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 4 février 2002.
- MASSICOTTE, Sylvie, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 29 janvier 2003.
- MASSICOTTE, Sylvie, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 1 février 2003, 4 k.
- \* MONTPETIT, Charles, *Temps mort*, Éditions Paulines, « Jeunesse-Pop », 1988, 123 p.
- ANONYME, « Le gouverneur général du Canada décerne ses prix littéraires », *La Presse*, 9 mars 1990, p. C2.
- MADORE, Édith, « Profil d'éditeur : les éditions Paulines », *Lurelu*, vol. 12, n°1, printemps-été 1989, p. 30-31.
- MARSOLAIS, Sophie, « Jeunesse-Pop : trente ans au service de l'imaginaire », *Lurelu*, vol. 25, n°1, printemps-été 2002, p. 88-90.
- MARTEL, Réginald, « Les prix littéraires du Gouverneur général du Canada : les finalistes sont... », *La Presse*, 7 février 1990, p. C5.
- MONTPETIT, Charles, *Re : Concernant votre roman Temps mort et l'anthologie La première fois*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 2 février 2002, 13 K.
- MONTPETIT, Charles, *Re : Deux petites questions*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 14 février 2002, 2k.
- MONTPETIT, Charles, *Deux petites questions (suite)*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 15 février 2002, 3 k.

- MONTPETIT, Charles, *Deux petites questions (suite)*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 16 février 2002, 2 k.
- MONTPETIT, Charles, *Huh ?*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 30 janvier 2003.
- MONTPETIT, Charles, *Couvertures*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 7 février 2003.
- PRESCOTT, Monique, « Charles Montpetit : Temps mort », *Lurelu*, vol. 12, n°1, printemps-été 1989, p. 12.
- \* PLANTE, Raymond, *La fille en cuir*, Boréal, « Boréal inter », 1993, 219 p.
- ANONYME, « Montréal-Brive : les fruits du jumelage », *La Presse*, 6 novembre 1993, p. 43.
- CAYOUCETTE, Pierre, « Actualités littéraires : le 12-17 : les finalistes sont connus », *Le Devoir*, 16 octobre 1993, p. D7.
- DESROCHES, Gisèle, « Ni trop saignant, ni trop cuir », *Le Devoir*, 10 avril 1993, p. D9.
- MADORE, Édith, « Raymond Plante : La fille en cuir », *Lurelu*, vol. 16, n°2, automne 1993, p. 19.
- PLANTE, Raymond, *Re : Concernant vos romans La fille en cuir et L'étoile a pleuré rouge*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 1<sup>er</sup> février 2002, 4 k.
- PLANTE, Raymond, *Re : Concernant vos romans La fille en cuir et L'étoile a pleuré rouge*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 3 février 2002, 9 k.
- PLANTE, Raymond, *Re : La représentation de l'homosexualité dans la littérature jeunesse*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 26 février 2003.
- SARFATI, Sonia, « Frissons pour l'été (deuxième partie) », *La Presse*, 27 juin 1993, p. B6.
- \* PLANTE, Raymond, *L'étoile a pleuré rouge*, Boréal, « Boréal inter », 1994, 161 p.
- NAVARRO, Pascale, « L'étoile a pleuré rouge : Une saison en enfer », *Voir*, vol. 8, n°23, 5 mai 1994, p. 22.
- SARFATI, Sonia, « Remise des prix du livre M. Christie », *La Presse*, 20 mai 1995, p. D15.
- SARFATI, Sonia, « Plante : La violence comme pivot », *La Presse*, 3 juillet 1994, p. B4.
- ST-JACQUES, Fabien, « Raymond Plante : L'étoile a pleuré rouge », *Lurelu*, vol. 17, n°3,



hiver 1995, p. 18.

\* SERNINE, Daniel, « Dans ses yeux une flamme », *Petites fugues en lettres mineures*, Dominique et Cie, « Échos. Nouvelles », 1997, p. 31-49.

SERNINE, Daniel, *Re : Concernant « Dans ses yeux une flamme »*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 11 mars 2002, 3 k.

SERNINE, Daniel, *Re : Homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 20 mars 2002.

TRUDEL, Jean-Louis, « Daniel Sernine : la fiction du désenchantement », *Lettres québécoises*, n°109, printemps 2003, p. 12-13.

\* WIELER, Diana, *Le bagarreur*, Pierre Tisseyre, « Deux solitudes jeunesses », 1991, 187 p.

GUAY, Gisèle, « Diana Wieler : Le bagarreur », *Lurelu*, vol. 14, n°3, hiver 1992, p. 22.

## Littérature jeunesse

- BISSONNETTE, Thierry, « Poésie – Transports adaptés », *Le Devoir*, 14 juin 2003, p. F4.
- BORDELEAU, Francine, « Littérature jeunesse : le règne de la maison Québec », *Lettres québécoises*, n°85, printemps 1997, p. 13-16.
- CHAGNON, Gaétan, *Le secret de l'hippocampe*, Soulières éditeur, « Graffiti », 2003, 206 p.
- COLLECTIF, *Nouvelles du Faubourg*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1995, 196 p.
- DEMERS, Dominique, « Les dragons ont-ils un sexe ? », *L'Actualité*, vol. 14, n°9, sept. 1989, p. 97-99.
- DESROCHES, Gisèle, « Bilan de la décennie : Le gong de l'an 2000 », *Lurelu*, volume 23, n°2, automne 2000, p. 5-14.
- DESROCHES, Gisèle, « Jeunesse de la poésie », *Le Devoir*, 3 février 2002, p. D1.
- DI CECCO, Daniela, *Entre femmes et jeunes filles : le roman pour adolescentes en France et au Québec*, Éditions du Remue-ménage, 2000, 206 p.
- DUCLOS, Rachel, « Boréal se positionne », *Livre d'ici*, février 1997, p. 6-7.
- ESPOSITO, Tony, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, hiver 1996, vol. 18, n°3, p. 53-54.
- ESPOSITO, Tony, *Re : Homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise*, [m\\_denomme@hotmail.com](mailto:m_denomme@hotmail.com), 20 mars 2002, 2 k.
- FRADETTE, Marie, « L'adolescent dans le roman jeunesse », *Lurelu*, vol. 22, n°3, hiver 2000, p. 10-17.
- GIROUX, André, « Des collections qui font craquer », *Livre d'ici*, février 1996, p. 4 et 6.
- GIROUX, André, « Le dynamisme de l'édition jeunesse », *Lurelu*, vol. 19, n°1, printemps-été 1998, p. 46.
- LAFRAMBOISE, Michèle, *Le stratège de Léda*, Médiaspaul, « Jeunesse-Plus », 2003.
- LAFRANCE, Diane et Suzanne POULIOT, « Le discours éditorial québécois sur la lecture des jeunes de 1980 à aujourd'hui », *Lurelu*, vol. 22, n°1, printemps-été 1999, p. 8-18.
- LANERES, Jérôme, *L'homosexualité analysée à travers la littérature de jeunesse* [française], [http : //www.univ.-lille3.fr/www/Ufr/idist/jeunet/essai »homo01/homo.htm](http://www.univ.-lille3.fr/www/Ufr/idist/jeunet/essai%20homo01/homo.htm).

- LE BRUN, Claire, « Chronotopes du roman québécois pour adolescents », *Voix et images*, 74, hiver 2000, p. 268-279.
- LEPAGE, Françoise, « Le concept d'adolescence : évolution et représentation dans la littérature québécoise pour la jeunesse », *Voix et images*, 74, hiver 2000, p. 240-250.
- MADORE, Édith, *La littérature pour la jeunesse au Québec*, Boréal, « Boréal express », 1994, 127 p.
- MATIVAT, Daniel, « Littérature de jeunesse au Québec : marché du livre et statut socio-économique des écrivains », *Présence francophone*, n°38, 1991, p. 85-94.
- MELANÇON, Louise, « L'écriture pour la jeunesse prend une tangente », *Lurelu*, vol. 25, n°2, automne 2002, p. 97-98.
- MONTPETIT, Charles, « Une couverture à soi : L'évolution des couvertures de livres pour la jeunesse 1980-1988 », *Lurelu*, vol. 11, n°1, printemps-été 1988, p. 2-9.
- MONTPETIT, Charles (dir.), *La première fois*, Québec / Amérique, « Clip », 1991, t. 1, 194 p.
- MONTPETIT, Charles (dir.), *The First Time*, Orca Book Publishers (Victoria), 1995, 2 tomes, 147 et 128 p.
- MONTPETIT, Charles (dir.), *The First Time*, Starlight (Australia), 1996, 2 tomes, 140 et 152 p.
- MORNARD, Germaine, *La fille orange*, La courte échelle, « Poésie », 2003, 36 p.
- ROUX, Martine, « Un métier, la passion d'éditer : une littérature bien adaptée aux goûts des jeunes du Québec », *Livre d'ici*, hors série jeunesse, 1999, p. 14-15.
- SERNINE, Daniel, « Le portrait des écrivains québécois pour la jeunesse », *Lurelu*, vol. 13, n°1, printemps-été 1990, p. 18-19.
- THIBAUT, Suzanne, « Les collections de romans pour la jeunesse et l'âge de leurs lecteurs », *Lurelu*, vol. 15, n°2, automne 1992, p. 36-37.
- THIBAUT, Suzanne, « Survol des collections de romans jeunesse », *Lurelu*, vol. 16, n°1, printemps-été 1993, p. 4-9.

## Littérature

- BÉLAND, André, *Orage sur mon corps*, Serge Brousseau éditeur, 1944, 179 p.



- BOURASSA, André-G., « Orage sur mon corps, roman d'André Béland », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, tome 3, 1940-1959*, p. 717-718.
- BUTOR, Michel, *Alechinsky*, Galilée, 1984, 126 p.
- CADIOLI, Alberto, « L'édition, la lecture, la communauté littéraire : une réflexion méthodologique », *Présence francophone*, n°50, spécial « Littérature et résistance », 1997, p. 135-145.
- D., J.-C., « Perversité ?... », *Le Jour*, 10 février 1945, p. 5.
- DUHAMEL, Roger, « Vie de l'esprit. Courrier des lettres. Orage sur mon corps », *L'Action nationale*, janvier 1945, p. 71-74.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Seuil, « Poétique », 1987, 389 p.
- HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Lectures*, 1972, p. 86-110.
- JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, PUF, « Écriture », 1992, 271 p.
- LÉGARÉ, Romain, « Le roman canadien-français d'aujourd'hui », *Culture*, mars 1945, p. 72-73.
- MICHON, Jacques, « La collection littéraire et son lecteur », *Paratextes : études aux bords du texte*, textes réunis et présentés par Mireille Calle-Gruber et Elisabeth Zawisza, coll. « Trait d'union », L'Harmattan, Paris, 2000, p. 157-168.

## **Homosexualité**

- BORRILLO, Daniel, *L'homophobie*, PUF, « Que sais-je ? », 2000, 127 p.
- CASTANEDA, Marina, *Comprendre l'homosexualité : des clés, des conseils pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes*, Robert Laffont, « Pocket », 1999, 348 p.
- COURSAUD, Jean-Baptiste, *L'homosexualité : entre préjugés et réalité*, Milan, « Les essentiels Milan », 2002, 63 p.
- DORAIS, Michel, *Éloge de la diversité sexuelle*, VLB éditeur, « Des hommes et des femmes en changement », 1999, 166 p.
- DORAIS, Michel, *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les garçons*, VLB éditeur, « Des hommes et des femmes en changement », 2000, 110 p.
- GUILLEMAUT, Françoise, « Images invisibles : les lesbiennes », dans Daniel Welzer-

Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), *La peur de l'autre en soi : Du sexisme à l'homophobie*, VLB éditeur, 1994.

RYAN, Bill et Jean-Yves FRAPPIER, « Quand l'autre en soi grandit : les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence », dans Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), *La peur de l'autre en soi : Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB éditeur, 1994.

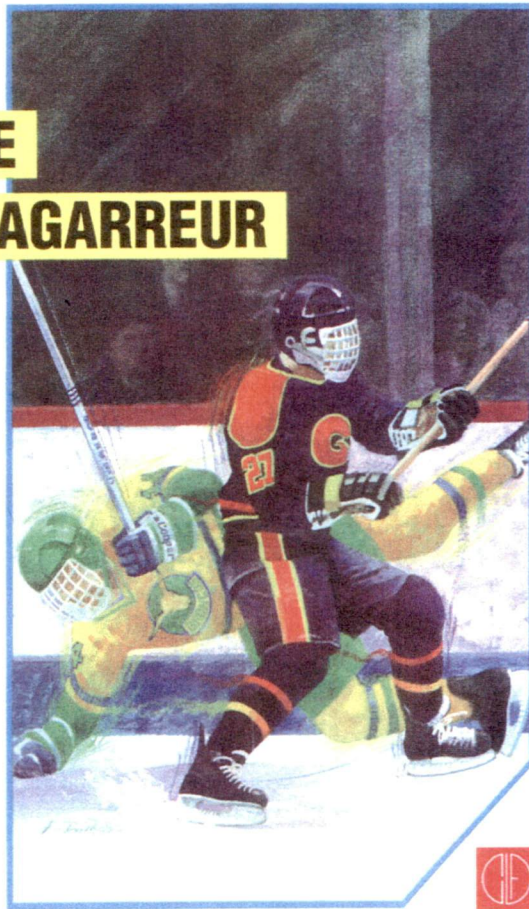
Annexe A

Couverture du *Bagarreur*<sup>223</sup>

Diana Wieler

traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont

**LE  
BAGARREUR**



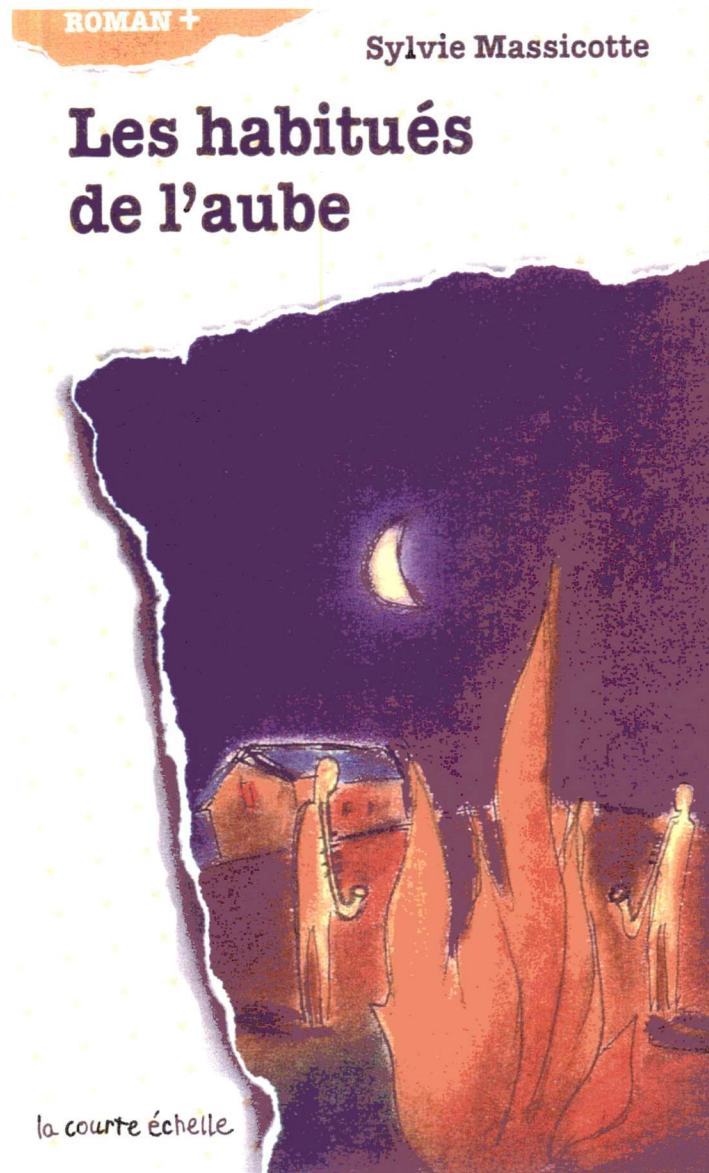
Collection des Deux solitudes, jeunesse  
ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

<sup>223</sup> Wieler, Diana, *Le bagarreur*, Pierre Tisseyre, « Deux solitudes, jeunesse », 1991, 287 p.



Annexe B

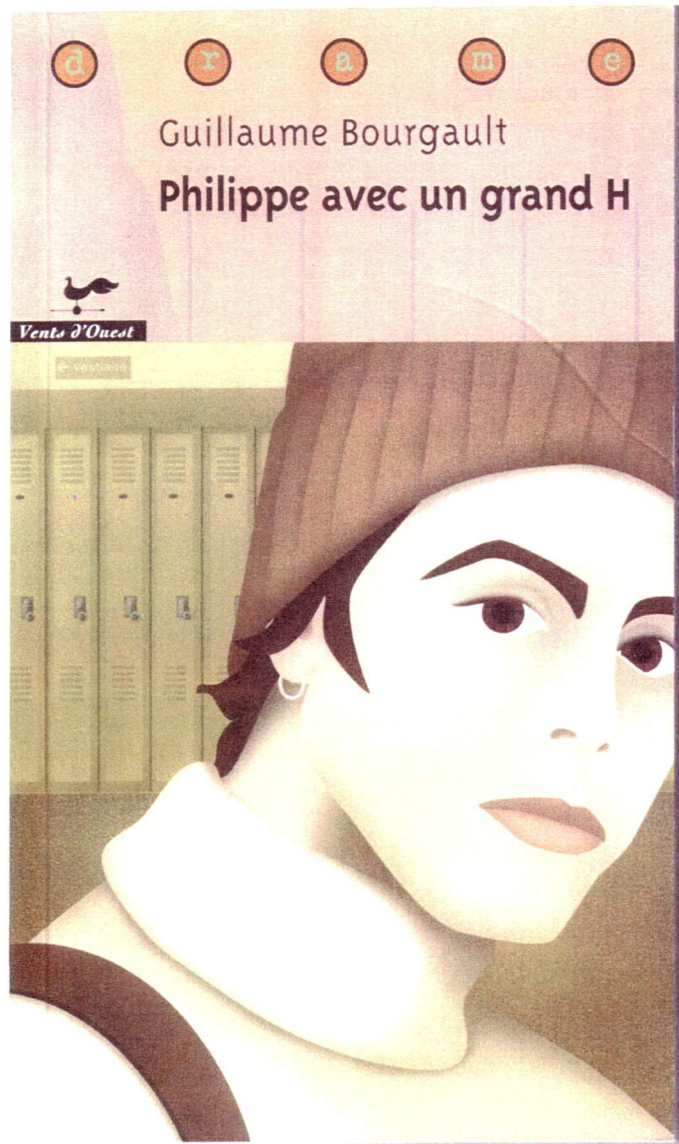
Couverture des *Habitués de l'aube*<sup>224</sup>



<sup>224</sup> Massicotte, Sylvie, *Les habitués de l'aube*, La courte échelle, « Roman + », 1997, 146 p.

Annexe C

Couverture de *Philippe avec un grand H*<sup>225</sup>



<sup>225</sup> Bourgault, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, Vents d'Ouest, « Ado », 2003, 195 p.

Annexe D

Couvertures de *Nuit claire comme le jour*<sup>226</sup>

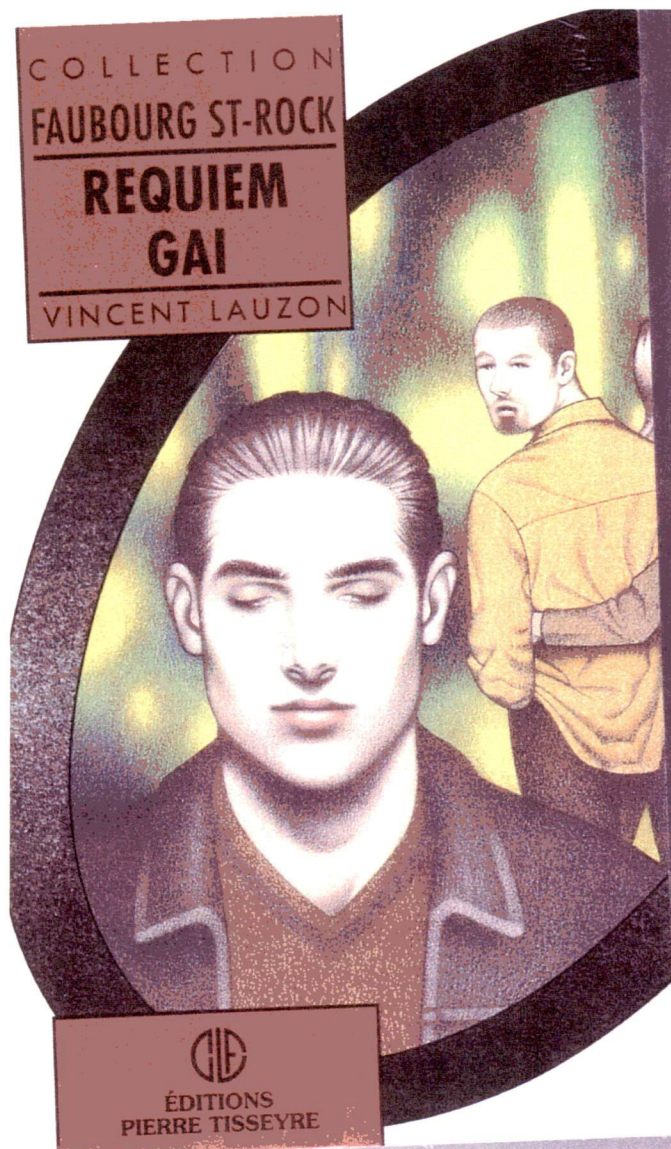


<sup>226</sup> Cyr, Mario, *Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Jamais lu », 2000, 119 p.; Cyr, Mario, *Ce garçon trop doux suivi de Nuit claire comme le jour*, Les Intouchables, « Bristol », 2002, 241 p.



Annexe E

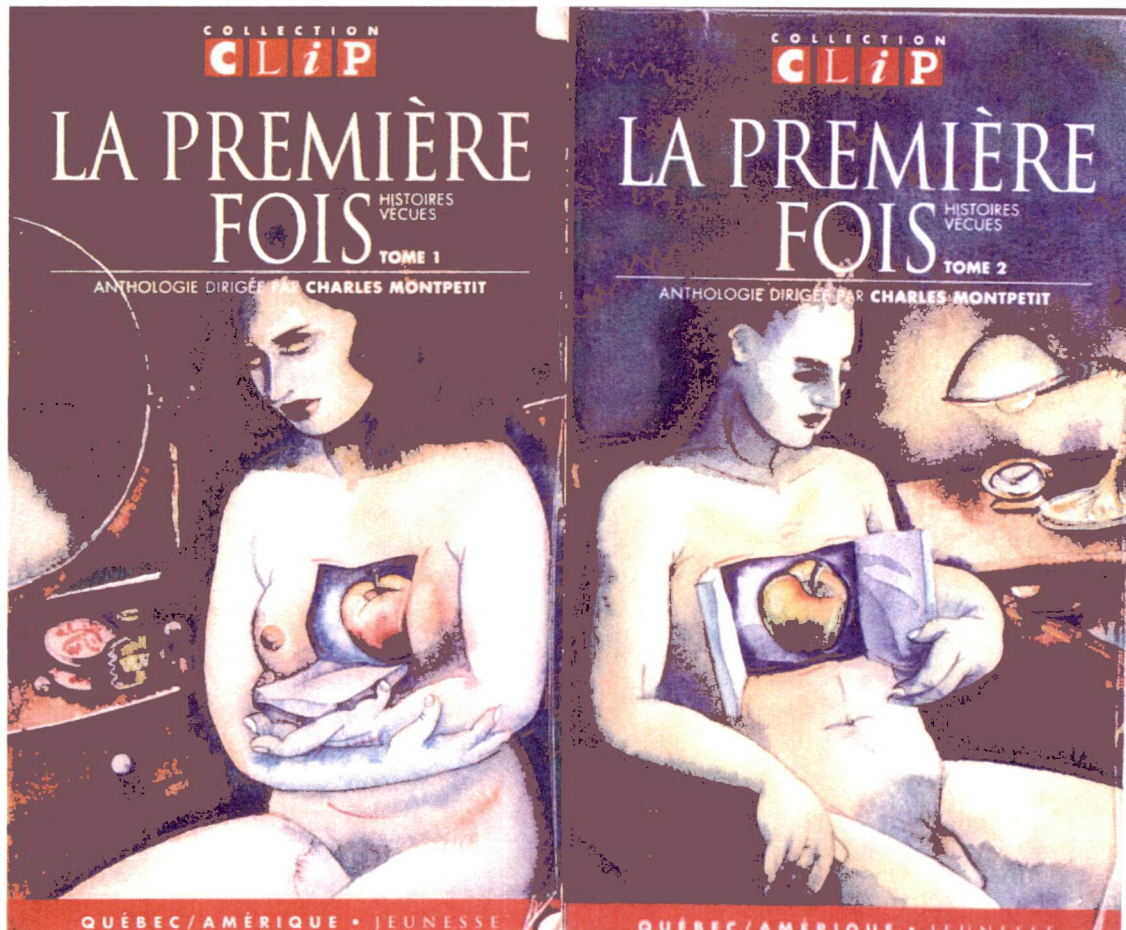
Couverture de *Requiem gai*<sup>227</sup>



<sup>227</sup> Lauzon, Vincent, *Requiem gai*, Pierre Tisseyre, « Faubourg St-Rock », 1998, 185 p.

Annexe F

Couvertures de *La première fois*<sup>228</sup>



<sup>228</sup> Montpetit, Charles (dir.), *La première fois*, Québec / Amérique, « Clip », 1991, 2 tomes, 194 p. et 186 p.

## Annexe G

### Le père de Marius<sup>229</sup>



---

<sup>229</sup> Alaoui, Latifa M. et Stéphane Poulin (ill.), *Marius*, Les 400 coups, « Carré blanc », 2001, 32 p.